

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

le programme de la Fête d'Esneux



Lire dans ce numéro, les résultats
du concours du Roman Interrompu

Victor BOIN

Organisateur du Rallye Automobile vers Esneux, le 25 juin

30162215 ,



*Agilité et
souplesse
par
l'Attophane
Schering*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte
Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Rég. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
		1 Un An	6 Mois	3 Mois	
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Victor BOIN

Lucullus dînait parfois chez Lucullus, et Xavier de Maistre n'a pas dédaigné de voyager autour de sa chambre. C'est ainsi que l'idée nous est venue de déroger pour une fois à la règle que nous nous sommes faite de veiller à ce que les rédacteurs de ce journal ne se recommandent au public que par leurs seuls écrits, sans jamais nous laisser aller, à leur sujet, à des présentations biographiques où il pourrait entrer une certaine indiscretion. L'occasion était tentante, en effet. Victor Boin est dans l'actualité générale, puisque l'on vient de fêter le vingtième anniversaire de l'Association de la Presse Sportive, qu'il préside depuis bientôt dix ans : il est également dans notre actualité particulière, puisque c'est lui qui régnera, au titre d'organisateur sportif, sur le lot des bagnoles que le 25 juin ne manquera pas de voir accourir sous les ombrages d'Esneux.

Nous avons donc dépêché à Victor Boin notre ami Ochs, qui se trouve être aussi le sien. Hélas ! Est-ce l'amitié ou la solide réputation de callisthénie dont jouit le supersportif Boin ? Toujours est-il qu'Ochs a pris plaisir à nous porter un Boin édulcoré, bellâtre, et dont nous nous devons de déclarer que le modèle a l'air beaucoup plus intelligent que ça. Quant à l'article qu'on va lire, il y avait dans notre rédaction quelqu'un qui connaissait très peu Victor Boin, et encore moins les choses du sport auxquelles l'adonne celui-ci. Nous l'avons dépêché à notre national Victor, assuré qu'il apporterait à peindre son modèle une ardeur neuve, curieuse et sans prétention...

Je pénètre, pour la première fois de ma vie, dans le hall de la firme de transports aériens à laquelle il collabore au titre de directeur de « La Conquête de l'Air ». Comme tout est aisé dans ce royaume affranchi de la pesanteur, et comme elles sont friandes, ces cartes aux itinéraires schématiques, où les points d'arrêts, énormes, s'espacent à deux mille kilomètres un de l'autre ! On éprouve, à les lire, l'impression qu'en ce pays du muscle et de l'aile, tout est facile, tout est possible, et que pour ainsi dire tout est accompli d'avance.

Mais voici Boin. Je n'avais fait que l'entrevoir, une fois sous le plastron de l'épéiste, une autre fois sous la jaquette du conférencier. Vraiment, il est beau, le Boin, mais nullement du type coiffeur, odieux au sexe fort, non plus que du type taureau, aussi cher aux foules en espadrilles et chaussons, que répudié par les gens de goût. Non ! la beauté de Boin est régulière, vermeille, la silhouette est classique, et n'était à cinquante ans, proche qu'il l'empâte un peu, il resterait un modèle parfait d'athlète.

Un roadster sommeille au ras du trottoir. Nous nous y calons, et huit cylindres, ronronnant, nous emportent à la plus sportive, à la plus foudroyante des allures. Tout de suite, Boin m'explique : « J'ai voulu vous emmener chez moi. Pour connaître un type, il faut l'avoir vu « at home », au milieu de ses souvenirs, de ses bibelots, de ses livres... L'explication d'une personnalité, c'est le « climat » qu'elle a créé, et qui finit par réagir sur elle. Ma personnalité se dégage très bien, je crois, du milieu où je vis. Vous y trouverez une atmosphère essentiellement bruxelloise, mais c'est celle d'un Bruxellois qui connaît son Europe dans les coins. Je suis né boulevard Anspach; je suis un être intégralement journalistique. J'ai débuté dans les papiers publics lorsque j'avais treize ou quatorze ans : un record. Enfin, et cela va sans dire, il n'est rien chez moi qui ne vous rappellerait les sports, tous les sports, puisque c'est aux sports que je dois une raison d'être...

— Vous ne vous destiniez pourtant pas, dès les langes, à devenir le champion de natation et d'es-cime que vous fîtes ?

— On ne m'y destinait pas. « On », c'était mon grand-père, Camille Durieux, un ancien officier diplômé, ingénieur, que le goût du violon entraîna hors des cadres, et qui devint directeur des Galeries. Durieux était l'ami de Rochefort et des proscrits français. Très mêlé au monde de la presse, cet homme excellent, par une assez curieuse nostalgie d'une profession qu'il avait quittée, voulait que je devinsse officier...

— Mais vous n'aimiez pas l'X... A l'Athénée d'Ixelles, tout gosse, vous organisiez déjà de turbulentes équipes. Vous appreniez l'anglais par le football, et de tout ce qu'inventa la Grèce, mère des Arts, le ceste et la palestre vous agréaient seuls... Bref, vous étiez un élève mal commode...

— Je l'avoue, riposte Boin en riant, mais l'indiscipliné avait parfois des gestes heureux. A treize ans, je me suis jeté dans la Mer du Nord un jour qu'un gosse était en train de s'y noyer, et je l'ai repêché illico. Ça m'a valu une médaille civique à un âge où, généralement, on n'est pas accoutumé de voir fleurir sa boutonnière.

En même temps (j'avais quitté l'Athénée d'Ixelles pour l'« Institut » Simon Stévin), je donnais à « La Réforme » des petites chroniques sportives. J'en envoyais cinq : on en prenait la moitié d'une : car, en ce temps-là, on ne croyait pas aux sports. Et les deux frères Chainaye, qui dirigeaient cet honorable journal, comptaient, pour vivre, sur la politique beaucoup plus que sur tout autre chose. Je connus là Champal, Hector Chainaye, Herman Dons.

10000 ^{frs}
EN ESPÈCES au *Gendreau* qui donnera
la solution du problème ci-dessous

**Envoyez une solution dès aujourd'hui,
vous pouvez gagner 100 francs**

Quatre primes de rapidité de 100 francs chacune sont réservées à la première solution juste ou fautive (le timbre de départ de la poste faisant foi) qui nous parviendra des quatre zones ci-après: 1. Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne; 2. Province; 3. Belgique, Suisse, Luxembourg; 4. Algérie, Tunisie, Maroc, Corse.

NOTA. — Les solutions antérieures au vendredi, jour de parution, seront éliminées de plein droit.

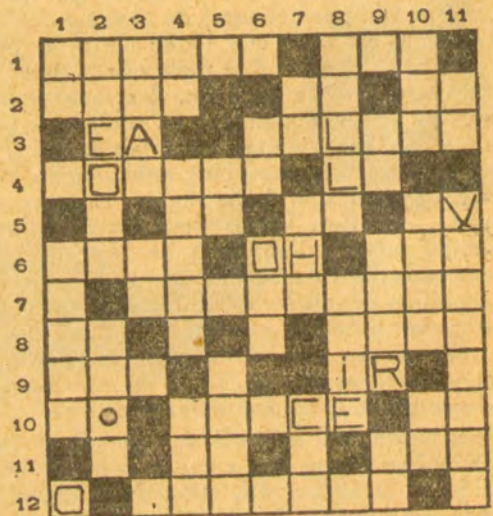
DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT.

1. Entrelacer régulièrement les fils de... - Pronom personnel. — 2. Patrie de Zénon et de Parménide. - Deux voyelles. - Petit ruisseau. — 3. Initiales d'un des auteurs du *Gendre de Monsieur Poirier*. - Qui ont de la politesse. — 4. Espèce de cucurbitacées. - Chemin de halage. — 5. Ville de Chaldée. - Deux voyelles. - Deux lettres d'Ivan. — 6. La « Mineure » se nomme Anatolie. - Marque la surprise. - Triage. — 7. Rendre moins grossier, civiliser. — 8. Fin d'infinif. - Phonétiquement, île de verdure dans le désert; ajoutez un S et vous avez son orthographe exacte. — 9. Cinquième mois de l'année. - Symbole de l'Iridium. — 10. Deux tiers d'Ute. - Son fruit est la mûre sauvage. - Paresseux. — Synonyme de DO. — 12. Indique la filiation en Irlande (une lettre). - Résidus de combustion qui tombent en pluie des volcans.

VERTICALEMENT.

1. Règle double. - Plein d'animation. - Homme d'Etat français (une lettre). — 2. Longues portions de l'intestin grêle. - Manque. — 3. Vase de bois ou de métal propre à puiser de l'eau. - Idem (abréviation). — 4. Pronom personnel. - Amas de paille qu'on met pourrir avec le fumier (pluriel). — Du verbe RUER. — 5. Deux consonnes. - Anagramme de FONT. — 6. Saint pyrénéen. - Sale, vilain. — 7. Fille d'Inachos. - Interjection inversée. - Durillon. — 8. Touche l'École (nom propre). - Croît sur le corps du porc. — 9. La fin de la VIE. - S'écrit aussi OZAR. - Du verbe AVOIR. — 10. Colère. - Personnage mythologique. - Altesse Royale (abréviation). — Usages. - Jeunesse et vigueur.



REGLEMENT DU CONCOURS

ARTICLE PREMIER. — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

ART. 2. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre Compte Chèques Postaux BRUXELLES 3502-15.

ART. 3. — Les solutions devront être écrites à l'encre en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom, prénoms et adresse des concurrents.

ART. 4. — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 26 juin, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans *Pourquoi Pas?* du 7 juillet et dans *Gringoire* du 30 juin; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans *Pourquoi Pas?* du 7 juillet.

ART. 5. — La solution gagnante est déposée sous pli scellé à nos bureaux avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 27 juin, à 12 heures.

ART. 6. — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

ART. 7. — *Avis important.* — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le *Nouveau Petit Larousse Illustré*, édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un même verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

ART. 8. — *Priz.* — Un prix de 9.600 francs sera attribué au concurrent qui aura envoyé une solution absolument conforme à la solution déposée; en cas d'*æquo*, le prix sera partagé entre les gagnants. Si aucune solution ne correspond à la solution-type, le prix est reporté sur le concours suivant la publication du résultat. *Ces prix seront envoyés le 15 juillet.*

ART. 9. — Droit de participation et règlement de prix s'entendent en francs belges pour la Belgique et en francs français pour la France.

NOTA. — Tout concurrent n'ayant qu'une faute, c'est-à-dire dont une des solutions ne différera que par un mot de la solution-type, aura droit à l'envoi d'une solution entièrement gratuite au concours n. 10.

LE FAIT DE PUBLIER CE CONCOURS DANS LA GRANDE PRESSE FRANÇAISE, NOUS PERMET DE DISTRIBUER 10,000 FRANCS EN ESPECES.

— A « La Réforme », vous n'étiez encore qu'un collaborateur volant...

— Je fus ensuite engagé au « Petit Bleu », sous les ordres de Gérard Harry, patron sévère, mais juste et bon. Il y avait là Huysmans, qui devint Kamiel et fut ministre, Vierset, Flasschoen, Garnir, Dumont-Wilden.



Presqu'aussitôt je commençai de correspondre en province. « Le Carillon » d'Ostende me prit de la copie...

— Renette succéda à Harry...

— Le docteur Delanne présidait aux destinées de la rubrique où je venais d'accéder... Et je vécus alors dans le vénérable quadrilatère constitué par le Café du Compas, la rédaction du « Petit Bleu », le vieux Pain Saint-Sauveur et la Salle Merckx, qui s'ouvrait en face, et où nous nous délassions des jeux de la plume en faisant cliqueter les épées et se fausser les doigts. De là, on courait chez Fintje, au Compas, ramper un bock bien tiré.

— C'était là une vie de journaliste très « Boulevard », style 1890...

— Peut-être. Nous avons eu notre Boulevard — en l'espèce, les Galeries Saint-Hubert, avec un retard qui, chez nous, est chose ordinaire. Mais il ne faut pas médire du Boulevard. Ce fut une époque belle et bonne prose : on rédigeait solidement, et l'on était sévère pour la forme et le fond. Harry, qui s'y connaissait, a rendu hommage à cette équipe d'hommes de plume qu'il contrôlait en ce temps-là...

Boin va à sa bibliothèque, feuillette les mémoires d'Harry, lit pieusement ce mémorial. Ses yeux sont dans le vide, et il laisse couler à pic, dans le fond de l'absinthe rituelle qu'ensemble nous buvons, une goutte de sucre qui vient d'y choir et qu'il eût convenu de maintenir sur la cuiller « ad hoc ».

Puis, tapant sur le plat du volume richement relié : « Le Gotha du journalisme, cher ami! Et que de belles affections j'ai fait dans ce milieu! » Pieusement, il saisit sur son bureau une longue paire de ciseaux, en tous points semblables à celle que manie notre Pion : « Les ciseaux de Théo Hannon », annonce-t-il : une relique! Des reliques, il y en a partout, chez Boin. Médailles commémoratives de triomphes sportifs, coupes illustres et découpages d'articles soigneusement classées. Voici la dernière photo qu'Ysaye, mourant, ait dédicacée; voici un souvenir royal, témoignage du matin d'automne où l'aviateur Boin, pilotant la Reine aux derniers jours de la grande guerre, la conduisit de la côte belge à

Folkestone. Voici Boin lui-même, à Londres, en caleçon, prêt à disputer le championnat de water-polo avec une équipe neuf fois championne de Belgique. Et vraiment, svelte et puissant, la cage thoracique formidable, bombant dans la lumière, il est magnifique ainsi, non moins beau pourtant que cet autre Boin, vêtu celui-là, que le bromure a fixé à l'instant où, quelques années plus tard, il prêtait le serment olympique au nom de milliers d'athlètes alignés à l'arrière plan...

Un silence passe et je m'enquiers : « Vos succès sportifs ont été très précoces? »

— En 1899, aux portes de l'adolescence, j'étais champion de Belgique, catégorie des juniors en natation et en escrime. En 1908, aux Jeux Olympiques de Londres, mon équipe de water-polo se classait la seconde. Je participai aux Jeux Olympiques de 1908, 1912, 1920 et 1924. J'ouvris une parenthèse, et je m'adonnai au patinage sur glace : en 1904-1905 j'eus une partenaire admirable pour les championnats de valse : M^{lle} Claire Frick, qui devait devenir la femme de Camille Gutt.

— Gutt, l'inspirateur de Francqui?

— Lui-même : cela compte, Gutt. Entre-temps, je voyageais, disputant des épreuves sportives à travers toute l'Europe. Mais je doublais, invariablement, l'équipier ou le champion d'un reporter, et c'était en journaliste autant qu'en sportsman que je trottai par monts et par vaux.

— Où collaboriez-vous?

— Un peu partout. « Pourquoi Pas? », qui dès sa fondation, accueillit mes papiers. Ma « Chronique des Sports » est une des colonnes de votre temple humoristique.

— Nous n'en dirons rien. Car nous ne pourrions décevantement déclarer que c'est très bien fait. Nous nous contenterons de le penser.

— C'est ce que l'on appelle, je crois, une prétention?



— C'est cela même.

— J'ai collaboré, je collabore en outre, à la « Nation », à l'« Englebert Magazine », à la « Steel Review », à « Radio Belgique », à l'« Art Belge », à l'« Eventail ». Bref, mon nomadisme n'est pas stérile et je n'ai cessé de produire.

— Et pendant la guerre?

— Les trois premiers mois, du reportage. Naturellement, plus de compétitions à retracer : la compétition principale avait tout pris pour elle.

— Ce silence, vous le faites avec beaucoup trop de modestie sur les services que Victor Boin, volontaire de guerre, a rendus à la cause alliée. Engagé aux autos-mitrailleuses, puis passé à l'aviation, vous avez, à côté de votre ami Jacques Ochs, fait de la bonne besogne aux hydravions. N'êtes-vous pas capitaine de réserve?

— En effet, repartit Boin. Chacun de nous a fait du mieux qu'il a pu... quand on a pu... et voilà tout!

Et comme, de nouveau, il y a un silence, Boin ajoute : « Ce à quoi je tiens le plus, d'une carrière où je me suis efforcé de n'être point inactif, c'est à ce que j'ai tenté d'organiser. Depuis le temps où, au « Petit Bleu », je mis en œuvre une traversée de Bruxelles à la nage — traversée que la pollution des eaux empêchant, nous exécutâmes... dans le lac du Bois de la Cambre, dont on avait, pour la circonstance, haussé les eaux, depuis ces temps lointains, dis-je, jusqu'au jour d'aujourd'hui que me voilà président de l'Association de la presse sportive, je n'ai jamais cessé d'être de beaucoup de comités, de beaucoup de cercles. J'estime que, pour diriger une épreuve, il faut être soi-même praticien et par conséquent à même de comprendre la mentalité des compétiteurs, d'évaluer le volume de leur effort, de pénétrer la psychologie de ces hommes momentanément énervés et comme dynamisés.

» Quant aux fonctions que j'ai assumées à la tête de notre Association professionnelle, l'acceptation des dites fonctions découle chez moi du sentiment que, très jeune, j'eus de l'infériorité où le public tenait la presse en général et la presse sportive en particulier. J'ai présentes à l'esprit des humiliations, des injustices : je me suis juré de les redresser, de défendre, par le groupement, les intérêts d'une profession à laquelle je me suis donné tout entier... Voilà pourquoi j'ai succédé à Frantz Reichel à la Presse sportive internationale.

— Et ce sera aussi dans une idée de défense que vous serez, le 25 juin, à Esneux, le manager de ce rallye automobile que nous organisons?

— Certainement, répond Boin avec vivacité. Les autos n'ont pas besoin qu'on les défende. Mais le tourisme, les arbres, la Beauté menacée exigent que l'on veille jalousement.

Il se lève, développe sa puissante carrure : « Je ne suis pas un artiste. Pourtant, j'ai le respect, la passion de la Beauté. Et peut-être est-ce parce que je l'ai rencontrée dans les jeux du muscle et la détente des athlètes, qu'il m'a plu de vivre ainsi sous le soleil des stades et sur la planche des salles d'armes... »



A Madame Mistinguette à Bruxelles

Vous voici de nouveau parmi nous, Madame, et nous vous souhaitons cordialement et respectueusement la bienvenue.

Vous et « Pourquoi Pas? », vous êtes d'ancienne connaissance, et nous avons déjà eu l'occasion, et même temps que de vous livrer à la férocité de Ochs ce tigre à face humaine, de vous dire tout le bien que nous pensions de votre art et de votre activité.

Nous n'avons jamais songé à vous comparer Sarah Bernhardt ni à la Duse. Votre art à vous est différent de celui de ces princesses, et même, on vite fait de le qualifier d'inférieur. A la réflexion, pourtant, on reconnaît que ce jugement est très facile, trop.

— De quoi s'agit-il? comme disait le Maréchal. De quoi s'agit-il au théâtre? Distraire? Instruire? Corriger les mœurs? Faire oublier un instant aux pauvres diables humains leur misère?

Tout cela, certes, et nous admettons qu'il y a une vertu prodigieuse dans un admirable vers de Racine admirablement dit. Mais, entre nous, et toute réflexion faite, nous sommes prêts à proclamer qu'il a aussi une vertu prodigieuse dans une superbe paire de jambes. Cette thèse serait aussi à développer. Nous n'en avons pas toutefois la place : elle exigerait quelques volumes. Admettez que de l'annoncer ici soit un hommage que nous rendons à vos jambes, vos jambes immortelles qui sont un chef-d'œuvre, de qui la ligne est impeccable et qui contiennent à mener votre ensemble bien vivant par des escaliers de chatoiement et de lumière, vers des empyrées où on s'essoufflerait à vous suivre.

Vos jambes, pour le service social qu'elles ont rendu en donnant à nos contemporains l'image d'une perfection, ne vous appartiennent pas à vous seules.

Des peuples les ont vénérées. L'histoire les revendique. Nous sommes convaincus qu'en Russie elles seraient propriété d'Etat et que vous ne pourriez en faire usage qu'aux jours et heures marqués pour le Soviet à fin d'éducation, d'esbaudissement et éblouissement des camarades prolétaires.

Nous sommes un pays plus timide. Nous n'avons pas encore osé décréter le communisme des œuvres d'art que nous laissons provisoirement à leurs propriétaires capitalistes. Et, sur toutes ces questions nous ne pouvons pas ici émettre un avis philosophique et moral.

Jouissez donc de vos jambes, Madame. Laissez-nous en jouir aussi un peu par la vue, enviant le sculpteur de M. le Chevalier de Vrière, dont on nous a dit autrefois qu'il possédait un moulage de ces jambes admirables.

Et, après tout, pourquoi ce chevalier est-il le seul à posséder ce trésor? Ne pourriez-vous pas, — nous parlons du moulage, — le mettre, dans ce qu'

**TOUS A ESNEUX
LE 25 JUIN**

appelle le domaine public? Vous nous devez peut-être cela à cause d'une déception que nous venons d'éprouver. Il paraît décidément et à la fin des fins que vous n'êtes pas Belge.

Jambes d'ici, jambes de là; se cramponnant à vous, la France et la Belgique vous revendiquaient comme leur fille d'élection. Il nous semble bien que l'Algérie s'en était mêlée aussi, ce qui vous forçait à enjambrer la Méditerranée, à l'instar d'un colosse de Rhodes, pour l'étonnement des îles Baléares.

Et autant de villes vous réclamaient que, jadis, Homère. Vous n'aviez pas le cœur de leur dire : « Non ». Ainsi, crûmes-nous un jour que vous étiez née dans un petit village de la Flandre Occidentale, dont vous aviez balbutié le pittoresque langage, et que vous aviez joué avec les innocentes billes d'Adolphe Buyl, tout petit.

Adolphe Buyl, hélas! a gagné le Panthéon des grands hommes démontables.

Vous, vous n'êtes pas Belge, d'après vos récentes confidences, mais vous venez d'accomplir une action loyale, dure, louable : vous avez dit votre âge.

Nous tirons, Madame, notre chapeau.

Devant certaines forces de la nature ou de l'intelligence, il n'est plus question de considération ou pitié. On ne pleure pas les héros. On ne s'apitoie pas sur la mère des Gracques. Vous êtes une héroïne de la volonté.

Dans un de ses livres, Jacques Charles, décrivant les étoiles du music-hall et parlant des vedettes qui se succédaient sur les escaliers de la gloire, devant les feux de la rampe, nous a dit qu'elles ne vivaient pas longtemps. C'était une existence infernale que la leur et on ne tardait pas à coucher ces pauvres poupées dans la boîte éternelle aux joujoux où vont dormir les petites princesses de plumes, de strass, de satin et de verroteries prématurément démolies.

Sur tant de débris et de plumes d'oiseaux de paradis écrasés aux pieds de votre escalier triomphal, vous, vous restez debout, Madame, et c'est cela que nous saluons, une énergie vitale qui dépasse celle des pauvres humains, qui les stupéfie, et qui est un exemple et une leçon.

Jadis, on nous raconta à Bruxelles un de vos exploits favoris. Il y avait eu une journée de représentation écrasante, après quoi vous allâtes souper; vous partîtes au Bois; vous fîtes du cheval, claquant vos compagnons, et nous ne sommes pas très sûr que vous n'ayez terminé en piquant une tête dans le bassin du Parc du Cinquantenaire. Il ne pouvait être question, cette nuit-là, de prendre un repos et le jour suivant vous vîtes, active, à des répétitions, et la soirée vous vit éblouissante et pleine d'entrain à votre théâtre.

Quand on sait cela, on est moins ému de vous voir manipuler par des danseurs vigoureux.

Jadis, nous aurions dit : « Ce gaillard, en tenant ainsi grand-maman par une jambe et en la faisant tourner en l'air, va certainement lui casser quelque chose. »

Maintenant, nous avons confiance : il peut y aller, ce gaillard; nous avons plus peur pour lui que pour vous.

Vous nous avez donné un sentiment d'infrangibilité; vous nous avez donné une leçon de vitalité. En plus de cela, vous menez, le soir, avec un entrain royal, les revues dont vous êtes l'âme. Cela vaut bien que nous déposions à vos pieds le petit pain de notre génération et de notre gratitude.

LE CONTINENTAL - OCEAN

à Ostende

EST OUVERT

DES CONDITIONS

EXTRAORDINAIRES

Le « CONTINENTAL-OCEAN », le magnifique Palace de la Digue à Ostende, ouvre ses portes ce samedi 17 juin. Ce sera pour de nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas? » l'occasion de jouir pendant leurs Week-ends et leurs vacances du confort et du luxe d'un Palace, malgré la crise.

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est M. Robert Peeters, propriétaire des restaurants « Globe » et « Gits », à Bruxelles qui assume l'exploitation du « Continental-Océan ».

On se rappelle le succès remporté par M. Robert Peeters dans l'exploitation du Plaza New Grand Hôtel à Ostende-Mariakerke, hôtel qu'il a abandonné pour reprendre le Continental-Océan. Ici aussi, il a l'intention de continuer à



combattre la crise à sa façon; baisser les prix à l'extrême, tout en maintenant la qualité du service et de la cuisine d'un hôtel de premier ordre.

Il offre donc aux lecteurs et amis de « Pourquoi Pas? » une pension avec petit déjeuner à l'anglaise à des prix qui leur permettront, malgré les conditions économiques actuelles, de jouir de tout le luxe et de tout le confort d'un des plus beaux Palaces d'Ostende, avec bar, salon de coiffure pour dames et messieurs, institut de beauté, garage particulier pour 100 voitures, etc.

Pendant la saison, leçons gratuites d'éducation physique par un professeur renommé attaché à l'établissement.

Des artistes de la Monnaie et de l'Opéra-Comique auditionneront à l'heure du thé, dans les magnifiques salons en bordure de la Digue.

Des tournois de bridge et des défilés de mannequins des plus grandes maisons de couture seront également organisés pendant la saison.

Le Continental-Océan compte 500 chambres, la plupart avec salle de bain et salon particulier. Retenez donc vos chambres dès maintenant, à des prix qui vous surprendront.

Pour nous, nous sommes persuadés qu'ayant apprécié au cours d'un week-end le confort et le luxe du « Continental-Océan » vous retiendrez bien à l'avance votre appartement pour la période d'été. Vous y passerez d'excellentes vacances dans un cadre digne de vous.

PRENEZ LE THÉ

AU CONTINENTAL-OCEAN

Dans les magnifiques salons en bordure de la Digue



La Fête des Arbres, de l'Été et du Soleil

PROGRAMME

Lire *La Meuse* pour ce qui intéresse les participants de Liège et du pays wallon

Le poète Adolphe Hardy qui parlera à Esneux...

A été, en Belgique, le peintre des gorges brusques et secrètes de notre Ardenne, et le chantré des bois profonds des rives de l'Ourthe, de l'Ambève et de la Semois. Ses amis et ses admirateurs (et ils sont nombreux, et l'auteur de ces lignes avoue être du nombre) disent que nul n'a fixé, avec plus de délicatesse, le reflet de l'aile irisée du martin-pêcheur qui rase l'eau dans un ébouriffement de gouttelettes, le balancement du rouge-gorge transi qui se pelotonne au bout d'une branche de houx, les nuances et les plans des hauts plateaux entrevus à travers les fleurs du gel. Ses détracteurs — car il a des détracteurs — s'écrient : « Joli, joli ! Mais quelle drôle d'idée de faire de la vaste et farouche Ardenne un objet à miniatures et des réductions pour éventail ? » Nous est avis que ce sont les détracteurs qui ont tort et que le mérite du poète de la « Route enchantée », c'a été précisément de noter le fugitif, le menu, l'imperceptible, et de s'en servir comme d'un moyen pour donner l'impression d'un ensemble. L'originalité d'Adolphe Hardy ? Elle est de la même veine que celle d'un Francis Jammes, tout simplement, et ce n'est pas un mince éloge, en un pays où la poésie, toutes les fois où elle ne se perd pas dans nuages, se croit obligée de faire « dzim, boum, boum » !

Adolphe Hardy est un ancien : il a débuté lorsque Giraud, Gille, Verhaeren, Gilkin, Mockel et tous ceux qu'édiétaient alors Fischbacher et le « Mercure » étaient en pleine puissance d'inspiration. « La Route enchantée » le classa parmi les meilleurs. Puis le journalisme le prit. Et son feuilleton du « Journal de Bruxelles » l'absorba de longues années. Mais après la guerre, il a senti se réveiller en lui le Poète : il a publié ses impressions lyriques des jours de malheur. Voici quelques jours, une plaquette rappelait à l'attention du public le nom de ce délicat ciseleur, soucieux d'être parfait et non d'être abondant.

Nul mieux que lui n'était fondé à dire, devant les pèlerins une fois encore réunis dans le site admirable, la louange du rayon qui se joue à travers le feuillage, le murmure du vent qui frémit dans les sapinières avec un bruit de sable tamisé, le ronron de l'abeille un peu saoulé que les fleurs de trèfle, aux gazons des causses, ont gorgée de leur suc capiteux : car Adolphe Hardy n'est pas seulement un charmant poète de la nature et de l'Ardenne ; c'est aussi un causeur, un conférencier très fin, qui choisit ses mots et ses idées, et qui apporte à les exprimer une jeunesse, une chaleur infiniment séduisantes.

A Bruxelles

A 8 h. 1/2. — De la place de Brouckère, de l'autocar de la presse.

Le matin à Esneux

Pendant la matinée, sonneries de cor.

Sur la route

Se mettent en route de différentes parties du pays, cités dans l'ordre de leur inscription :

- La Section des vétérans de l'automobile, de R. A. C. B. (Les vieux tacots).
- La Fédération Belge des Automobiles Clubs Provinciaux.
- L'Union routière de Belgique.
- L'Amicale des Autos-canons-mitrailleuses.
- Le Touring-Club de Belgique.
- L'Amicale des coureurs automobiles licenciés.
- Le Royal Automobile-Club de Belgique.

Et la foule des piétons, des aviateurs, des culs-de-jatte, des cavaliers, etc.

A midi, à Esneux

Réception de la presse, ancêtres, etc. par le bourgmestre à la maison communale.

Garage des voitures

Les garages ne manquent pas à Esneux ; ils sont indiqués par les commissaires.

S'il fait beau et sec, les voitures entreront dans l'admirable parc dit Fonds de Mary et s'immobiliseront pour le pique-nique et la fête autour de pelouses.

Dans ce cas, elles ne pourront pas se retirer avant quatre heures (environ), mais bénéficieront d'une situation incomparable et avantageuse.

13 heures Pique-nique -- Repas

On pourra prendre son repas dans tout le pourtour du Fonds de Mary, sous les épicéas géants (précautions à prendre contre l'incendie).

D'autre part, Esneux ne manque pas de cafés et restaurants.

Concert

Pendant l'installation et le repas, d'abord musique Citroën.

Puis, dans un kiosque rustique au bord de l'étang, concert par la **Fanfare d'Esneux (Dir. Poncelet)**, dont voici le programme:

- | | |
|---|------------------|
| 1. Firenza , ouverture | G. Allier |
| 2. Scènes Pittoresques , | J. Massenet |
| a) Marche | b) Air de Ballet |
| c) Angelus | d) Fête Bohème |
| 3. La Fée aux Bruyères , and. symph. | Andrieu |
| 4. Valse des Fleurs , | E. Ketterer |

CINE-ACTUALITES

La fête sera filmée en sonore par les soins de « Pathé-Journal ».

14 heures Concert par la « Légia »

1. **Le Rossignol** (Grétry); durée : sept minutes.
2. **Les Pèlerins** (Wagner); durée : huit minutes.

Au cours de ce concert,

Plantation de l'arbre Paroles du poète Adolphe Hardy

3. **Chœur final : Nuit de Mai** (J-Th. Radoux): vingt minutes.

15 heures Danses et Cramignons

Vers 16 heures. — Les voitures entrées dans le rond de Mary seront libérées — ce qui met fin à la Fête des Arbres proprement dite.

Dans la commune, la fête continuera.

Concerts et Danses

A 8 heures, au kiosque de l'avenue Montefiore, le Cercle Musical d'Esneux donnera une audition d'œuvres choisies.

- | | |
|---|--------------|
| • Rapsodie Norvégienne , | E. Lalo |
| • Danse , | C. Debussy |
| • Fantaisie sur Paillasse , | Léoncavallo. |
| • Ouverture du Carnaval Romain , | H. Berlioz |
| • Air des Noces de Figaro , | Mozart |
| • Pendant la Valse , intermezzo, | Filipucci |

ENFIN, ON DANSERA EN PLEIN AIR

Après le concert, on dansera en plein air sur un plancher placé en face du kiosque

Le Fanion

Ochs a dessiné un fanion qui joint les noms de « La Meuse » et de « Pourquoi Pas? ».

On pourra se le procurer dans les bureaux de « Pourquoi Pas? » et de la « Meuse » à partir de lundi.

ET S'IL PLEUVAIT?

Ce serait fâcheux, ce ne serait pas une catastrophe.

Nos automobilistes, qui sont des sportifs, nos piétons, qui aiment trop la nature pour s'étonner de ses caprices, n'en viendraient pas moins à Esneux.

Les automobilistes pique-niqueraient dans leurs voitures. Ceux qui voudront un confort plus assis trouveront tout ce qu'ils voudront dans les cafés et restaurants d'Esneux.

La fête aurait lieu

comme il sied à une fête des arbres. L'arbre serait planté. Les musiciens et les chanteurs se feraient entendre, sous leurs kiosques, d'une foule d'admirateurs admirablement abrités sous des parapluies ou dans de confortables gabardines.

Les plus grands mutilés à Esneux

Quelques-uns des plus grands mutilés de Belgique, sous la conduite de leur Président, M. Paul Weyemberg, assisteront à la Fête de l'Arbre.

Ces braves connaîtront là quelques heures de joie qui leur feront oublier leurs souffrances et « Pourquoi pas? » est on ne peut plus heureux de les accueillir.

Les Efants d'Gouyass

Parmi les nombreuses participations — si nombreuses qu'il ne nous est pas possible de les énumérer — citons celle-ci :

Mon Cher « Pourquoi Pas? »,

Le dernier né des Cercles Wallons bruxellois, le quarante-quatrième, « Les Efants d'Gouyass », Cercle Athois de Bruxelles, aurait voulu organiser une expédition collective à Esneux, le 25 courant.

Le temps, hélas! lui a manqué. Les « Efants d'Gouyass » sont encore dans les langes, ils balbutient à peine.

Mais très nombreux seront les membres qui, répondant à l'appel lancé par le Comité, participeront à cette belle manifestation et célébreront avec vous les arbres, la campagne et tout ce qui fait un décor de joie et de beauté à la vie.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Le panier pique-nique

La Taverne Royale a confectionné un panier pique-nique du prix de 40 francs et qui comprend :

Une boîte en carton contenant : un saucisson « chasseur »; demi-poulet reine rôti entouré d'une tranche de jambon; trois petits pains sandwiches bien beurrés; un sandwich au fromage; un gâteau sec; un fruit; 1/2 Saint-Emilion ou 1/2 Graves blanc; 1/2 eau de Spa; un couvert, couteau et fourchette; deux gobelets en carton; une assiette en carton; un sachet de sel; trois serviettes en papier.

S'adresser à la Taverne Royale jusqu'au vendredi 23.

???

Des paniers pique-nique sont à votre disposition à Esneux.

L'Hôtel CHATEAU DE LA TOUR
(en face du kiosque)

offre, au prix de 40 francs, un panier contenant: 1/2 poulet, assortiment de viandes froides. Fromage. Fruits. Pain beurré. 1/2 bouteille de Bordeaux. 1/2 bouteille eau.

Des cars pour Esneux

On nous demande de différents côtés si des cars emportant vers Esneux des gens qui n'ont pas de voiture ou ne veulent pas se soucier d'une voiture ne partiraient pas de Bruxelles.

C'est bien possible, mais on nous demande de réunir des adhérents qui se grouperaient pour louer un car ou plusieurs. Un journal hebdomadaire (nous n'aurons plus qu'un numéro d'ici le 23) est bien empêché de jouer ce rôle.

Nous conseillons aux intéressés de s'adresser en groupe et directement à des entrepreneurs de transport.

TOUS A ESNEUX
LE 25 JUIN



TOUS A ESNEUX
LE 25 JUIN



La conférence économique mondiale

Elle s'est ouverte avec tout le cérémonial international renforcé de tout le cérémonial britannique. Cent quatre ministres se sont réunis à Londres — et dire que les affaires de tous les pays, dont ces grands chefs seront absents, n'en iront pas plus mal pour ça! — des milliers de délégués, des milliers d'experts, des milliers d'interprètes, de dactylographes et de journalistes. Les hôtels de Londres sont pleins à craquer. Jamais la « season » n'aura été aussi brillante. Le congrès s'amusera-t-il?

Quand l'Angleterre reçoit, elle reçoit bien; cette conférence est d'ailleurs de son invention, elle tient vivement à ce qu'elle réussisse et elle veillera à ce que les « impondérables » lui soient favorables. Les dactylographes, les journalistes, peut-être quelques experts de seconde zone pourront sans doute prendre quelque plaisir à participer à cette grande vie anglaise qui, malgré les misères du temps, a conservé tant de séduction — surtout quand c'est la princesse qui paye — mais pour les ministres, les délégués qui ont la charge des intérêts de leur pays, c'est une autre affaire. Nous est avis que leurs plaisirs seront fort empoisonnés par la conscience des responsabilités qui pèsent sur leurs épaules, si tant est qu'il y ait encore par le monde quelques hommes politiques ayant conscience de leurs responsabilités.

Ailleurs on pleure

mais à « La Coupole » on rit... et comment! En effet, ce établissement ne désemplit pas. Le secret? Des consommations débitées parfaitement, des menus exquis et abondants à quinze francs, le super-buffet froid, un service impeccable, des soins pressés et un cadre charmant.

Premières séances

Malgré le désir fort légitime de M. Macdonald — qui lui-même, cependant... — d'endiguer le plus possible le flots d'éloquence, on a commencé naturellement par entendre quelques beaux discours pleins d'espoirs, pleins de cet optimisme qui, dit-on, soulève des montagnes. Autant en emporte le vent...

Dès les débuts, les grands airs de la grande presse internationale et officieuse ont sonné faux, et peut-être, si l'on veut que la déception des peuples ne soit pas trop amère, peut-être eût-il mieux valu les prévenir que si l'on arrivait à quelques petites choses, si l'on se sépare sans fracas — sans rupture, on pourra être bien contents. Venant après la Conférence du désarmement, dont on a suivi de semaine en semaine les lamentables discussions, après la Conférence de Lausanne qui a marqué la fin des réparations et annoncé, vainement, la fin des dettes de guerre, après la Conférence de Stresa, dont les résultats furent enterrés dans des conciliabules ultérieurs, après le départ du Japon de la S. D. N., après la chute voulue du dollar, sorte de demi-banqueroute américaine, après l'avènement d'Hitler, la

Conférence Economique Mondiale s'ouvre manifestement dans l'insécurité et le scepticisme général. Les ministres qui entonnent l'hymne à la confiance font penser à ces poltrons qui chantent la nuit pour se rassurer. Et cependant, il a bien fallu l'entonner, cet hymne à la confiance, sans quoi il n'y aurait qu'à se séparer tout de suite pour en retourner chacun chez soi.

Vous le trouvez charmant! Il vous plaît beaucoup : rien d'étonnant, c'est un gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 6, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Les premiers discours

Les discours d'ouverture ont été, comme de raison, de la plus plate banalité. Pour un discours royal, c'est la première des qualités. A-t-on pensé à la catastrophe que serait un roi éloquent? Comme on pouvait s'y attendre, les discours de M. Macdonald a été d'un vide à peu près complet, sauf sur un point : la question des dettes. Le premier ministre anglais a dit très nettement, et avec un certain courage, que cette question des dettes devait être réglée avant tout. On va voir ce que sera la réaction américaine. On sait que le Congrès est de plus en plus buté, de plus en plus inflationniste et de plus en plus antieuropéen, et ne veut rien entendre.

Il est plein d'optimisme, ce bon M. Macdonald ! Il a déclaré qu'il pensait que la conférence pourrait être finie en juillet. Il est vrai qu'il n'a pas dit s'il s'agissait de juillet 1933 ou de juillet 1934...

RELAIS DE TOMBEEK. Le Paradis de la bonne chère. 202 Overysche. Pens. comme au bon vieux temps: **35 fr.**

Faites votre ordinaire

Prenez l'Eau de **CHEVRON**. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Bonne volonté

On a trouvé dans tous les discours les mêmes affirmations de bonne volonté. Ces affirmations sont-elles sincères?

En partie, évidemment. Devant la misère générale, il faudrait s'entraider. La crise pèse lourdement et presque également sur tous les pays, se manifestant, ici par la dépréciation de la monnaie, là par un chômage s'installant comme une maladie sociale décidément chronique, ailleurs par des finances publiques obérées, partout par un malaise moral dont on ne voit pas la fin. C'est dans ces conditions que l'on a voulu réunir autour de la même table toutes les intelligences et toutes les puissances économiques du monde. N'y a-t-il pas là une certaine naïveté?

Toutes ces intelligences, toutes ces puissances pourront-elles se totaliser, s'harmoniser? Ces hommes politiques, ces experts de formation différente, divisés par des intérêts et des préjugés séculaires, trouveront-ils moyen de s'entendre, et ce qu'ils apportent d'abord de bonne volonté fera-t-il taire ses intérêts de leurs mandants qui les surveillent?

« Tous les maux dont nous souffrons sont connus, dit L'Europe Nouvelle » (qui a perdu beaucoup de son bel optimisme depuis la mort d'Aristide Briand), connus et analysés. Tous les experts même sont d'accord quant aux remèdes qu'il faudrait appliquer (voire). Tous les hommes d'Etat sont au fait de l'idéal à atteindre (voire). Mais où est la résolution commune de parvenir à cet idéal? Où est l'esprit de sacrifice? Où est le courage de l'abnégation nationale devant la souveraineté internationale? Au contraire, les exaltations nationales croissent. De la misère et du malheur de chacun naissent de plus en plus revendications na-



LE MAILLOT
DE BAIN
EXCLUSIF.
PURE LAINE.

tionales. Le libéralisme meurt, et avec lui la tolérance, le droit des gens et celui des peuples. »

Hélas! oui; mais tous ces désastres ne viennent-ils pas de ce que les dirigeants du monde ont méconnu les passions et les intérêts nationaux, qui sont des réalités, au profit d'un internationalisme, qui est une utopie?

A l'américaine

« Arrêtez-vous à nos étalages. Examinez notre choix. Entrez. Informez-vous. Un vendeur stylé et qui connaît son métier vous fera le meilleur accueil. Car ici aussi, en incultuant à notre personnel les connaissances techniques indispensables, et la notion du service à vous rendre, nous avons fait mieux encore. »

Quelle maison sûre de soi parle ainsi? « FF » dans son « Journal ».

Partis en présence

Essayons de dégager un peu de lumière des nuées accumulées par les hommes politiques, les experts, les économistes, gens qui paraissent avoir à peu près autant de certitudes sur les lois de la circulation des richesses qu'un médecin du XII^e siècle sur les lois de la circulation du sang. Au fond, à Londres, il y a deux partis en présence. Celui qui réunit tous les peuples qui, ayant eu une foi aveugle dans les méthodes américaines, ont cru au productivisme indéfini et qui se sont figurés qu'il suffirait de fabriquer mille chaussures, alors qu'il y avait cent hommes à chauffer, pour que ces cent hommes se décidassent à acheter dix paires de bottines alors que cinq leur suffisaient amplement; le parti des peuples gaspilleurs et imprévoyants d'un côté et, de l'autre, les vieilles nations qui, n'ayant pas tout à fait oublié l'expérience des siècles, ont résisté, dans une certaine mesure, aux engouements de la prospérité factice. Les premiers voudraient bien que les autres fissent les frais de leur imprévoyance (redistribution de stocks d'or, abandon de l'étalon or). Les autres, à la tête desquels de trouve la France, n'ont aucune envie de se sacrifier. Une fois de plus, le rôle de la France est de dire non, rôle difficile et peu flatteur. C'est la fable de « La Cigale et la Fourmi ». Reste à voir si la fourmi aura cette fois la force et le courage de dire aux cigales : « Eh bien, dansez maintenant. »

PLAZA NEW GRAND HOTEL **OSTENDE**
PENSION COMPLETE 40 FRANCS

On arrivera tout de même peut-être

à quelque chose

Oui! On arrivera tout de même peut-être à quelque chose. Il est tellement évident qu'il est impossible d'aboutir, non seulement à des accords économiques, mais même à une simple trêve douanière avant d'avoir stabilisé les monnaies, qu'on va tout de même faire un effort sérieux dans ce sens. Le désordre, certes, est plus ancien, mais le commencement du plus grand désordre remonte à la dévaluation de la livre, à l'abandon de l'étalon or par l'Angleterre. La dévaluation artificielle du dollar l'a aggravée. Le premier point est de fixer la valeur du dollar par rapport à la livre, puis par rapport à l'étalon or. Avant d'en arriver là, il n'y aura rien à faire. Mais comment y arriver?

Il est évident que l'Angleterre et les Etats-Unis voudront

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

conserver le bénéfice de la dévaluation de leurs monnaies respectives. Il faudra donc que ces deux pays se mettent d'accord sur le rapport d'échange définitif à établir entre leurs unités monétaires respectives. Mais il ne suffit pas qu'ils se mettent d'accord entre eux deux. Leur politique monétaire, qui avait pour objet de leur assurer des prix-or avantageux sur le marché international, crée une situation diamétralement opposée aux pays qui sont restés fidèles à l'étalon d'or sur la base des parités précédemment établies.

Comment concilier ces intérêts opposés? On se le demande. Mais si l'on n'y arrivait pas, il n'y aurait plus qu'à fermer la conférence.

C'est pourquoi il est possible qu'on arrive tout de même à quelque chose. En ce cas, les 104 ministres et les milliers d'experts et de délégués n'auraient pas tout à fait perdu leur temps. Quant aux accords économiques, c'est une autre paire de manches.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journellement Thé et Dîner-
Concert. Restaurant réputé.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
Chaque hôtel 250 chambr. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

La Conférence de Londres et le Pacte à Quatre

La signature et la quasi ratification du Pacte à Quatre par la Chambre française a été accueillie à Rome, à Londres, même à Paris, dans les milieux officiels, comme d'excellent augure. On a parlé de détente, de collaboration amicale, de paix assurée pour dix ans; mais, comme dit très justement « L'Europe Nouvelle », on se demande ce que ce Pacte à Quatre, dont le texte a été si difficile à élaborer, nous apporte que nous n'ayons déjà. S'il fait apparaître une volonté de collaboration des quatre puissances de l'Europe occidentale, on se demande pourquoi cette volonté ne s'est pas manifestée à la Conférence du désarmement? La remarque est parfaitement juste.

Si on le prend en lui-même, ce Pacte à Quatre est plutôt insignifiant. Il ne fait que répéter les affirmations pacifiques du Pacte de Locarno, du Pacte Briand-Kellogg et, en général, de tous les pactes qui ont été conclus depuis dix ans. Il n'y a pas de raisons pour ne pas conclure, dans six mois, un nouveau pacte confirmant le Pacte à Quatre et affirmant une fois encore la volonté de collaboration pacifique des puissances, en évitant une fois de plus de mentionner tout ce qui les divise. Seulement, il y a l'atmosphère, il y a les possibilités d'interprétation. On lit dans le discours de M. Mussolini une phrase bien ambiguë sur l'accommodation des traités. Accommodation des traités! Mais comment?

Dans ce Pacte à Quatre, il y a trois puissances qui désirent « l'accommodation des traités », autrement dit la revision. Si on met la question sur le tapis, de deux choses l'une : ou bien la France, se référant à ses réserves, aux engagements qu'elle a pris envers la Petite Entente, dira « non », et, si l'on insiste, rompra le pacte; ou bien elle s'inclinera. C'est cette dernière éventualité que l'on craint à Belgrade, à Bucarest et à Varsovie. Aussi, malgré toutes les affirmations officielles, n'y compte-t-on plus beaucoup sur la France, dont la position, de ce fait, se trouve singulièrement affaiblie.

« La France renonce à son rôle de grande puissance »,

disait avec amertume, à ce propos, l'éditorialiste du « Journal des Débats ». C'est peut-être trop dire, mais il y a incontestablement dans cette acceptation une diminution de prestige que l'on a bien sentie, même à la Chambre. Mais il s'agissait avant tout de ne pas renverser le ministère Daladier au bénéfice d'une concentration à droite. Pour la majorité actuelle, il n'y a que cela qui compte...

La sortie des spectacles

marque l'exode — la ruée — vers la Porte Louise, où tout le monde se retrouve à « La Coupole »... « le dernier salon où l'on cause »! Super-buffet froid, bières belges, anglaises et allemandes. Menu à 15 francs. Cadre charmant, service parfait, soins attentifs. Tout y est impeccable!

L'Angleterre aussi...

L'Angleterre aussi supporte bien, facilement des diminutions de prestige. On a cherché à étouffer l'histoire de ce délégué officiel américain qui, salué à son bord par un représentant de l'Irlande, complimenta en lui le mandataire de la « plus jeune république d'Occident », oubliant totalement qu'officiellement l'Irlande, simple Etat libre, fait toujours partie du Commonwealth britannique et est toujours sujet de S. M. George V. Et comme on lui faisait observer qu'il avait fait une gaffe, ce singulier diplomate ajouta tout simplement qu'au moment où on allait réunir la Conférence Economique Mondiale, il ne fallait pas s'occuper de ces « vétilles ».

Si cela s'était passé avant la guerre, de quelle protestation indignée l'Angleterre tout entière n'eût-elle pas retenti? L'Angleterre aussi encaisse les humiliations plutôt que d'avoir des histoires.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

Le démon de l'absurde

Rencontré le grincheux. Le grincheux nous dit : « On dirait vraiment, proclame-t-il, que le démon de l'absurde dont parle Edgar Poe a pris possession du trône de la Providence. Il est difficile à un homme de bon sens de lire les journaux sans prendre sa ration d'exaspération quotidienne. Le spectacle de l'absurdité est partout.

» Absurde, cette conférence de Londres, où l'on réunit soixante-six nations dont les intérêts sont presque toujours contradictoires, et sans avoir arrêté de programme précis sans avoir même tenté de réaliser quelques conditions préalables de réussite, comme la stabilisation des monnaies et le règlement des dettes de guerre.

» Absurde, cette prétention des pays anglo-saxons à vouloir entraîner toutes les nations dans la profitable escroquerie de la dévaluation artificielle des monnaies.

» Absurde, cette arrière-pensée des Etats-Unis d'inonder le monde de leurs produits tout en fermant leurs frontières aux produits du monde.

» Absurde, cette conférence du désarmement qui cherche depuis des mois, la quadrature du cercle et veut priver de ses moyens de défense une nation qu'on ne cesse de menacer.

» Absurde, ce pacte à quatre qui réunit, dans une sorte de directoire qui n'en est pas un tout en en étant un, quatre puissances dont les intérêts, les aspirations et l'organisation politique sont incompatibles.

» Absurde, ce gouvernement français qui renonce à un système politique qui a fait ses preuves pour en adopter un autre plein d'aléas.

» Absurde, cette Chambre française qui, par un vote de surprise, préjuge de la ratification d'un traité qu'au fon-

elle désapprouve, mais qu'elle admet pour des raisons de politique intérieure, de politique de couloirs.

» Absurde, ce gouvernement anglais qui, conservateur, prend pour chef le plus médiocre des politiciens d'extrême-gauche, dont le seul mérite est d'avoir renié ses convictions pour conserver sa place.

» Au fond, dans tous ces derniers événements, il n'y a qu'un gouvernement qui semble avoir échappé à la domination du démon de l'absurde, c'est celui du personnage qu'on appelle maintenant Son Excellence M. Hitler long comme le bras. Sa persécution des juifs paraissait absurde, comme son racisme, son retour au germanisme intégral et, imaginaire. Il semble qu'il ait raison, puisqu'il lui a suffi d'employer la menace, la violence, le bluff et le menottage pour réussir à tout coup. N'a-t-il pas démontré qu'il suffit de cogner sur le museau des démocrates pour en obtenir tout ce que l'on veut : le voilà, l'allié de cœur du démocrate Macdonald, ainsi que des radicaux et des socialistes français, dont quatre cents députés considèrent son Alliance comme une planche de salut... »

Ainsi parla le grincheux. Il n'a pas tout à fait tort.

A cette saison

L'Hostellerie Verriest, 30, rue Longue, à Bruges, vous attend dans le charme de ses jardins et de son décor antique. Parc pour autos, des menus choisis à 14, 18, 23 francs (avec dîner-concert le dimanche); des patrons accueillants, un personnel stylé et empressé; bref, tout ce qui vous donnera envie de revenir souvent goûter le charme du Verriest à Bruges. — Tél. 337.64.

Le mystère de Raguse

Que s'est-il donc passé à Raguse? Les Penn Clubs, associations internationales d'écrivains, s'y sont réunis en congrès; mais il paraît que ce congrès a été excessivement mouvementé et s'est terminé par une espèce de dissolution générale, occasionnée par les Allemands, qui ont quitté la ville en claquant les portes, suivis par quelques autres, dont des Suisses. Que s'est-il donc passé? Tout le monde est muet, et de cette grave affaire on ne parle dans les milieux littéraires internationaux qu'à mots couverts.

Pourquoi ce silence? Voici ce qu'on raconte : Sous couleur de nouer des relations confraternelles entre écrivains par-dessus les frontières, ces Penn Clubs, manœuvrés par des écrivains plus ou moins politiques — nous ne parlons pas du nôtre, bien sûr, dont le président est notre ami Louis Piérard — ont évolué vers une sorte de pacifisme plus ou moins germanophile. On était très « Pan-Europa » aux Penn Clubs. Avant Hitler et les persécutions antisémites, tout cela allait très bien : il y a toute une littérature pan-européenne dont le rapprochement avec l'Allemagne était le dogme majeur. Mais depuis Hitler, depuis l'expulsion de Ludwig, de Zweig, de Remarque, de Thomas et d'Heinrich Mann, d'Einstein et de tant d'écrivains et de savants juifs, la position de cette germanophilie pan-européenne devient bien difficile. C'est le fiasco complet de toutes les œuvres de rapprochement franco-allemand, dont les juifs des deux côtés de la frontière étaient peut-être les principaux artisans. Ce fiasco est mis cruellement en lumière par les incidents de Raguse. C'est pourquoi les dirigeants des Penn Clubs, fort embarrassés, font le silence.

Les dames ne refusent

pas un verre de Champagne parce qu'elles savent que ce n'est pas fait briller le regard sans porter le feu au visage » sont d'avis, comme Mme de Pompadour, « qu'il les gâtent les dames après boire ».

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.



Il ne suffit pas de vouloir de belles dents blanches, il faut encore chercher à les conserver en bonne santé. Vous arriverez à ce résultat: de belles dents blanches et saines, en utilisant matin et soir, l'incomparable pâte dentifrice Chlorodont. En vente partout. Le tube frs. 4.50, Le grand tube frs. 8.-

Antiparlementarisme

Au cours d'une réunion de cette ligue « Pour l'Union Européenne », qui délivre des cartes de citoyen d'Europe, M. Le Trocquer, ancien ministre briandiste, a reçu sur le blair un encrier lancé d'une main sûre par un camelot du roi.

Evidemment, cela ne prouve rien. Il est toujours possible à des énergumènes, à quelque parti qu'ils appartiennent, de troubler une réunion et de lancer des encriers à la tête des anciens ministres. Mais ce qui est remarquable, c'est que parmi les camelots arrêtés, il n'y a pour ainsi dire pas de jeunes gens « du monde », ce sont des employés, des représentants de commerce, des ouvriers, un chauffeur de taxi. Eh ! quoi ? L'antiparlementarisme gagnerait-il les classes populaires? Le fait est que, depuis quelque temps, les députés évitent prudemment de sortir leur qualité de représentants du peuple quand ils sont en contact avec le peuple de Paris. Il y a eu récemment un certain nombre d'incidents qu'on a soigneusement tenus sous silence. Les députés commencent à trouver qu'il est sage de ne pas trop fréquenter le métro ou l'autobus. Et si l'on ne parle pas de ces aventures dans le public, on en parle beaucoup dans les couloirs du Palais-Bourbon, et avec quelle indignation. A propos de la visite d'une délégation de contribuables chez l'honorable M. Jacquier, M. Daladier ne disait-il pas que la République était en danger? Tout de même...

OSTENDE DEPUIS LE 1^{er} JUIN
LA RENOMMÉE REOUVERTURE DU RESTAURANT
 49, rue Longue, 49
 MEME MAISON
 LE SILVER-GRILL, 11, rue des Augustins, Bruxelles.
 Son déjeuner 30 fr. Son dîner 35 fr. Salle pour banquets

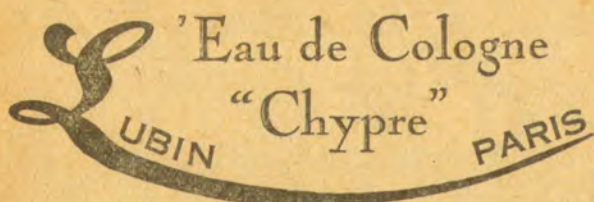
Mouvements intérieurs et Pacte de Rome

Pourquoi la politique extérieure italienne, qui paraissait, il y a quelques semaines encore, si intransigeante, est-elle devenue brusquement plus accommodante? Pourquoi le



Duce a-t-il admis aussi aisément l'édulcoration de son pacte à quatre, d'abord conçu exclusivement comme un instrument de la revision des traités? Plusieurs explications ont été données de ce revirement. En voici une autre.

En dépit de la version nouvelle voulue par les Français, le pacte à quatre, pour le gros public italien, est toujours le pacte à quatre, et sa conclusion est représentée comme un gros succès diplomatique de M. Mussolini, voire comme le plus grand événement depuis la guerre. « Rome a donné la paix au monde », disent les journaux de la péninsule. Or, il semble que le Duce avait besoin de ce succès pour essayer de calmer les manifestations séditeuses qui se multiplient en Italie depuis quelque temps. Emeutes, collisions entre les troupes et les chômeurs, bagarres, turbulences de toute espèce ont donné lieu à de nombreuses arrestations. A Milan, on a emprisonné, pêle-mêle, des libéraux et des



républicains, des catholiques et des communistes, des étudiants et des ouvriers, des chefs d'entreprises, des avocats, un instituteur et même un prêtre. Un journaliste, jadis rédacteur au *Corriere della Sera*, a été mis, avec plusieurs membres de sa famille, à la disposition du fameux tribunal spécial à Rome. Parmi les personnes arrêtées, figure un certain Roggi qui fut impliqué dans l'affaire Moulin, mais acquitté. Des suspects ont été appréhendés également à Rome, à Gênes, à Crémone, à Bergame, à Parabiago, à Sesto San Giovanni, etc.

Les répressions draconiennes ne suffisant pas à arrêter l'effervescence, ne peut-on logiquement supposer que le Duce a cherché d'un autre côté ?

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

Permutation

Cette élévation de M. Baels au rang de gouverneur de la Flandre occidentale pose à nouveau le problème des retraites dorées à assurer aux parlementaires que la vie politique ne séduit plus.

Jadis, on les casait à la Banque Nationale, à la Société Générale, à la Société Nationale ou dans quelque autre thébaïde fromagère. Il n'était même pas toujours nécessaire qu'ils descendissent à se démettre de leur mandat: témoin l'ancien ministre Liebaert qui, pendant des lustres, siégea dans les hautes sphères de la Banque Nationale, sans abandonner son fauteuil sénatorial.

Mais la récente loi sur les incompatibilités parlementaires, observée dans son esprit plus encore que dans sa lettre, semble avoir mis fin à ces pratiques.

Reste alors la situation de gouverneur de province qui, pour être moins lucrative, apporte tout de même d'appréciables compensations à ceux qui laissent tomber la politique active ou que celle-ci a laissé tomber.

Un habit, un édifice officiel pompeusement dénommé « palais », même quand, ce qui est le cas pour Mons, ce palais provincial n'est qu'une vieille bicoque toute délabrée. Faute de n'être plus parmi les seconds, à Bruxelles, on est protocolairement le Premier personnage de toute une région du pays. On a le droit d'endosser un uniforme plus chamarré d'or que celui de ministre plénipotentiaire — ce qui n'est pas peu dire. Représentant du Roi, c'est à ce titre, et avec toutes les prérogatives d'un personnage souverain, que l'on va saluer les chefs d'Etat de pays voisins, quand ils font des visites officielles dans les provinces qui touchent à nos frontières. Et comme toutes nos provinces, hormis celle du Brabant, s'alignent aux confins des Pays-Bas, de l'Allemagne, du Grand-Duché de Luxembourg ou de la France, ces occasions sont assez fréquentes.

Quand le « Führer » aura détrôné le vieux maréchal Hindenburg, s'il lui prend fantaisie de faire une auguste visite à Aix-la-Chapelle, c'est à M. Pirard, gouverneur de Liège et socialiste officiel, que reviendra la corvée.

Vous voyez que la place a de l'attrait et l'on comprend qu'elle tente les politiciens qui prennent de la bouteille.

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Les gouverneurs politiques

Cette désignation de gouverneurs choisis à raison de leur ancienne carrière politique ne va pas toujours sans difficultés. Comme ils sont les représentants du pouvoir central, on comprend assez que les gouvernements tiennent à avoir sous la main des hommes qui s'inspirent de leur politique. En France, où les préfets sont souvent des caciqués puissants, pour ne pas dire des agents électoraux de première zone, il leur arrive assez fréquemment de disparaître avec les ministres de leur cœur — ou bien d'être envoyés... à Limoges.

Le fameux mouvement préfectoral suit généralement le remaniement ministériel.

En Belgique, où l'alternance des partis au pouvoir est chose rare, la place de gouverneur est évidemment plus stable. Avant la guerre, pendant les trente années d'hégémonie ministérielle catholique, les gouverneurs étaient pour ainsi dire nommés à vie. Ils étaient tous des catholiques bon teint, mais, en général, on n'allait pas les dénicher dans les milieux de politique ardente et militante. Le recrutement se faisait surtout dans la vieille noblesse, sans à nommer, dans les provinces manifestement mécréantes où le gouverneur devait faire bon ménage avec les majorités de gauche du conseil provincial, des fonctionnaires chevronnés compétents, aux opinions discutées, mais sûres.

Et cela nous valut de très bons gouverneurs, comme M. Béco, nourris dans le sérail administratif et suffisamment tolérants pour se faire accepter par tout le monde.

LA BONNE AUBERGE

VALLEE DU BOCCQ
A Bauche, 4 km. d'Yvoir
Truites du Bocq. — Week-End. — Tél. : Yvoir 24

Part à trois

Après l'armistice, le parti catholique ayant perdu la majorité parlementaire, il fallut faire part à deux, et même part à trois.

A Gand, où, de tout temps, le gouverneur est apparu comme une sorte de somptueux vice-roi, c'est la famille patricienne libérale des de Kerckhove de Denterghem, alliée au Lippens, qui fournit la lignée des proconsuls provinciaux. Quand, repris par la nostalgie diplomatique, l'actuel comte de Kerckhove brigua le poste délicat de ministre plénipotentiaire auprès du Reich allemand, on choisit comme docteur M. Weyler, sénateur libéral d'Anvers. Mais tenons pour certain qu'un de ces quatre matins, on verra M. Lippens ou un de Kerckhove redevenir le premier personnage officiel dans la capitale des Flandres.

C'est de tradition.

A Bruxelles, M. Béco s'éternisa si longtemps au palais de la rue du Lombard, que le bon libéral que, depuis toujours, on lui désignait comme successeur, M. Ernest Richar n'eut plus le temps d'attendre. Et il suivit de près, dans la tombe, celui qui, pendant des années et des années, l'avait bloqué sur la voie des honneurs.

Il va de soi que les socialistes voulaient aussi tirer ce profit de l'union sacrée; ils ont revendiqué les postes de gouverneur dans les rouges provinces de Hainaut et de Liège. Après s'être longtemps fait tirer l'oreille, leurs alliés de cette époque se sont décidés à installer M. Pirard, avocat et ancien sénateur socialiste de Verviers, au palais des Princes-Evêques de la Cité Ardente.

Mais M. Paul Pastur, qui est le créateur et l'animateur de toutes les œuvres pédagogiques du Hainaut, a dû se résigner à n'être jamais appelé à ce poste, encore que ses amis aient tout fait pour l'y placer.

Il y a là M. Damoiseaux, catholique bon teint et passionnément combattif, qui ne veut rien entendre.

Quand on voulut le faire partir en douceur, il regimba, cabra et déclara qu'il se laisserait révoquer plutôt que céder la place. Et, comme on ne pouvait, raisonnablement, lui faire cet affront, il s'est cramponné et vissé à la situation. Bien fort serait celui qui l'en délogerait. D'ailleurs

Il n'en est plus question. Les socialistes ne sont plus dans le ministère et on ne leur doit plus rien. Tenez pour certain que le jour où il prendra sa retraite, l'habit brodé sera pour le baron de Dorlodot, ce qui nous promet de la gaieté pour les séances du Conseil provincial hennuyer, qui est un petit soviet écarlate.

Pour en revenir à des nominations plus récentes, celles de Van den Corput, à Arlon, et de l'ancien ministre Baelis, à Bruges, ne pouvaient amener d'éclat.

Tous deux sont parfaitement chez eux au sein des majorités orthodoxes de leurs bonnes et vieilles provinces.

A Malines 64, Rue N. d. La table du CARILLON D'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

Sur le lit d'épines

Pour être, en général, des créatures publiques, les gouverneurs sont parfois des personnages de haute allure, obligés de prendre des responsabilités les mettant en relief.

L'un d'eux, M. Heyvaert, que le dernier ministère libéral — cela date d'un demi-siècle — dépêcha en Flandre Occidentale fut mêlé à des événements plutôt tragiques. On était alors en plein dans la guerre scolaire déchaînée par le clergé contre les « écoles sans Dieu » du ministre Van Humbeek.

Ayant à vaincre la résistance à la loi des édiles d'un obscur patelin flamand, dénommé Heule, le gouverneur libéral eut le cran de s'y rendre en personne, suivi d'une escorte de gendarmes. Toute une population chauffée à blanc l'y attendait, en posture de bataille. Il y eut de la casse et, si les souvenirs de notre grand-père sont exacts, la gendarmerie dut faire usage de ses armes.

Cette échauffourée fut dépeinte comme un massacre sanglant; toute la presse de droite marcha à fond contre ce pauvre M. Heyvaert représenté comme un sanguinaire massacreur du peuple.

Bien longtemps après que le calme fut revenu, alors que ce bon M. Heyvaert faisait de la modeste politique libérale, doctrinaire et municipale à l'hôtel de ville de Bruxelles, il n'était pas rare de le voir désigné par les pamphlétaires de la bonne cause sous ce vocable vengeur: « le sinistre bourreau de Heule ».

Qui donc s'en souvient encore? dans des circonstances aussi tragiques, plus tragiques peut-être, un autre gouverneur de province sut tenir tête à l'émeute et conjura des catastrophes.

C'était en 1886. Le pays noir était à feu et à sang. L'effervescence avait gagné Liège. Le gouverneur de l'époque s'appelaient Petit de Thozée, et sa taille physique s'appropriait à son nom.

Un jour, les carriers du pays de l'Ambève se décidèrent à faire une marche sur Liège. Ils étaient précédés par leur chef, un petit bonhomme trapu et râblé, répondant au nom de Pahaut, mais qui se désignait lui-même: Pahaut, roi des carriers. Pahaut précédait la colonne de grévistes, monté sur un cheval blanc. Arrivé place Saint-Lambert, il descendit de sa rosse et monta tout droit vers le cabinet du gouverneur, lequel l'attendait placidement.

« Vous êtes Petit, dit-il, et moi je suis Pahaut. Alors on peut s'entendre. »

Les deux interlocuteurs se mirent à rire et, comme la gaieté est bonne conseillère, il n'en fallut pas davantage pour qu'on pût s'entendre, à la bonne franquette, à la wallonne.

Le gouverneur accepta de transmettre aux ministres une requête énumérant les griefs des grévistes; on se sépara en se serrant les paumes et, remonté à cheval, Pahaut reprit paisiblement la route de Sprimont où il ramena sa troupe sans encombre ni margaille.

Séjour enchanteur
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand copf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Trop fatiguée pour travailler

Un teint terreux. — Des rhumatismes.
Un excès d'embonpoint.

En 6 semaines, changement total,
grâce à Kruschen.

Si cette femme avait pris un remède différent pour chacun de ses maux, elle aurait été très occupée! Imaginez aussi le temps qu'il lui aurait fallu pour être complètement guérie! En réalité, elle n'a pris qu'un médicament. Elle a pris le médicament qui, en moins de six semaines, lui a permis de voir disparaître toutes ses misères. L'explication est simple: tous ses troubles avaient la même cause.

Voici ce qu'elle écrit: « Depuis que j'ai commencé à prendre des Sels Kruschen, il y a six semaines, ma santé s'est considérablement améliorée. Mon teint, qui était terreux, est devenu clair et sain. Mes rhumatismes ont presque disparu. Mon poids, il y a deux mois, était de 72 kg. 500, et hier, sur la même bascule, je ne pesais plus que 67 kg. Cette perte de poids m'a fait énormément de bien, car je me sens beaucoup moins fatiguée et je puis mieux travailler que je ne l'ai fait pendant des mois. Aussi, après cela, je ne me passerai jamais de Sels Kruschen. » — Mlle A. L. R...

Les trois quarts des maux qui affligent l'humanité — depuis la simple pâleur du teint jusqu'aux rhumatismes aigus — peuvent être attribués à une seule et même cause: la paresse intestinale. Kruschen interdit précisément cette paresse des organes éliminateurs: foie, reins, intestin; il interdit l'accumulation dans votre organisme de déchets empoisonnés, il interdit l'engrassement de votre sang par les toxines. C'est pour cela qu'il ramène infailliblement la santé, la gaieté et l'énergie.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

L'entente économique franco-belge



Le promoteur, le partisan le plus ardent et le plus actif de l'entente économique franco-belge fut le roi Léopold I^{er}.

Voilà ce que nous apprend le « Flambeau » et qui fera plaisir au président du Comité d'entente franco-belge, notre ami M. Charles Magnette.

C'est, en effet, le roi des Belges qui, en 1840 et en 1842, avait formé un projet d'union douanière qu'il alla négocier directement, à Saint-Cloud, avec son beau-père,

le roi des Français.

La négociation échoua par la faute de Palmerston qui s'empressa d'appeler à la rescousse Metternich et Bülow, lesquels ne nous aimaient pas.

Palmerston, sous prétexte que la neutralité politique entraînait la neutralité économique, prétendait nous interdire de conclure des traités de commerce.

Le fondateur de notre dynastie protesta avec vigueur contre une aussi insolente prétention. Mais il avait été trahi par son ministre des Affaires étrangères. Lebeau — le « Flambeau » nous le révèle en se fondant sur le dernier livre de feu De Ridder — avait alerté Palmerston. Outré de ce qu'il qualifiait un « abus de confiance très grave », Léopold I^{er} se débarrassa de Lebeau sans tarder.

Nos bons flamingants, les Van de Vyvere et les Van Cauwelaert qui firent échouer les projets de 1916 et de 1924, prétendent-ils que Léopold I^{er} voulait « vassaliser » notre pays? Ou, comme disait M. Vanderveelde, le « portugaiser »?

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Hofstade-Plage

On y vit toutes les autorités. C'était la Semaine de l'Eau: beaux discours d'hommes qui nous sont infiniment sympathiques: M. le comte Carton de Wiart, M. le baron Firmin van den Bosch.

Une belle éloquence, comme on sait, déchaîne toujours les cataractes célestes. Il en fut ainsi, et cela prouve que ces éloquences de choix sont efficaces.

Mais on vit aussi des baigneurs, et l'on dut voir aussi des baigneuses, si nous en jugeons d'après le cinéma qui nous a fait connaître ces phases aquatiques. C'est très bien, mais où était le docteur — car, enfin, nous vîmes des bras, des cuisses et des mollets ?

Nous ne nous en plaignons certes pas; nous aimons mieux voir ce que nous avons vu que le sinistre croupion de M. Poulet, et puis, louons les hommes éminents qui aiment l'eau et, éventuellement, le vin, et ne se scandalisent pas si facilement d'un petit peu d'anatomie mis au soleil.

Il ne s'agit fichtre pas d'un nudisme qui relève de la médecine, mais nous sommes satisfaits qu'un ministre en exercice, et que le plus sympathique des barons nous fassent savoir qu'il y a encore, dans ce pays, des gens qui sont de bons catholiques et qui ne sont pas des cagots et des tartufes.

SOLDES ! SOLDES ! SOLDES !

RIVIERA Couture

Rue des Colonies, 21 (Caisse de Reports)
SOLDES ! SOLDES ! SOLDES !

L'intempestif chemin de fer

La Société Nationale des Chemins de Fer lance des invitations pour l'inauguration à retardement de sa nouvelle ligne Bruxelles-Midi-Denderleeuw.

Nous avons une opinion très nette sur cette ligne; c'est qu'elle est intempestive et, disons-le simplement: surrogatoire.

Une Société des Chemins de Fer Belges qui serait vraiment nationale ne veillerait maintenant qu'à organiser sa destitution. Le chemin de fer qui fut, en Belgique, un progrès sur les autres pays est maintenant un non-sens. Ses rails encombrant les routes et embouteillent la circulation. Le « railway » ne correspond plus au progrès de notre temps, en un pays comme la Belgique qui n'est, en somme, qu'une vaste agglomération. N'est-il pas absurde qu'il faille autant de cérémonies humiliantes à des guichets, autant de contrôles vexants pour aller de Bruxelles à Anvers que pour aller de Paris à Marseille.

Si l'Etat belge accomplissait les tâches qui lui incombent, il aurait doté ce pays tout petit, tout petit, de routes parfaites; au lieu de cela, il veille à rendre impraticable la route Bruxelles-Ostende.

Peu importe le chemin de fer inutile, embêtant, vexant, où le pauvre voyageur est aussi contrôlé et surveillé qu'un prisonnier dans le préau de son établissement.

Les chemins de fer succomberont, et nous sommes tout prêts à nous joindre à la Société Nationale des Chemins de Fer le jour où elle annoncera qu'elle met en vente les rails de la ligne Bruxelles-Ostende.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95

Les Chevaliers en voyage

Les amateurs pourront voir passer à travers le monde les chevaliers de la Légion d'honneur mobilisés et en route vers ce que Verhaeren appelait des par-à-travers.

Dans la fête, les par-à-travers sont des endroits précis, tels que le pays basque, les Pyrénées, l'Espagne et la Corse.

Si vous êtes chevalier et désirez de vous joindre à vos cochevaliers, adressez-vous à la grande chancellerie, rue Solférino, 1, Paris.

Le fait est que nous avons reçu une circulaire ainsi conçue:

« J'ai l'honneur de vous informer qu'il a paru opportun aux heures difficiles traversées en ce moment, de se servir de la force morale considérable, représentée par l'Ordre de la Légion d'Honneur, pour grouper ses membres dans une manifestation annuelle qui, cette année, se déroulera à Biarritz.

» Notre ordre national qui bénéficie du privilège d'être recherché par l'élite du monde entier, fera prendre à chacun, en la circonstance, une conscience exacte des liens déjà existants entre notre pays et les autres nations, afin de tirer de ceux-ci tout le parti que l'on est en droit d'en attendre. »

Ce sera magnifique. Macbeth a vu les forêts de Birman en marche vers Dunsinam. La Belgique et la France verront passer une marée montante de coquelicots.

Et, nous comptons bien qu'après cela, il y aura des voyages organisés pour les Chevaliers de la Toison d'Or les Compagnons du bain et les membres de l'Ordre de la Jarretière. Nous attendrons la Jarretière.

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMAN

Centre Villégiature et de Repos 50 ch. Gr. Confort Truites Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de rivière. Garage

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Un gabarit inquiétant

On vient de construire, avec des perches et de la toile d'emballage, le gabarit du monument: « A l'Infanterie » qui affligera, l'un de ces jours, quelque quartier de la ville. Nous disons « affligera » — et nous souhaitons de nous tromper, pour le bon renom de notre cher Bruxelles, qui contient déjà tant de mauvaises statues et de médiocres monuments et dont la guerre n'a enrichi le patrimoine statuaire que du groupe des soldats anglais, rue des Quatre Bras. Mais les photos du monument « A l'Infanterie » que nous avons vues dans quelques journaux nous font bien craindre que la ville n'ait encore gagné un seau à la toilette...

Dans tous les cas, que le nouveau-né trouve ou ne trouve pas grâce devant l'opinion, disons tout net que l'emplacement où on a élevé le gabarit nous paraît fort mal choisi. Il s'agit d'un morceau de terrain au bout de l'allée des promeneurs du boulevard Botanique, à la hauteur, donc, de la place Quetelet, juxta la grille du jardin de l'ancien Observatoire.

Ce jardin est déjà déshonoré par la *Snotebelle-épanouie* de plus en plus vert-de-grisée, qui a remplacé le *Bouc de Bocq*, lequel, avec la dite *Snotebelle* et le buste de Houwaert, relégué aujourd'hui dans une cave, forma longtemps le plus beau musée des horreurs sculpturales qu'une commune ait jamais réussi à constituer.

Saint-Josse, depuis que le Bouc du Bocq a disparu et que Houwaert est allé cacher sa tête à guimpe dans un cul-de-basse-fosse, Saint-Josse commence à respirer; Saint-Josse n'a cure d'un monument civil ou militaire; Saint-Josse possède, dans son jardin, de beaux arbres qui n'ont pas besoin pour se faire valoir, du voisinage d'un militaire dont le colback a été allégorisé par un sculpteur plus épris de Fantaisie (ô divin mensonge...) que de vérité historique.

Conclusion : qu'on cherche un autre emplacement pour le nouveau monument. Nous n'irons pas, jusqu'à dire, pour reprendre un mot d'Amédée Lynen, que toutes ces nouvelles postures devront être exposées dans le tunnel de Braine-le-Comte; mais nous demandons qu'on laisse intact le point de vue de l'ancien Observatoire, d'où l'on contemple présentement, à l'aise, l'un des plus beaux panoramas de Bruxelles.

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranqu., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

On décore au Gaulois

Le Cercle Gaulois prend un caractère de plus en plus officiel. C'est là, en effet, que le gouvernement décore les étrangers de marque qu'il estime digne d'une décoration honorifique.

M. Dens, alors qu'il était ministre de la Défense Nationale, avait remis au général français Azan, historien de la bataille de l'Yser, la croix de guerre, à l'issue d'un déjeuner cordial, car les déjeuners du Gaulois sont sa raison d'être.

Lundi, après un déjeuner tout aussi cordial, ce fut M. Devèze qui officia, lui aussi, comme ministre de la Défense Nationale.

Il remit la croix militaire aux aviateurs étrangers qui avaient participé au meeting d'aviation. Les Français, les Hollandais se voient octroyer une belle décoration, émail et or, suspendue à un beau ruban vert et rouge.

Les Suisses, eux, durent se contenter d'une chaleureuse poignée de main, car il est interdit aux officiers de la libre Helvétie d'accepter quelque distinction que ce soit. La Confédération craint, à ce qu'il paraît, que ses fidèles serviteurs ne se laissent corrompre par des gouvernements étrangers.

Les Anglais n'eurent pas davantage, mais on leur promit de leur faire parvenir, plus tard, les décorations qu'on aurait voulu leur conférer. Il faut, en effet, l'agrément de S. M. le Roi d'Angleterre pour que ses sujets puissent recevoir un ordre quelconque. Les demandes ont été entreprises.

Et Franz Thys, au sourire si doux, n'était pas médiocrement fier de cette consécration quasi officielle de son cercle.

Seuls les militaires, et particulièrement les Français, peuvent estimer bizarre cette façon de décorer les gens, non pas entre la poire et le fromage, mais entre le champagne et le whisky.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Un beau coup de réclame ?

Un vain peuple pourrait prendre au tragique la décision du bourgmestre de La Panne... Quelle erreur serait la sienne !

« Pas de nudités pannoises ! », avait-il dit à peu près, « et que les pans se mettent en pagne ! » (Pardon !)

Il faut bien supposer que ces paroles n'ont été prononcées que pour provoquer une réaction bruyante, profitable à une réclame bien comprise, car, on a pu le constater,



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

le nu, le plus dénué (si on peut dire) de contrainte, règne dans la commune de M. De Wulf.

Oh ! soyez tranquille : on ne voit « rien ». Mais les caleçons de bain découvrent largement les... chevilles jusqu'à « l'honneur », comme disait Gavarni; et les dames grassouillettes s'épandent en plis menus et tortueux par les petits trous ingénieux, ménagés un peu partout, dans leur semblant de maillot.

Et les petits coquins, qui deviennent de grands pendants, s'échappent, éperdus, malgré les minces bretelles qui — oh ! ma chère, que c'est donc ennuyeux ! — dégringolent toujours au moment le plus opportun.

Le vent se charge de soulever, du reste, les pudiques manteaux de bains, négligemment noués au niveau du menton; et quant aux jupes, sans dos, sans manches et si courtes, elles pourraient être remplacées avantageusement par la ceinture de raphia de Joséphine Baker.

Quant au conseiller communal et flamingant qui ne voulait pas entendre parler des inscriptions bilingues, il a dû se sentir mouché, car il a capitulé, intégralement. Au beau milieu de sa vitrine — car il « fait » dans les épiceries, — il a inscrit en lettres de trente-cinq centimètres :

AU BON ACCUEIL

Chimène, qui l'eût dit ?...

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Homme du jour, homme d'un jour...

Qu'on le veuille ou non, l'homme du jour de la semaine dernière, si l'on peut dire, fut sans conteste le jeune et bouillant député démocrate-chrétien de Charleroi, M. Jean Bodart. L'annonce de son alliance avec les socialistes du cru fit l'effet d'un pavé dans la mare aux grenouilles, encore qu'en l'occurrence ce soit plutôt lui qui ait voulu se faire aussi gros que le bœuf...

Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il louchait du côté socialiste. Déjà, en juillet dernier, pendant les émeutes qui agitérent tout le Hainaut et particulièrement le Pays Noir, il avait spontanément apporté la collaboration de son groupe aux syndicats socialistes. On lui passa cette fantaisie car il avait alors l'excuse de circonstances qui se prétaient aux grands gestes... sans lendemain. Mais pour M. Bodart, il devait y avoir un lendemain puisqu'il vient de renouveler le coup et de lâcher ses propres amis du gouvernement pour se dresser avec les socialistes contre ce gouvernement.

Mais M. Bodart, qui est jeune et ne doute de rien, avait

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

trop présumé de la facile popularité qu'il a pu s'acquérir en quelques années et de l'influence que sa turbulence et quelques interventions qui ne manquaient pas de talent, — reconnaissons-le loyalement — avaient pu lui valoir dans les groupes de son parti.

Cette fois, plus personne, ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler, ne l'a plus suivi. Exécuté par la Ligue des Travailleurs Chrétiens, il fut abandonné même par le journal, le « Pays-Wallon », qui s'était attaché à sa carrière et l'avait toujours défendu contre vents et marées. Et le pauvre, qui avait voulu jouer cavalier seul, a fini par être bien plus seul qu'il ne l'escomptait et fort mal à l'aise, sur son nouveau dada, en attendant sans doute d'être désarçonné.

Homme du jour, il fut aussi l'homme d'un jour, et n'était l'oubli, qui vient si vite en matière politique, ce péché de jeunesse pourrait bien peser longtemps sur une carrière qui s'annonçait brillante.

L'accord sexuel...

Son influence : De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples, et par là même, le bonheur des individus. Mais, par suite de la vie actuelle, surmenée et très difficile, de nombreuses personnes sont prédisposées à la neurasthénie, amenant un affaiblissement prématuré et entraînant une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel.

DE QUOI DISPOSE LA SCIENCE POUR LUTTER CONTRE CETTE DEFICIENCE ?

Depuis la découverte des hormones, on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états maladifs. Mais il importe, avant tout, que chaque individu comprenne bien les différentes phases de l'acte sexuel. A cet effet, une brochure N° 1565 a été éditée et sera envoyée à toute personne qui en fera la demande, contre fr. 0.50 en timbres-poste, par AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Variations et variétés

En attendant qu'il persévère dans sa nouvelle voie — « errare humanum est, perseverare diabolicum » — ou qu'il aille... à Canossa, il a eu, du moins, la grosse, et un peu grossière satisfaction, de tenir la vedette pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Mais si, comme tout prête à le croire, il y allait vraiment de bon cœur et de bonne foi, il aura eu, sitôt le pacte signé, plus d'une occasion de le regretter.

Dès le lendemain, déjà, au meeting des Variétés, à Charleroi, il put apprécier toute la différence qui le séparait de ses nouveaux amis. Alors qu'en Messie, ou se croyant tel, il leur apportait la bonne parole et son concours, il dut en entendre de toutes les couleurs. Il y avait, à son adresse comme à celle de son groupe, beaucoup d'épines parmi les quelques roses que MM. Van Walleghem et Gailly consentirent à lui décerner. Il avait peut-être l'illusion de servir la démocratie à son corps défendant. Eux ne pensaient qu'à renverser le gouvernement.

Et la démocratie, presque essentiellement socialiste, qui assistait à ce débat, s'était, la chaleur aidant, mise à l'aise et avait tombé la veste, et même le gilet. Si bien que le cadre de cette discussion, s'il fut pittoresque au possible, n'en fut pas moins un peu débraillé. Comme la discussion du reste.

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.

Quand la démocratie parle

D'autant plus que cette alliance au feu et de l'eau, de la démocratie « chrétienne » avec la démocratie « libre-penseuse » n'avait pas l'heur de plaire à tout le monde et que les interruptions fusèrent plus d'une fois.

Mais M. Gailly, plus converti que son auditoire, à ce mariage de la carpe et du lapin, répliquait assez vertement aux interrupteurs: « Taisez-vous, les orateurs manqués. » « Si vous croyez faire preuve d'intelligence en interrompant » ou bien encore: « I sont francs pasqu'i sont muchis. Si z'esti droci, y n'ari pu ré à dire. »

Car la démocratie a le droit de se taire quand on parle en son nom.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Le petit verre

Chemin faisant, le compère de M. Bodart, M. Mathieu, député démocrate-chrétien de Namur, avait, lui, malmené quelque peu certain point du programme socialiste en affirmant que la révision de la loi sur l'alcool assurerait de grosses ressources au Trésor et permettrait de maintenir le régime des pensions de vieillesse.

Pour lui répondre, M. Van Walleghem demanda alors à son auditoire: « Supposez que nous ayons encore le régime d'avant-guerre. Est-ce que ce meeting-ci serait possible? Est-ce que vous ne seriez pas tous venus ici sous l'influence de l'alcool, de cet alcool qui..., que..., quoi... dont... où... »

C'était faire assez bon marché des qualités de tempérance de la démocratie et suspecter assez maladroitement ses aînés d'avoir tous été des poivrots plus sensibles à la petite goutte qu'à leurs revendications sociales et politiques.

Aussi l'interrogation mit plutôt mal à l'aise l'auditoire et provoqua surtout ce qu'on est convenu d'appeler des mouvements en sens divers.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Château d'Ardenne

Dans son cadre de nature unique.
Ses déjeuners à 45 francs — d'excellents vins à partir de 18 francs la bouteille.

Conditions avantageuses pour réceptions et banquets.

Il sait nager

Enfin, M. Bodart examina l'opinion selon laquelle son attitude allait faire de lui un « homme perdu ».

« Ne vous en faites pas pour moi, déclara-t-il. Je puis dire comme un certain Jules Renkin dans le temps: « Je sais nager, je me sauverai bien tout seul. » Le fait est que les tractations qui précéderent, à Charleroi, la formation, avant les dernières élections législatives, de la liste des catholiques-unis, ont assez démontré l'habileté de manœuvrier de M. Bodart. Mais il a, cette fois, dépassé la mesure.

N'allait-il pas, à un certain moment, jusqu'à envisager la prise du pouvoir en disant: « Supposons que demain nous soyons au gouvernement?... »

Mais il corrigea vite ce « nous » en ajoutant: « Je dis nous, en général; ce n'est pas de moi ni de M. Van Walleghem que je parle car, ni l'un ni l'autre, nous n'avons, pour être ministres, ni l'étoffe... ni les défauts. »

Dans son coin, M. Van Walleghem n'en paraissait pas

plus fier. D'autant plus que, à voir la façon dont les choses ont tourné depuis, ce n'est pas encore la dissidence de M. Bodart qui permettra au parti socialiste de conquérir le pouvoir.

RESTAURANT VEGETARIEN ET DE REGIMES
Boulevard Anspach, 153 (entresol). — Tél. 11.54.12
Diners et soupers à fr. 5.50, fr. 8.50 et à la carte

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Dépôts de Vêtements Burberrys

Excommuniés ?

MM. Bodart et Mathieu vont-ils être excommuniés ?

Leur dissidence, pour ne pas dire plus, évoque celle de deux autres chefs de la démocratie-chrétienne, les abbés Daens et Fonteyne, qui eux aussi osèrent — il y a un quart de siècle de cela — pactiser avec les compagnons de Marianne.

Les blâmes, les désaveux, les menaces non déguisées qui fondent sur eux suscitent, évidemment la comparaison et l'analogie.

Mais l'analogie n'est pas complète. Tout d'abord, MM. Bodart et Mathieu sont Wallons, leurs tenants politiques le sont aussi et, congénitalement, les Wallons sont moins résignés que les croyants de Flandre.

Et puis, MM. Bodart et Mathieu ne sont pas d'Eglise. La houlette épiscopale a sur eux moins de prise que sur les brebis égarées du clergé qu'étaient les abbés Daens et Fonteyne.

Le premier, après une résistance émouvante et des persécutions indignes, dut finalement céder, peu avant son agonie sur un lit de misère. L'autre, un gaillard joyeux et désinvolte, se moqua des foudres de l'Eglise et, s'il ne jeta pas le froc aux orties, ce fut uniquement pour railler et provoquer encore ceux qui avaient fini par le traiter en prêtre dévoyé.

Nous avons idée qu'avec MM. Bodart et Mathieu la lutte sera plus dure, plus tenace et qu'elle apportera, pour quelque temps, à notre vie politique, si terne et si monotone, un élément de pittoresque appréciable.

Il faudra se mettre au balcon pour voir... ce que nous allons voir, comme disait M. van de Vyvere (Alois).

Les appareils Chauffe-bains « LE RENOVA » ont été acceptés après avoir subi, avec grand succès, les rigoureuses épreuves de l'Union des fabricants du gaz de Hollande.

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

Anseele fils contre Jaspar

Il ne s'agit pas d'un procès opposant l'héritier présomptif du vieux tribun gantois à notre grand argentier. Il s'agit plus simplement d'un télégramme que les membres du congrès de l'Œuvre Nationale de l'Enfance, réunis à Gand dimanche dernier, voulaient envoyer à M. Henri Jaspar, président de l'œuvre, et que M. Anseele fils trouvait mal rédigé.

Le texte de ce télégramme comportait, entre autres choses, la formule: « nous faisons confiance au ministre Jaspar ». Cela fit bondir le jeune échevin socialiste de Gand qui protesta avec la dernière énergie, disant qu'il lui était impossible, pour sa part, en tant que socialiste, de faire confiance en quoi que ce soit au ministre Jaspar et que, d'ail-



leurs, cette formule ne serait admise par aucun délégué d'extrême-gauche.

A cet appel non déguisé à leur intervention, la ménagère Spaak, sénatrice, comme chacun sait, à ses moments perdus, et Mlle Dejardin, représentante du peuple belge, arrivèrent à la rescousse. La première, surtout, protesta contre l'idée seule d'user d'une formule de confiance dans un télégramme adressé à M. Jaspar. Pauvre M. Jaspar!

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Une voix conciliatrice

Un certain M. Orban prit la parole pour faire entendre une voix conciliatrice. Il exprima l'avis que, pour une fois, on pouvait bien faire confiance à un membre du gouvernement. Et finalement le télégramme fut envoyé. Tout est bien qui finit bien.

N'empêche que ce jeune Anseele nous a tout l'air d'être un type dans le genre de ce marmiton qui mélangeait les bidons et les casseroles. Il devrait bien savoir que, même pour un socialiste, autre chose est de faire confiance à M. Jaspar, ministre des Finances, ou au même en tant que président de l'Œuvre Nationale de l'Enfance. M. Anseele, fils de son père, et en passe, comme lui, d'être une sorte de maître Jacques de la sociale, devrait avoir une idée plus juste de la multiplicité des attributions qui peuvent être dévolues à un homme politique et de la nécessité où l'on est de ne pas confondre entre elles ces attributions, qu'il s'agisse de critiques ou de louanges à dédier à qui en est investi.

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et renseign.: MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

La publicité ne suffit pas

Un choix hors pair et des prix très modérés font la vogue de FROUTÉ, fleuriste, 20 rue des Colonies et 27, av. Louise.

Flamingantisme de Congrès

M. Anseele fils avait du reste commencé par faire acte de sectaire linguistique à ce congrès de l'Œuvre Nationale de l'Enfance. Il avait prétendu mordicus ne parler qu'en flamand bien que de très nombreux congressistes n'enten-

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.
Produit végétal. Succès universel.

disent pas cette langue. Là encore, la ménagère Spaak et la citoyenne Dejardin appuyèrent le jeune Ansele. Et, tout fier de ce renfort, celui-ci ne parla, d'abord, qu'en « moedertaal »...

Il fallut donc que le vice-président traduît le discours de l'orateur récalcitrant, faute de quoi une grande partie de l'assemblée n'y eût saisi goutte. La perte, pour elle, après tout, n'eût pas été grande. Nous trouvons ce vice-président bien dévoué. A sa place nous n'aurions rien traduit du tout. Et pour être entendu, l'orateur aurait bien dû user du français. Ce qu'il fit du reste, à la fin, emporté, sans doute, par la force de l'habitude...

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de Gabardines — Imperméables

Flamingantisme rabique

Dans tous les bureaux de postes de toutes les communes cataloguées comme flamandes, toutes les inscriptions françaises ont été enlevées.

Avec une joie sadique, Poulet au croupion triste qui, entre autres choses, est ministre des P. T. T., fait appliquer la loi que nos parlementaires ont votée dans un moment d'aberration collective!

Ni à La Panne, ni à Westende, ni à Blankenberghe, ni même à Ostende, vous ne trouverez plus, à la poste, une seule mention rédigée en français, et désormais, les employés ont le droit absolu de vous répondre : « Spreekt vlaamsch ! » pourvu que vous leur adressiez la parole en français.

Vous en serez réduit à vous adresser à l'interprète, s'il y en a un.

Nous espérons que les fonctionnaires ne seront pas aussi bêtes que leurs ministres et qu'ils y mettront de la bonne volonté.

LA CLOCHE D'OR

Taverne-Hôtel — Téléphone : 11.46.80
101, rue du Midi, 101, BRUXELLES

C'est un succès! Dans un cadre moderne, unique à Bruxelles, une clientèle sélect s'y donne déjà rendez-vous! Les consommations sont de tout premier choix, le service impeccable, et des « studios » très confortables, pourvus de toutes les commodités, y sont installés (prix 30 et 35 francs).

LA CLOCHE D'OR

Par ordre ministériel

Poulet au croupion triste a donné des ordres formels à ce sujet. Il a exigé de tous les percepteurs des postes la disparition radicale et totale du français dans leurs locaux. On a dévissé les plaques; on en a blanchi d'autres de façon que « Boîtes aux lettres » ne puisse plus se lire à côté de « Brievenbus ». A La Panne, toutes les indications flamandes surmontent une plaque blanche. On a enlevé celles qui portaient le texte français et on les a remplacées par d'autres, vierges de toute inscription.

Et le gouvernement prêche un régime d'économies strictes!

Comme ministre de l'Intérieur, Poulet au croupion triste persécute les baigneurs et embredene le littoral; comme ministre des P. T. T., ce cumulard les embête.

Ce ministre effarant aurait-il juré la ruine de nos stations balnéaires?

« In Vlaanderen Vlaamsch ! » Mais seuls les Flamands, membres de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique, fréquentent nos plages; ça ne sera pas beaucoup de monde. Mais Poulet au croupion si triste aura parachevé son œuvre de flamandisation et de remoralisation.

L'Agence Borghans Junior, 38, b. Aug. Reyers, à Bruxelles, traite toutes publicités (journaux, revues et panneaux-récl.)

L'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains, à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Le flamand chez nous et ailleurs...

Un grand journal de Lille, *L'Echo du Nord*, vient de publier une étude de M. Caron, inspecteur de l'enseignement primaire à Hazebrouck, sur la question de savoir s'il est souhaitable de choisir le flamand comme langue véhiculaire dans les écoles officielles et libres de la région de Dunkerque-Hazebrouck, dont un certain nombre d'habitants se servent, comme on sait, d'un patois flamand.

Une conférence pédagogique qui a examiné le problème a conclu négativement et condamné le bilinguisme à l'unanimité. Parmi les arguments invoqués, figure celui-ci:

— La langue maternelle des petits élèves n'est pas une vraie langue, mais un patois très pauvre et très impur. Le vocabulaire technique, le vocabulaire scientifique font totalement défaut. Le patois ne peut servir de base au français: on ne bâtit pas un château sur un marécage!

On sait trop, malheureusement, que tel n'est pas l'avis de certains Flamands de Belgique, hélas! trop écoutés. Leur politique absurde aboutit à ce non-sens, que bon nombre de jeunes Flamands de chez nous se voient contraints d'aller faire leurs études en... France!

Un confrère de province rapporte le fait en ces propres termes:

— Allez à la messe à Dixmude, un dimanche. Vous y verrez une trentaine de petits lycéens français. Ce sont les enfants de fermiers flamands de la région qui, ne trouvant plus la possibilité d'acquiescer chez eux la culture française, vont la chercher de l'autre côté de la frontière.

Faut-il conclure?

Avant d'acheter un vêtement, voyez les étalages du « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Aseenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Les invalides et les arrêtés-lois

Les Invalides ne sont pas enchantés des fameux arrêtés-lois, et en particulier les officiers la trouvent très mauvaise. On leur impose en effet, disent-ils, des sacrifices hors de proportion avec ceux que l'on réclame des autres catégories de citoyens.

Dimanche s'est tenu un grand congrès fédéral et extraordinaire, qui fut tumultueux et véhément. Toutes les sections du pays étaient représentées, chacune par un délégué, préalablement chauffé à blanc.

Huit heures durant, on discuta. C'était mieux qu'à la Chambré. Une quarantaine d'orateurs étaient inscrits pour le moins. Exposé des faits, rapports, discours, interventions intempestives, traduction de documents et de certains discours, applaudissements, protestations... ce fut parfait.

Des orateurs parlaient de descendre dans la rue; d'autres d'aller casser quelques figures. On parlait d'un renvoi en bloc de toutes les décorations au cours d'une formidable manifestation.

L'estrade, sur laquelle siégeait le bureau, semblait, par moment, un bateau en proie à la tempête.

Le président Leclercq ne perdit heureusement pas la tête et parvint, non sans peine, à ramener le calme et à faire adopter un ordre du jour qui, tout en étant ferme, reste pondéré et permet d'engager des négociations avec le gouvernement.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « **Moulin Rose** », à **LINKEBEEK**, Site riant et rustique. Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier **H. SCHEEN**, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *benefice*.

M. Bodart et les officiers

Un des arrêtés-lois ramène le taux de la pension des officiers à celui de la pension du soldat, à moins que le bénéficiaire n'ait des revenus inférieurs à dix mille francs.

Notons, en passant, que, légalement, un ménage de trois personnes qui ne dispose pas de douze mille francs l'an est considéré en état de besoin !

Cette mesure, que nous ne discuterons pas, a été prise à la demande expresse de M. Bodart, qui l'a, paraît-il, imposée. C'était une des conditions « sine qua non » qu'il mettait à son soutien au gouvernement.

Et voici que M. Bodart est parti en claquant les portes. Il est maintenant dans les rangs de l'opposition... Les officiers n'en demeurent pas moins remis sur le pied du soldat, mesure que les anciens combattants socialistes eux-mêmes déclarent injuste, illégale et contre laquelle ils élèvent de violentes protestations !

MER ET SOLEIL...

Passer vos vacances au **Gd-HOTEL DE LA CROIX (Var)**. Baie Cavalaire. Conf. et bonne cuisine. Excurs. Serv. Auto. Belle plage sable. Pens. dep. 40 fr. Revue T. C. 15 juin 1932.

1 SK = 2X

Jaspar et les journaux



M. Jaspar qui a entrepris, on le sait, une campagne dans tous les ministères en vue de rechercher les économies à faire dans l'administration, a adressé au comte de Broqueville, premier ministre, une lettre dans laquelle il signale la nécessité de faire non seulement de grandes économies, mais aussi toutes les petites. Dans sa circulaire, le ministre des Finances trouve inutile que les départements ministériels soient abonnés à des revues et à des journaux. M. Jaspar veut que l'on supprime radicalement les abonnements à toutes les revues et, quant aux quotidiens, il estime qu'un exemplaire suffit par département ministériel. Et il ajoute malicieusement dans sa lettre que si des fonctionnaires veulent lire des journaux, ils n'ont qu'à les acheter. Faut-il dire que cette grande réforme a causé une émotion profonde dans tous

Ribana,

LE MAILLOT
DE BAIN
DU SPORTIF.

les ministères? Que vont devenir les fonctionnaires qui ont des loisirs? Comment peut-on songer à les obliger à acheter de leurs deniers un quotidien, alors qu'on vient de réduire leurs traitements de cinq pour cent? M. Jaspar feint de ne pas s'occuper de ce que l'on dit de lui dans les journaux. Il faut toujours se méfier des hommes politiques qui ont l'air d'être indifférents à ce que la Presse dit à leur sujet. Autrefois, Célestin Demblon répétait sans cesse aux journalistes qu'il ne regardait jamais ce qu'on disait de lui dans les journaux. Mais, un beau jour, un confrère alla interviewer le joyeux Célestin dans sa petite maison de la rue Fond-Pirette, à Liège, et quel ne fut pas son étonnement en constatant qu'au lieu de papier peint, les murs étaient tapissés de toutes les coupures de journaux où figurait le nom de Célestin Demblon... Et comme notre confrère s'étonnait, Demblon lui dit: « Ça, c'est un journal espagnol qui s'est occupé de moi... ça, c'est une revue italienne qui a parlé de mes recherches sur l'existence de Shakespeare... ça, c'est un journal américain qui a cité mon nom... » Nous n'irons pas jusqu'à soupçonner M. Jaspar d'en faire autant. Mais il ne fera croire à personne qu'il n'aime pas voir souvent son portrait dans les journaux à côté de celui des stars d'Hollywood ou des coureurs cyclistes qui exercent la verve littéraire du journal le mieux informé.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

La Semaine de l'Eau

Le temps était splendide. Il aurait peut-être bien fallu un tout petit peu d'eau pour les tout petits pois; mais on ne peut tout avoir.

Un soleil radieux brillait chaque jour sur le pays. Il faisait beau; il faisait bon.

Alors, des personnalités, officielles et autres, imaginèrent de célébrer l'eau. On organisa, en conséquence, une grande Semaine de l'Eau pour enseigner à nos compatriotes l'art de se laver, leur faire connaître les bienfaits de l'hydrothérapie et leur vanter toutes les qualités de nos eaux minérales.

Il y eut un congrès, des discours, des conférences, des projections lumineuses, une fête nautique et aquatique, et il y eut surtout la drache !

L'ouverture de cette Semaine coïncida avec celle des célestes écluses. Implacable, la pluie, la pluie infinie, s'abattit sur la Belgique, perpendiculaire et définitive.

Les organisateurs de la Semaine de l'Eau pouvaient se féliciter. En fait d'eau, ils étaient servis, et bien servis !

Pourvu, bon sang ! que ce déluge se termine en même temps que la fameuse Semaine, dont il est la principale attraction. Voyez-vous qu'il persiste et qu'il tienne jusqu'au 25 !

Nous les bénirions, les organisateurs !

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

PURFINA

ne salissent pas !

Exposition aquatique

C'est par une pluie battante que nous sommes allés à l'exposition des Applications et Usages de l'Eau.

Nous nous délectons à l'avance de ce que nous nous attendions à trouver à cette exposition, à savoir: de jolies femmes en maillots anti-Bitovan, de jolis rameurs de outrigger, le tout s'ébattant au sein d'eaux cristallines, entre des fontaines artistiques, dans une piscine spécialement aménagée. Autour de cette piscine, nous espérions déguster les eaux pétillantes, ou encore n'importe quelle bière, puisqu'il est entendu que l'eau entre pour une large part dans sa composition.

Au lieu de cela, dans les jardins du Palais, des statues ayant trait à l'eau avec des airs lamentables sous le ruissellement de la pluie, et, dans la Salle d'Exposition, des séries de water-closets, des lessiveuses, des radiateurs, des tuyauteries et quelques marques d'eaux minérales.

LE ZOUTE. - « IBIS HOTEL »

76, AVENUE DU LITTORAL, 76

Tout confort. Excellente cuisine. Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone 576.

Les gangsters bruxellois

Nous avons eu des gangsters, des vrais, des purs. Heureusement pour le renom de Bruxelles, la police a mis fin, assez rapidement, à leur activité, sinon notre bonne ville eût acquis, à bref délai, une réputation comparable à celle de Chicago, ce qui, du point de vue littéraire, offre quelques avantages, insuffisamment, toutefois, pour compenser les désavantages.

C'était, non pas des gas de la marine, mais des gas du milieu, des souteneurs, que la concurrence étrangère gênait.

CŒUR DES ARDENNES- CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant. Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

Achetez belge!

Ils avaient vu toute la propagande faite pour les produits belges. « Achetez belge ! » — « Si vous voulez ruiner votre pays, achetez des produits étrangers », etc., etc., et mus par des sentiments qui n'étaient peut-être pas strictement patriotiques, ils avaient décidé de débarrasser la place de tous les Alphonse d'exportation.

Seuls les Belges, les Belges authentiques, décrétèrent-ils, pourront encore opérer en Belgique ! Les trottoirs seront désormais chasse réservée ! Les prêtresses des Vénus mercantiles ne pourront être protégées que par des gens de chez nous ! Produits belges !

Et ils se mirent en campagne. Quelques gentlemen au dos verdâtre de provenance étrangère se firent administrer des râclées formidables. Des salves de coups de revolver furent tirées dans des établissements où l'on débitait autre

chose que des produits nationaux ou qui étaient gérés par d'indésirables métèques.

Les gangsters bruxellois opéraient ainsi un nettoyage qui devait ravir d'aise l'abbé Wallez. « A bas les métèques ! » était leur cri de guerre.

Dinez à l'AUBERGE DE BOUVIGNES. Tél.: Dinant 556
Restaurant Leyman — Propriétaire
A Bruxelles fermé le dimanche en été

Contre-offensive

Les pourchassés furent se terrer dans quelque coin, tremblant de tous leurs membres, et adressaient aux copains de Paris un S. O. S. désespéré.

Dans les petits bars de Ménilmuche et de Sébasto, ces messieurs se réunirent, tinrent conseil et décidèrent d'envoyer une expédition punitive à Bruxelles, pour mettre les petits Belges à la raison.

Des gas qui en avaient plein le bide furent choisis; on les munit de puissants brownings, d'argent et de recommandations, et, résolus, ils prirent le premier train pour chez nous.

Notre police les cueillit à leur descente, en même temps qu'un coup de filet savant faisait tomber entre ses mains toute la bande de gangsters bruxellois.

Les grandes idées ne sont jamais comprises; la production nationale n'est pas encouragée !

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit délicieux, frais et bien aéré, au centre de Bruxelles, idéal pour rendez-vous d'affaires.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. — English Lunches de 12 à 14 h.

Amitiés franco-belges

Lorsque, au cours de sa troisième croisière, le « Léopoldville » arriva à Santa-Cruz de Ténériffe, une fête nocturne, avec danses du pays et bal aux étoiles, fut organisée à l'intention de ses passagers par une société de l'endroit et tout le monde, à bord, avait été prié, par radio, dès avant l'acostage, de revêtir ses plus beaux atours: les hommes, leur smoking et les femmes, leur mantille. Ce qui, entre parenthèses, fit singulièrement marcher le commerce des châles de dentelles offerts dès l'arrivée par toute une ribambelle de marchands qui furent bientôt installés sur le pont-promenade.

Et la fête eut lieu. Elle fut très jolie, une peu distribution de prix quant aux danses du pays, mais très bien tout de même. Elle fut même d'autant mieux que deux croiseurs français se trouvaient, en ce moment, dans la rade et que leurs officiers participèrent aussi à la fête. Salués, à leur arrivée, par les vivats de tous les Belges présents, ils répondirent à ces marques d'amabilité en invitant quelques-unes — trois ou quatre — de nos plus aimables compatriotes. Puis, la fête finie, ils les emmenèrent à leur bord et leur firent gentiment les honneurs de leurs navires de guerre et même de leurs cabines particulières. Et, comme une politesse en vaut une autre, ces quelques dames et demoiselles ramenèrent à leur tour sur le « Léopoldville » ces sémillants officiers et leur montrèrent aussi comment elles étaient logées. Ainsi l'amitié franco-belge sut vite créer sous le ciel africain de nouveaux et tendres liens.

Ce pendant, au mess des officiers français les maris et parents de ces dames et demoiselles faisaient au bon vin de France le plus large honneur.

Ce fut gentil tout plein.

Bière GRUBER de Strasbourg

vendue en bouteilles

Service de livraison dans un rayon de 25 km.
Entrepôt: 240, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél.: 21.71.92

Le Maroc vu par les Belges

Le Maroc reçoit régulièrement la visite de nombreux touristes belges. Des bateaux entiers, spécialement affrétés par des compagnies de navigation d'Anvers, déversent pendant la belle saison un nombre considérable de nos compatriotes, désireux de connaître l'Empire fortuné. Nos nationaux sont admirablement reçus et emportent de leur séjour un si beau souvenir que beaucoup reviennent se fixer définitivement dans une des villes qui les ont séduits plus particulièrement.

Et l'on reste tout surpris, lorsqu'en pénétrant dans un café, on entend tout à coup une ou des voix, échappées d'un groupe ou d'une tablée, s'écrier avec notre savoureux accent : « Le jour d'aujourd'hui... potferdeke », ou bien « Taitch'tu... vas t'y fé aredj!... »

On ne peut s'empêcher d'éprouver une petite émotion et de revoir par la pensée les parents et amis qu'on a laissés à-bas, dans son petit patelin, si loin de l'Afrique.

L'esprit d'entreprise, l'honnêteté commerciale, la persévérance dans l'effort ont fait aux Belges une réputation qui leur permet de solliciter et d'obtenir n'importe quel concours pour mener à bien les tâches qu'ils désirent entreprendre.

Le Zoute

Les soirs d'avant-saison, ou s'amuse-t-on ?

AUX PLANTATIONS

La Direction y met à votre disposition ses beaux salons et y donne en dégustation ses délicieuses consommations.

« PLANTATIONS »

On y danse, on y mange, on y boit au cri de : « Vive Johnny ! », l'ambassadeur des drinks exquis.

Qui, aux Plantations, est venu un jour, y revient toujours. — Prix de crise. — Direction : J. Van Schoorisse, ex-Dir. Club du Zoute.

La « vérité » sur sa vie

Un journal anglais, qui se dit « national » et qui tire à plus d'un million, a cru nécessaire d'entreprendre la réhabilitation de son ex-Altesse le Kronprinz.

Même avant la guerre, « Little Willy » était pour les anglais l'homme le plus impopulaire du monde. Sa proche parenté avec la Famille royale anglaise ne les empêchait pas de le traiter couramment de dégénéré, de lâche, de boucher ou de pédéraste...

Or, voici que l'on croit bon de faire amende honorable en chantant ses louanges en première page et caractères gras, et en lui donnant deux pages et autant de mille livres pour s'envoyer des gerbes. Pourquoi? Fairplay, dit le journal. Soit, voyons donc la prose du Kronprinz.

Cela s'intitule « La vérité sur ma vie » et on y lit :

« Les causes ultimes de la grande

... sont encore obscures... de toutes les nations noircies par la haine guerrière, l'Allemagne l'a été le plus atrocement. Aujourd'hui une interprétation plus juste des événements commence à gagner du terrain partout. L'Amérique même n'accepte plus la thèse de la culpabilité de l'Allemagne... »

Ce n'est pas tout; voici le meilleur :

« Je prétends qu'une victoire allemande eût été préférable pour l'humanité... Nous n'aurions jamais imposé à nos ennemis les conditions de paix écrasantes qu'on nous imposées. En déclarant la guerre, nous ne désirions ni le commerce ni la terre de nos ennemis. Nous ne convoitions pas un seul centimètre de territoire en Europe. Peut-être aurions-nous redressé une frontière par-ci par-là... »

Et voici le bouquet : « Rappelons-nous à ce propos la modération de Bismarck et de mon arrière-grand-père en



UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

DES MATÉRIEAUX DE CHOIX, DES MENSUALITÉS DE REMBOURSEMENT MOINS ÉLEVÉES QUE PARTOUT AILLEURS, AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES HABITATIONS POUR TOUS

84, AVENUE DU MIDI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.88.13



1871. Nous n'avons imposé aucune condition financière onéreuse. Nous avons respecté notre ennemi vaincu et ne lui avons pas pris le moindre territoire »

Sans blague! Et voilà ce qui s'est imprimé à Londres, à un million d'exemplaires, au nom du « Fairplay » — et moyennant deux mille livres de droit d'auteur!...

Les bureaux du détective Meyer

Bruxelles : 38, rue des Palais. — Tél. 17.61.82

56, rue du Pont-Neuf. — Tél. 17.65.35

49, place de la Reine. — Tél. 17.56.93

Anvers : 11, rue Leys. — Tél. 281.84.

L'organisation la plus puissante du pays.

Pour la troisième fois

Une fois de plus, l'Allemagne a suspendu ses paiements. On commençait à s'y habituer et cela n'a même pas fait sensation.

Le Mark n'a presque plus de couverture métallique, il ne « tient » que par des miracles de jonglerie financière et, sans le moratoire, c'est-à-dire sans la suspension des exportations d'or (la balance commerciale, en Allemagne, est actuellement devenue défavorable), c'eût été, inévitablement, la culbute. Comme il y a quelques années...

Mais, saperlipopette! l'ineffable docteur Schacht devait bien se douter un peu de tout cela, lorsque, à peine substitué au docteur Lüther, jugé insuffisamment souple par les nazis, il décida le remboursement des avances obtenues par la Reichsbank des grands instituts d'émission, précisément pour consolider la devise allemande. Et puis, pourquoi annoncer presque triomphalement, dès le début de juin, qu'on ne saura plus payer à partir du 1er juillet? Et cela, précisément à la veille de conversations économiques internationales, dont il eût été élémentaire de connaître d'abord les résultats, au lieu de risquer d'affoler l'opinion.

Manceuvre, tout simplement.

« DODGE »

DE PLUS EN PLUS

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Ce n'est pas plus compliqué que cela

Nous ne saurions plus faire le service des dettes privées, disent les Allemands, parce que nous manquons d'or. Qu'on nous en procure, et nous aviserons, alors, à la possibilité de reprendre nos paiements. D'ailleurs, nous n'interrompons pas réellement ces paiements, nous sursoyons seulement aux transferts de métal jaune et nous créditons nos





débiteurs en Mark, qu'ils peuvent utiliser pour des achats en Allemagne.

Ainsi, la manœuvre se dessine. Le docteur Schacht et ses compatriotes ont tout simplement voulu faire du principe de la restauration monétaire et économique de leur pays la pierre angulaire de la Conférence de Londres: pour payer il nous faut de l'or et pour avoir de l'or il nous faut des facilités douanières.

Le calcul n'est d'ailleurs pas si bête, et la meilleure preuve en est que les Allemands ont les Américains avec eux, les Américains qui réclament aussi des facilités commerciales, qui préconisent la redistribution de l'or... et qui bénéficient de l'exception faite au moratoire pour les crédits gelés ayant déjà fait l'objet du « Standstill agreement » de 1931.

Mais que dirait le Reich si le plan Young était remis en vigueur, comme logiquement il faudrait le faire? Seulement le Reich sait bien que le plan Young est enterré: ce n'est que pour les vainqueurs de la guerre que les dettes sont intangibles, malgré le défaut de leurs propres débiteurs.



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping. Demandez catalogue J. Witneur de Heusch, 101, rue Vinave, Grivegnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

Ils n'iront plus au bois

Il y a des propriétaires de futales qui maudissent le muguet, la fraise et la noisette. Cette fleur et ces fruits sont, en effet, prétextes à pérégrinations dominicales, à incursions parfois bruyantes dans les taillis les plus secrets et les recherches actives auxquelles se livrent des hôtes que personne n'a invités manquent nécessairement de discrétion. Le gibier s'en émeut, et à la saison du muguet tout au moins, les faisanes couveuses, qui exigent le silence et la paix, s'en offusquent au point d'abandonner leurs œufs. Les propriétaires, au demeurant, sont libres de défendre l'accès de leurs fourrés. Peu d'entre eux usent de ce droit légitime. Par bonhomie et sociabilité, beaucoup tolèrent un vieil usage que seule, à présent, l'abondance des pique-niqueurs et autres campeurs pourrait rendre abusif.

Mais c'est vraiment renchérir diaboliquement sur l'interdit qu'user du procédé que vient d'employer cette année l'usufruitier actuel, et d'ailleurs provisoire, d'un vieux domaine historique du Condroz. Après avoir fait impitoyablement faucher par les gardes les plus beaux parterres de muguet de ses bois, là où il en restait, il fit enduire copieusement de goudron les branches les plus voisines, afin que Mesdames les cueilleuses souillassent leurs atours tandis que leurs galants tacheraient indélébilement leur veston du dimanche.

Force visiteurs furent ainsi goudronnés tout comme un monument antipathique. Le Condroz, indigné d'une aussi mauvaise plaisanterie, proteste avec véhémence, et le châtelain mystificateur pourrait, un de ces jours, rencontrer sous sa main autre chose que du goudron...

Cie ARDENNAISE

enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée rapidement.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone: 26.49.80

Bureau du Centre: 24a, rue de la Régence, Bruxelles.

Téléphone: 11.75.40

Les bons juges

A Liège, comme du reste dans toutes les villes du royaume, le tribunal est féroce pour les affaires de mœurs. Mais alors qu'ailleurs jamais le magistrat ne se laisse fléchir, dans la cité du Perron, s'il se mêle à l'histoire quelque élément pittoresque, si « l'espouvantable » immoralité du fait se relève d'un piquant insolite, si quelque naïf badinage en réduit l'horreur, alors le tribunal s'adoucit. Il rit, il est désarmé.

Deux exemples récents viennent illustrer cette observation. Un pochard irrité, reprenant à son compte la vendetta d'une épouse trop faible, se rue en pan volant, en pleine nuit, contre la fenêtre d'une voisine. L'assaille n'hésite pas à descendre dans l'arène, en l'espèce la rue, où elle reçoit d'ailleurs une homérique raclée. Hélas! au cours de la bataille, le héros irascible, à peu près nu, révèle tous ses avantages aux témoins accourus. « Outrage aux mœurs! », s'exclame la police horrifiée, et l'inculpé, dans toute autre ville que Liège, risquait d'être beaucoup plus salé pour ce délit que pour l'époussetage de l'amazone. Mais le tribunal de l'Ardenne Cité n'ignore pas que, quand on a les cheveux près du bonnet, on ne vérifie pas toujours si l'on porte son caleçon pour affronter l'ennemi. Il acquitta le pochard.

Il voulut bien aussi ne condamner qu'avec sursis un indécemment admirateur de mariages. Celui-ci s'était porté à l'hôtel de ville, le samedi, jour faste et abondant en telles cérémonies. Il se pressait parmi la foule des dames critiquées assidues à ces manifestations. Mais il avait dû mettre quelque précipitation à sa toilette et son haut-de-chausses béait si bien qu'on apercevait en lui un candidat éloquent à l'hyménée. Ici encore, pour la rareté du fait et son innocence naïve, le tribunal fut débonnaire...

Offenseurs des bonnes mœurs, tâchez de perpétrer vos exploits à Liège; s'ils ne sont ni indignes, ni scandaleux, on vous y fera meilleure mesure.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone: 48.11.30

Evolution

Déjà le camping triomphe, de la mer en Ardenne. D'innombrables tentes se dressent au bord des rivières, dans les clairières, le long des routes boisées. Ainsi les campeurs prennent la revanche du piéton. Car il n'y a plus de place, aujourd'hui, sur les routes, pour ces phénomènes que sont les bipèdes décidés à user de leurs pieds seuls comme moyen de locomotion. Les chirurgiens de la chaussée ont embelli celle-ci avec une générosité indiscreète. Ils ont si bien tranché et haché dans les franges d'herbes, si fort élargi, dilaté leur patiente, qu'il ne lui reste plus rien d'un attribut jadis sacré, l'accotement. Plus de bas-côtés herbeux, plus de sentiers pour le cycliste ou le promeneur nonchalants. La dure route rigide vient maintenant frôler le pied des ormes et son ourlet borde le fossé. Il lui a fallu de plus en plus d'envergure. Elle veut s'épanouir, belle assise large et plane, propice à la respiration aisée des moteurs et aux glissades des pneus obèses. Elle s'est payée sur la chair morte qui l'entourait. Pourquoi se serait-elle gênée? Ose-t-on marcher encore? Aujourd'hui, les piétons sont des chemineaux suspects à qui les gendarmes demandent leur papiers.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Les mémoires de Woeste

Le « Flambeau » les analyse dans son dernier numéro et nous lui empruntons ces lignes, que signe M. Oscar Grojean et qui apprécient l'étonnant aveuglement de l'ancien chef de la Droite en matière de politique étrangère.

« Il est extrêmement remarquable, écrit le « Flambeau »,

Il est saisissant que, dans les 432 pages des « Mémoires », il n'y ait pas un mot concernant la politique étrangère. Aucun des événements qui ont précédé, annoncé la guerre de 1914, n'alarme Charles Woeste: pas la moindre trace chez lui d'un souci, d'une inquiétude. Il ne voyageait d'ailleurs pas; il ignorait les langues étrangères; il ne regardait pas au-delà des frontières de son pays; il ne s'intéressait pas à l'étranger, mais seulement à la politique que résumaient les luttes électorales de son arrondissement d'Alost. Son horizon était borné. Et il avait des sortes d'obstacles qui l'empêchaient de voir loin. C'est pour cela qu'il a combattu avec tant d'apreté Banning et Brialmont qui cependant — l'événement hélas! l'a prouvé — avaient plus que lui de l'avenir dans l'esprit...

» Après Serajevo, ce qui le préoccupe encore, c'est la politique intérieure. Fils de Prussien, il croyait, par instinct, à la bonne foi allemande; juriste, il avait, de par sa formation d'esprit, confiance dans les traités. On surprend chez lui une mentalité à la fois de procureur épris de chicane et de robin trop sûr du droit que confèrent les textes juridiques. Mais on aimerait à découvrir ce qui lui manque si cruellement: les prescences et les intuitions de l'homme d'Etat. »

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Style électoral

L'Association catholique du canton de Schaerbeek a été fort émue par l'accord conclu entre M. Bodart et les socialistes. Son émotion se trahit dans la rédaction de l'ordre du jour qu'elle vient de voter à l'unanimité.

« Elle regrette, dit-elle « in fine », la défection d'un parlementaire catholique alors que tous les éléments d'ordre ont plus que jamais besoin de s'unir pour dresser une barrière aux éléments qui ne rêvent qu'à pêcher en eau trouble, fait bloc autour du gouvernement et passe à l'ordre du jour. »

Cette barrière qui doit faire bloc montre le désarroi des amis de M. Fieullien. Pour le surplus, élément se dit des choses. L'eau, même trouble, est un élément. M. Bodart en est-il un?

Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

Au Président de la République

Un éditeur parisien conserve pieusement, à ce qu'on raconte, deux épreuves d'une chanson de Maurice Boukay, qui, toutes deux, portent cette dédicace imprévue: « Au bon vigneron ». Des secondes lignes, l'une est dédiée à M. Fallières, l'autre à M. Doumer, et sur chacune des épreuves, on lit: « Président de la République ».

Le bon à tirer fut donné en 1906, le soir du Congrès de Versailles, et on ne sortit naturellement que celle qui était consacrée à M. Fallières, président de la République.

L'auteur, homme prudent, avait pris ses précautions; avant le vote, les chances de Fallières et celles de Doumer s'équilibraient. Il voulait être prêt, cet homme décidé à léguer son œuvre au « bon vigneron », qu'il fût Gascon ou Champenois.

Et pas mal d'années plus tard, la seconde épreuve pouvait être tirée à son tour.

A ANHEE s/MEUSE (5 km. avant Dinant) est ouvert depuis la Pentecôte, dans un site ravissant, le coquet et confort. hôt. « TOURNE-BRIDE ». René Libion, l'heureux propriétaire, vous réservera bon accueil et vous proposera de déguster les spécialités dont la friture de Meuse. « Tourne-Bride » sera un home confortable, Parc privé. Prix modérés.



La rue de la Poétesse et l'arbitrage du président des Gens de Lettres

Comme vous le savez, le Conseil municipal de Paris a décidé d'attribuer à une des voies de la ville le nom de la poétesse du « Cœur Innombrable ».

Autour de cette décision, s'était élevée, ainsi que nous l'avions signalé à nos lecteurs, une discussion puérile, mesquine et du plus mauvais goût. Dira-t-on de cette nouvelle voie, rue de la comtesse Mathieu de Noailles ou bien de la rue de la comtesse Anna de Noailles ?

Après que cette byzantine controverse eut fait saliver aussi abondamment qu'inutilement les membres de l'édilité parisienne, ces politiciens de quartier, n'arrivant pas à se mettre d'accord, ont sollicité l'arbitrage du sympathique Gaston Rageot, président des Gens de Lettres.

Celui-ci, après avoir feint de prendre un assez long temps de réflexion, vient de rendre sa sentence, marquée au coin du bon sens.

Disons tout simplement rue de la comtesse de Noailles, conclut Gaston Rageot, puisque c'est ainsi, sans s'inquiéter autrement du prénom, que le grand public avait accoutumé d'appeler l'auteur de tant de beaux vers inspirés.

Evidemment... il n'y a que les politiciers pour chercher midi à quatorze heures.

Pour les Gourmets: les Ecrevisses et Truites.

Pour les Gens de Goût: des Vacances idéales.

HOSTELLERIE LE PACOLET, Marcour-sur-Ourthe.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de vêtements de poil de chameau — Dames — Hommes — Enfants.

Une chic exposition d'autographes

Un curieux type, offrant certaine ressemblance physique avec feu Alexandre Dumas, ce baron docteur Henri de Rothschild, philanthrope, bibliophile, homme de science et homme de théâtre, membre de l'Académie de médecine, bienfaiteur des hôpitaux parisiens, propriétaire du théâtre Pigalle et auteur dramatique. C'est un bon zigou original qui s'évada de la finance, tout en conservant de puissants moyens financiers qui lui permettent de contribuer à de nombreuses et excellentes œuvres.

Il vient de faire à la Bibliothèque nationale de Paris un don inévaluable. Une précieuse collection d'autographes de rois, reines, princes, illustres écrivains et artistes de France, du XV^e au XIX^e siècle.

Il y avait foule rue de Richelieu pour admirer ces belles pièces dont l'exposition (elle durera une quinzaine de jours) est assurément l'événement marquant de cette saison parisienne.

Le Tout Paris se dispute avec acharnement les invitations à la conférence « Comment j'ai constitué ma collection », que donnera prochainement le « baron ».

Pour réunir une telle collection, il ne suffisait pas, en effet, d'avoir de la galette, ce qui, comme le disait Mistral, avec une noble désinvolture, est à la portée de tout le monde...

Etablissements Leroi-Jonau et C^{ie}, S. A.
Teinturerie des Halles Centrales
13, rue Marché aux Poulets,
depuis 1872 elle est là et toujours là.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Quelques beaux traits du docteur baron

A l'occasion de ce don magnifique, les nombreux amis (et tous les lèche-pieds, donc !) que ce fastueux, lettré et savant « baron » compte dans la presse ne laissent pas de rappeler des anecdotes qui mettent en relief sa générosité foncière.

Tout jeune homme, Henri de Rothschild s'était passionné pour les recherches scientifiques et visitait les savants dans leurs laboratoires (des laboratoires souvent bien démunis) ! A l'issue d'une de ces visites, il demanda au baron James de Rothschild, son père, de bien vouloir lui signer un chèque de cent mille francs.

Pour l'obtenir, il invoqua une dette personnelle. Sans faire la moindre remarque, James de Rothschild acquiesça à la requête de son fils. Il ordonna ensuite une enquête discrète pour savoir où passerait cet argent. C'est ainsi qu'il apprit (avec joie d'ailleurs) que son chèque n'avait pas servi à une folie de jeune homme, mais à installer un savant dans un cadre digne de ses recherches.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES. ENQUÊTES.
SURVEILLANCES. EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Il payait aussi de sa personne

Henri de Rothschild aura dépensé des millions pour des œuvres d'intérêt général, telles que la lutte contre le cancer et l'œuvre populaire du bon lait, etc.

Ce que ses anciens camarades d'études prisèrent le plus en lui, c'est qu'il n'hésita jamais à se dévouer personnellement. Durant plusieurs années, il assumait un service d'hôpital très ingrat et s'y consacra avec une ponctualité exemplaire.

Pour un Rothschild, c'était plus méritoire encore que de donner de l'argent !...

Automobilistes

Ne courez aucun risque de dérapage : équipez votre voiture avec un stabilisateur REPUSSEAU.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

En comparaison du Derby français, le

Grand Prix de Paris n'est plus que petite bière

Il n'y a crise qui tienne. Le besoin de vacances (ne fût-ce que quelques jours) au grand air s'est répandu dans toutes les classes sociales. Pour les Parisiens chics, voici plusieurs années qu'ils ont avancé la date du départ estival (l'évasion tant attendue de la fournaise de bitume et d'essence !)

Pour décamper, ils n'attendent plus le Grand Prix qu'ils ont abandonné au populo, et qui est devenu une sorte de Quatorze-Juillet hippique (fort pittoresque d'ailleurs), à l'intention des turfistes de bistrot et de bureau de tabac dont les tentaculaires agences du pari mutuel urbain (no-

ble conquête de la démocratie !) a considérablement augmenté le nombre.

Par contre, le derby français de Chantilly (le haut gratin bruxellois, qu'il pleuve, qu'il vente, ne manque pas de s'y rendre) et la journée des drags (bien qu'il n'y ait plus de drags qu'au titre de pièces rétrospectives) sont restés rites sacrés de la mondanité.

Il va de soi que « Pourquoi Pas ? », qui fourre son « Œil » partout, n'a pas délaissé Chantilly au cours de cette dernière semaine.

Un but de promenade: Hôtel LES TERRASSES, Alesberg
Vue panoramique — Spécialités culinaires — Menus à 17.50

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Maroquinerie Articles de voyage

A Chantilly, capitale du turf,

les turfistes sont brimés

On sait que Chantilly, pays de Sylvie (vieux cliché littéraire) est aussi le lieu de naissance — voici tout près de cent ans — des courses continentales. Des membres du « Jockey Club » parisien (une furieuse anglomanie régnait à l'époque 1830) organisèrent à Chantilly (histoire de s'amuser entre gens rupins et bien nés) la première compétition hippique. Ils furent encouragés dans leur initiative par ce grand homme de cheval (il aimait trop le cheval, c'est ce qui l'a tué !) qu'était le duc d'Orléans, héritier du trône de France et frère de la première reine des Belges.

Dans le magnifique domaine de Chantilly que les d'Orléans (une famille qui s'entendit à arrondir son magot) avaient hérité des Condé, leurs ancêtres, le duc d'Orléans, pour ses amis du « Jockey Club » fit aménager, au cœur frais de la forêt, l'hippodrome qui devait, par la suite, connaître une si resplendissante fortune.

Oui, mais quand l'érudit et studieux duc d'Aumale entra, à son tour, en possession de l'héritage de Chantilly, ce voisinage turfiste ne fut pas du tout pour lui plaire...

BATAVIA. Restauration champêtre. Strombeek (route vers Meysse). Cuisine saine et abondante. Prix raisonnables.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines

Ne pouvant supprimer les turfistes,

le duc les embêta

S'il n'avait écouté que ses propres sentiments, le duc d'Aumale, dont l'étude faisait la principale passion, eût immédiatement supprimé l'hippodrome. Il ne le pouvait sans commettre un sacrilège envers la mémoire du duc d'Orléans ni sans porter atteinte aux intérêts de toute une partie de la population qui vivait de l'entraînement des chevaux de course.

Le duc d'Aumale, qui fit restaurer le château de Chantilly et se plut à y réunir de précieuses collections artistiques et bibliophiliques, ne laissait pas d'ouvrir celles-ci aux chercheurs et érudits et même — parfois — au grand public.

Or, pour bien souligner que les plaisirs turfistes installés autour de sa fastueuse thébaïde le choquaient, le duc d'Aumale décida, qu'aux jours de courses, l'accès de sa bibliothèque et de ses collections serait rigoureusement interdit à quiconque.

Comme qui dirait une fermeture pour cause d'affliction. Par voie testamentaire, ce prince s'est arrangé pour que cette prescription soit observée après sa mort.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Comme quoi la haute police de l'hippodrome
revint à l'Institut de France**

Le duc d'Aumale, qui appartenait à la fois à l'Académie Française et à l'Académie des Beaux-Arts, légua, comme on sait, le domaine de Chantilly à l'Institut de France. Un cadeau qui se pose un peu-là!

Ce grand seigneur ne laissait pas d'apporter de multiples manies, dont quelques-unes fort tâtillonnes, dans le gouvernement de son domaine. Toutes ces manies, il les coucha testamentairement par écrit. L'Institut de France, sous peine d'annulation du legs mirifique, devait veiller à ce qu'elles fussent rigoureusement maintenues.

C'est ainsi que, peu de temps avant la guerre, l'Institut, qu'à cette occasion l'opinion publique accusa même d'inhumanité, fut obligé d'expulser du domaine une fermière, brave femme, mais qui ne respectait pas à la lettre les clauses de son bail.

Du vivant du duc d'Aumale, l'automobilisme se trouvait encore à l'état embryonnaire. Aussi bien, la police des routes du domaine est-elle devenue tout à fait anachronique. Les représentants de l'Institut ne la font pas moins appliquer avec une rigueur qui enrage (il y a de quoi!) les chauffeurs. Pour visiter le domaine, il n'y a encore que d'y aller à bécane ou « cum jambisses » (mais il y a de quoi faire!)

Les trois conservateurs en titre font partie des Académies des Sciences et de l'Académie française. Ces trois messieurs, dont deux, le maréchal Pétain et Paul Bourget, sont illustres, habitent Chantilly, logés comme des princes et nantis de traitements « ad hoc ».

G. MATHY, ex-directeur de l'**HARSCAMP**
exploite actuellement l'Hôtel Beau Site, à La Plante (Namur). — Téléphone 184

Suite au précédent

Il leur incombe essentiellement la responsabilité vis-à-vis de l'Institut d'empêcher tout accroc aux stipulations du legs (dame, quand on tient un tel gâteau, on y veille de près). Ils sont secondés par d'habiles gérants et hommes d'affaires, et dont le moins qu'on puisse dire est que leur zèle à embêter les tiers ne laisse rien du tout à désirer.

En vertu de cette investiture, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, nos trois académiciens sont les suprêmes manitous du turf de Chantilly. Souveraineté platonique, au demeurant, et qui se borne, pour le compte de l'Institut, à faire encaisser des redevances. Une souveraineté un peu dans le genre de celle que la sérénissime Altesse de Monaco exerce sur la roulette.

Ils restent inflexibles, ces trois pontifes, quant à l'application de la consigne, une consigne honnie des érudits, qui fait coïncider la fermeture des collections, de la bibliothèque et du château avec l'ouverture du champ de courses.

Ah quel métier d'être héritiers!...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosseties. — Tél. 21.60.48.

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

**Le conservateur effectif est heureusement
d'un naturel serviable**

En ce qui concerne la conservation artistique et bibliophilique, tout le travail effectif est fait par un fonctionnaire qui porte le titre de conservateur-adjoint.

Depuis près d'un an, ce poste est occupé par Henri Malo, grand connaisseur et grand ami de la Belgique, de son art et de sa littérature. Ancien conservateur de la Bibliothèque Thiers, de la place Saint-Georges, à Montmarfre, cet érudit

JUS DE RAISIN
« RAISINOR »
des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG
Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

de Henri Malo est un gas du Nord, un « Rosati », et qui s'est fait connaître, en littérature, par de belles vies romancées de corsaires, notamment celle de feu son concitoyen, le rude Flamand Jean Bart, natif de Dunkerque...

Homme de lettres, serviable à ses confrères, Henri Malo, depuis deux ans, s'applique à aérer de liberté — autant qu'il est possible — les dernières volontés du duc d'Aumale. Il ouvre les cartons pleins de papiers précieux et en expose les pièces principales; il facilite la communication des manuscrits rares aux travailleurs intellectuels, il cherche à multiplier, en faveur du grand public, les occasions de visiter le musée et le parc.

Quand il y a des courses, Henri Malo, notre foi, s'en frotte d'aise les mains. L'excellente opportunité d'aller faire un petit tour à Paname, si proche, la bonne ville dont, pour celui qui la savoura longtemps, l'atmosphère ne saurait être remplacée par celle du plus beau Chantilly du monde!...

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

HOTEL DES BRUYÈRES, HOUFFALIZE

**Un grand jour à Chantilly,
c'est le mardi d'avant le Derby**

Pour l'amateur non seulement du turf mais d'un intéressant et pittoresque spectacle sportif, (l'« Œil » vous donne ce « tuyau », profitez-en l'an prochain), une des plus intéressantes journées de Chantilly est celle du mardi précédent le derby.

En vertu d'une vieille tradition remontant à l'âge d'or du « Jockey Club » parisien, les propriétaires sont autorisés, ce jour-là, à faire entraîner leurs chevaux sur la « piste des Condé » (piste des Condé, les turfistes n'en sont pas à un anachronisme près, mais tout de même, au temps des Condé, on ignorait bookmakers et jockeys!...) où doit se disputer la grande épreuve classique.

Permettre aux jockeys et à leurs montures de s'initier aux particularités de la piste, d'éprouver le terrain est, du reste, un excellent principe, favorable à la régularité de la course.

Ce mardi d'avant le derby constitue une sorte de vernissage hippique de grande classe.

Vous pensez si le snobisme et la coquetterie s'en mêlent et si les bonnes places à un tel meeting sont chaudement disputées!...

Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Mais les grands jockeys en ont marre!...

Ils en ont marre parce que les propriétaires, parfois aussi les entraîneurs (bien que ceux-ci soient généralement moins godiches) profitent de ce jour pour les abrutir de conseils, recommandations, instructions, voire ordres formels qui, souventes fois, les empêchent de gagner la course.

A ce sujet, Hervé, un petit Breton, grand jockey, plusieurs fois vainqueur au derby de Chantilly et au Grand Prix de Paris, vient de publier un article amusant et démonstratif.

Bien entendu, cet article, un professionnel de la presse l'a écrit pour lui, un « crack jockey » ayant autre chose à faire que pondre de la copie...

Mais, lors de ce « vernissage » de Chantilly, l'« Œil » se trouvait aux côtés du confrère qui se documentait auprès de Hervé et il put noter les vifs propos de cet audacieux petit homme.

Pour vos trousseaux, chemises, pyjamas,
Adressez-vous à LOUIS DE SMET,
37, rue au Beurre.

Qu'on nous laisse donc nous débrouiller à notre guise!...

— Rien de plus embêtant, affirmait le Breton, que de monter un cheval prétendu « crack », c'est-à-dire invincible...

D'abord, un « crack », cela n'existe que dans les imaginations. Quoi de plus impressionnable, et qui se détraque plus facilement que ce paquet de nerfs qu'est un pur-sang. Tel cheval qui se comporta hier en bolide courra demain comme un toquard. Battre, par exemple, en vitesse, ce parcours de plus de deux kilomètres du derby risque de rendre le vainqueur vasouillard et flapi au jour trop rapproché du Grand Prix, où il s'agira d'abattre trois kilomètres à une vitesse de train rapide. Le Grand Prix de Paris, mais il vous fout un cheval par terre pour un long temps...

Et puis, ce n'est pas tout cela...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Posséder un soi-disant « crack » rend emm...

Ce grand jockey de petit Breton n'y allait pas de main morte et avait la langue verte.

— Un propriétaire qui croit posséder un « crack » devient immédiatement dingé. Il se met à emm... ses entraîneurs et ses jockeys jusqu'à rendre ceux-ci, à leur tour, aussi dingés que lui-même... Il croit que c'est arrivé au point non seulement de s'imaginer que son « crack » décrochera les plus reluisantes timbales mais encore de prétendre dicter à ses jockeys, dans leurs moindres détails, le style de ces hypothétiques victoires...

— Vous ne forcerez rien jusqu'à tel endroit... Jusqu'à tel autre, tout en allant vite, vous réserverez les ressources de votre monture, etc., etc. Des blagues, des nêles que tout ce radotage...

On perd tous ses moyens en sentant braqué sur soi l'inquisiteuriale et pédante jumelle d'un propriétaire.

Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage. Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Tenu par Vermander-Algoet.

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)
Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

Quand j'ai gagné!...

Quand j'ai gagné, c'est lorsque je montais des chevaux estimables, mais qui n'induisaient pas leurs propriétaires en vanité et prétention.

Ceux-ci se bornaient à me dire : « faites pour le mieux »... et je m'y employais... tout l'art, pour un jockey — et je vous assure qu'il n'y en a point d'autre — est de percer le petit peloton de cavalerie, dès qu'une éclaircie propice se produit et qu'il a l'intuition de pouvoir poursuivre heureusement cet élan... Il convient donc de lui laisser l'esprit libre de prendre ses initiatives et ne pas l'...enguirlander avec des boniments et bobards.

Ainsi parla le petit Breton, « crack jockey » et ennemi des « cracks chevaux ». C'est à peu près ce que disait (en d'autres termes) un « crack soldat », le maréchal Foch à propos de l'art de commander aux événements de la guerre.

Pour un prix moyen, faire un bon festin; dans un joli coin, trouver du bon vin, A L'HOTEL DU MIDI-LUSTIN.

Si l'Institut boude aux courses, les hôteliers de Chantilly, par contre...

Chantilly possède quelques hôtels de grand style dont un, au début de la guerre, fut affecté, comme on sait, au grand quartier général du généralissime des armées du Nord et de l'Est, le futur maréchal Joffre...

En temps normal, et en sachant s'y prendre, moyennant un prix raisonnable, on peut prendre pension dans ces confortables hôtels forestiers. A son ordinaire, Chantilly est, en effet, plutôt un lieu de passage qu'un endroit de séjour. Ce qui, du reste, procède d'une erreur. Car le séjour est idéal emmi ces bois aux grandes allées décoratives.

Pendant les courses, les hôteliers se rattrapent. Leurs prix deviennent astronomiques. Durant toute la semaine qui sépare le Prix de Diane du Prix du Jockey Club, les moindres chambres atteignent des prix effarants et sont disputées par des snobs et des turfistes qui passent cette semaine en fastueuses noubas et chassent aux « tuyaux » dans les bars et établissements fréquentés par les petits jockeys qui attendent cette huitaine avec impatience.

La semaine des poires !

VALLEE DE LA MOLIGNEE, face Ruines Montaigne. Falaën.
« Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Le nouveau fonctionnaire

Cet emploi de brigadier champêtre, dont nous parlions l'autre jour, n'est, en fait, que du vieux neuf. Un lecteur nous met sous les yeux les articles 57 et 58 du Code rural du 7 octobre 1886; on y lit :

« Art. 57. — Les traitements des gardes champêtres sont à la charge des communes. Il en est de même des traitements ou suppléments de traitement accordés aux brigadiers de ces gardes dans les provinces où le conseil provincial jugera devoir ordonner ou « maintenir » leur embrigadement. »

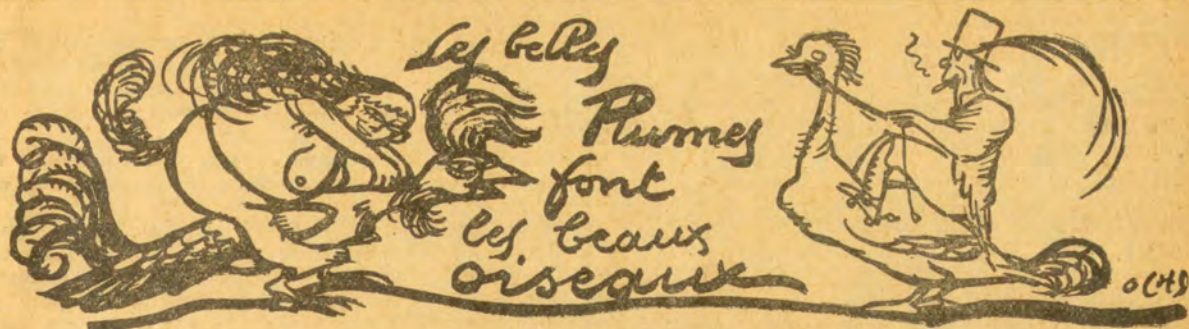
L'article 58 charge les conseils provinciaux de régler les conditions d'embrigadement, le mode de nomination et les attributions des brigadiers.

Il ne s'agit donc pas, en somme, d'une création, mais d'une résurrection.

Brigadier, vous avez raison !

Florenville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous conforts.
42 chambres. Soins pressés. Tennis, Pêches, etc. Garage.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

L'école des hôtes... ceux qu'on reçoit

Enfin! Vous recevez cette invitation tant espérée, attendue à chaque courrier, d'aller passer une quinzaine chez les X... Et vous vous réjouissez, et toute la maisonnée est en branle pour les préparatifs et les projets marchent leur train. Désirables vacances, pensez-vous; quinze jours de repos complet, sans responsabilités, sans autre souci que la toilette et le plaisir. En êtes-vous sûre? A moins d'être égoïste et butor, décidé à prendre ses aises coûte que coûte, à moins d'être le pique-assiette né, il est bien rare qu'on goûte à être reçu un plaisir complet, sans nuage, et qu'on ne le doive payer assez cher.

Réfléchissez-y bien: vos habitudes, vos chères petites habitudes, vont être bousculées, et de quelle façon! Ni les heures de repas, ni les heures de repos, ni les plaisirs, ni les occupations, ni le service ne correspondront jamais à vos goûts particuliers. Vous aimez la conversation légère, aillée, avec un partner brillant et spirituel? Vous aurez invariablement, comme voisin, le vieux général sourd. Alors que votre mari conduira cette veuve encore jeune, attirante, qui, visiblement, « lui court après ». On placera votre grand fils à côté de cette jeune fille d'un sex-appeal indiscutable, mais de moralité — à votre avis — douteuse, et vos espérances nulles. Tandis que votre fille majeure — quand elle mariera-t-elle? — jouera assidûment au tennis avec ce célibataire endurci, qui découche toutes les nuits, et ne s'en cache pas. Vous détestez la marche à pied, les stations au soleil? A vous les excursions, les déjeuners sur l'herbe; et comme l'auto sera toujours réservée au député, au sénateur ou à la douairière, vous vous contenterez du chemin de fer d'intérêt local. Enfin, et par-dessus tout, phénomène inexplicable, vous n'aurez jamais « la robe qu'il faut!... »

Par quoi, dites-le moi, pensez-vous compenser tant d'amertumes? Acquérir des relations, « caser » votre progéniture, procurer à votre mari décoration, avancement, avantage quelconque?

Erreur profonde! On ne fait pas de relations chez des amis qui vous reçoivent: ils ne le permettraient pas, ou ne vous le pardonneraient pas; et ils ne marient jamais vos enfants, et n'épaulent jamais votre mari: ils vous ont bien assez « obligés » comme cela...

Alors? L'économie? Tout compte fait: voyage, toilette, pourboires obligatoirement généreux, pertes au jeu, « politesses rendues », cadeaux de jour de l'an... Ne croyez-vous pas que — même au point de vue matrimonial — un séjour dans une modeste pension de famille, sur une plage sans faste, serait plus avantageux?

Mais vous n'êtes pas persuadée, et malgré ces perspectives décevantes, vous tentez l'aventure. Dans ce cas, un conseil, un seul. Mais suivez-le bien: on vous invite pour une semaine? Restez six jours. Pour la quinzaine, dix. Et pour un mois... Mais qui a jamais invité des amis pour un mois?

EVE.

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivreries de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSOEN, 142, rue Royale.

Ficelles...

Pour marcher de pair avec nos toilettes d'été résolument rustiques et simplettes, la vogue de la ficelle s'accroît. Elle gagne du terrain tous les jours, et nous orne, si l'on peut dire, de la tête aux pieds: chapeaux et blouses en ficelle de lin tricotée, sandales en corde tressée, ceintures et sacs en ficelles à fouet cousues, torsadées, nattées, enroulées. Ce n'est pas laid, d'ailleurs, et puis c'est solide, à l'épreuve des embruns et du soleil.

Voilà donc du travail sur la planche pour cet été: les pelotons de ficelle vont remplacer dans le nécessaire à ouvrages les écheveaux de soie multicolores de nos mères, et vous serez ainsi gantées, coiffées, ceinturées et chaussées sans qu'il vous en ait guère coûté que de la patience, du goût et de la fantaisie.

On pourra dire alors, et avec raison, que vous êtes « bien ficelée », et même que vous avez « plusieurs cordes à votre arc ». Quant à vos bonnes amies, n'en doutez pas, elles murmureront, miel et vinaigre, que vous avez « plus d'une ficelle dans votre sac ».

Une lacune

Peut-être n'avez-vous pas encore rendu visite à Natan, modiste; vous avez tort, car vous auriez apprécié ses modèles, son grand choix et ses prix vraiment intéressants. Comblez cette lacune, vous y avez grand intérêt.

En ce moment, retour de Paris avec une toute nouvelle collection (ces modèles ne sont pas exposés).

74, rue Marché-aux-Herbes.

Ceintures

La ceinture, longtemps dédaignée, longtemps réduite au rôle de modeste lien aussi peu visible que possible, reprend de jour en jour de l'importance. Certaines, pour le soir, comportent à elles seules tout le corsage; d'autres, terminant un fichu, se nouent par derrière, à la Madame Royale; d'autres encore, volumineuses, évoquent la communiant ou l'enfant sage en broderie anglaise qui pose si gentiment pour le photographe.

C'est joli, une ceinture; c'est juvénile, gracieux, candide; cela étoffe une robe simple, et la rend plus riche, voire plus cossue. Et puis, la ceinture est un thème classique, dans les poèmes, les chansons et les proverbes. Souvenez-vous: « Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée... » et: « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée... » Il est vrai que, de nos jours, on fait les ceintures en n'importe quoi, sauf en or. Serait-ce parce que l'Amérique veut abandonner l'étalement?

Quand vous partirez en vacances

N'oubliez pas, chère Madame, quand vous partirez en vacances, d'emporter une provision de bas Mireille, dans le ton de vos diverses toilettes. Vous savez bien qu'avec les bas Mireille, vous ne risquez rien. Les bas Mireille se vendent dans les bonnes maisons.

La Modiste AXELLE

informe ses clientes qu'à partir de samedi prochain, 17 juin, elle offrira en solde ses chapeaux **MODÈLES** au prix de 45 et 75 francs.

AXELLE

91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91

Gretchen en uniforme

L'Allemagne de Hitler vit décidément sous le signe de l'uniforme. Voici qu'on vient de créer, outre-Rhin, un office national de la Mode qui créera des modes spécifiquement allemandes uniquement destinées aux vertueuses femmes allemandes. Bien plus, cet office veillera à ce que les sujettes du chancelier ne portent aucune toilette décelant, si peu que ce soit, le goût frivole de l'étranger. Mais quelles seront les sanctions prises contre les misérables qui oseraient commettre un crime de lèse-Allemagne et porter une robe venant de Paris? Et surtout, que peut bien être une mode « allemande »? Les femmes des nazis devront-elles, comme leurs époux, porter des chemises brunes? Mais la chemise ne constitue pas pour une femme un signe extérieur de ses opinions politiques, puisqu'elle est généralement cachée.

Se promener en chemise constituerait un attentat à la pure doctrine nudiste qui rencontre tant d'adhérents en Allemagne. Et puis la couleur brune de l'uniforme nazi évoquerait fâcheusement la trop célèbre chemise d'Isabelle d'Aragon.

Alors, en quoi consistera-t-elle cette fameuse mode nationale? — et à quels signes reconnaîtra-t-on qu'elle est allemande et non anglaise, belge ou française?...

Tranquillisons-nous. Il nous souvient d'une certaine *roberéforme*, sorte d'uniforme pour Charlotte standardisées, que ceux qui n'ont pas tout à fait oublié les temps lointains d'avant-guerre se rappelleront peut-être, et qui n'avait nul besoin de l'étiquette *made in Germany* pour révéler sa provenance...

Dictame

Si vous portez un imperméable CCC,
La pluie peut tomber...
Vous ne serez jamais mouillé.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 183, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

La fin du pyjama

Il n'est pas de luttes célèbres, pas de guerre des Deux Roses, pas de rivalité Montaigu-Capulet qui puisse, toutes proportions gardées, égaler la lutte qui opposa, l'été dernier, la robe de plage et le pyjama. Les femmes étaient divisées en deux camps: celui des pyjamas et celui des robes de plage ou, si vous préférez, les échals et les petites bouillottes. Seules se tenaient en dehors de la question les femmes très bien faites et les inconscientes, qui, pour des raisons différentes, se permettent de tout porter.

En a-t-on entendu, des commentaires de « bonnes amies »!
— Oh, évidemment, ma chère, le pyjama est l'idéal quand on ne peut pas se permettre de montrer ses jambes!

— Rien d'étonnant à ce qu'elle ait tout de suite adopté la robe de plage; voyez-vous, dans un pyjama, un derrière comme le sien?...

...Et patati, et patata... Dans cette lutte à outrance, il fallait bien qu'il y eût un vaincu. C'est la robe de plage qui a fini par l'emporter. Le pyjama est knock-out. Pauvre pyjama! nous l'avons tant aimé!

Consolons-nous, cependant. Il n'est pas mort tout à fait.

On en voit encore quelques-uns. Mais attention! Si vous êtes très mince, pas trop petite, avec des hanches un peu garçonnières, alors portez un pyjama. Mais il restera strictement interdit aux petites bouillottes et aux grandes femmes qui ont de quoi s'asseoir.

Somme toute, le pyjama restera, cette année, une fantaisie, un accessoire amusant quoique dangereux et qui n'est pas du tout obligatoire.

A la robe de plage vont toutes nos amours. Même si vous restez fidèle au pyjama, vous devez, Madame, emporter quelques robes de plage, sans quoi vous serez déçue de votre renom de femme élégante.

Les femmes, le pacte à quatre et l'arc-en-ciel

Le pacte à quatre a été signé en Italie, par les nations intéressées, sous le signe heureux de l'arc-en-ciel, réfléchi par l'Adriatique. Cela fait augurer d'une paix durable et d'une prospérité nouvelle. Toutes les femmes avides de bonheur se placeront sous le signe de l'arc-en-ciel.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHE, 81

Du genou à la cheville

De même que le pyjama et la robe se sont fait longtemps une guerre terrible, de même la robe de plage courte lutte contre la robe longue.

A vrai dire, la robe courte n'est pas une vraie robe. C'est une simple jupe plissée ou en forme, qu'on passe par-dessus le maillot de bains. Elle permet de couper le bain agréablement par une petite promenade ou par un apéritif sans avoir à se rhabiller complètement et sans contrevenir aux lois de la décence. (O! docteur Wibo, réjouissez-vous! A moins que votre esprit grincheux n'y trouve encore à redire).

Cette jupe est extrêmement courte — une vraie jupe d'Écossais... Et, à ce propos, il sera extrêmement chic de la faire en tissu écossais aux carreaux pris en biais: notre amour du carreau a évolué en amour du losange. En bref, optez pour un écossais qui aurait la nostalgie de Venise et ce serait inspiré du costume d'Arlequin.

Cet écossais, quel sera-t-il? Avant tout, choisissez-le lavable ou au moins « nettoyable ». Le temps est passé des costumes de plage qu'un grain de sable, une goutte d'eau suffisaient à ternir.

Le gros shantung est tout indiqué, si vous tenez à la soie. Mais le fin du fin, le chic du chic, c'est les étoffes de fil ou de coton. Il en existe une variété considérable, et toutes plus jolies les unes que les autres, mais gardez-vous de croire, que, pour être à la mode, il suffit de prendre les rideaux de la cuisine ou une vieille nappe de campagne!

Enfin, pour les frileuses, la jupe courte se recouvre par-dessus le maillot de bains qui forme corsage, d'un petit boléro ou d'une petite cape assortie.

La jupe courte est jeune, simple, et bon enfant.

D'un tout autre caractère est la robe longue.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Le tablier du jardinier

Si la robe courte est une robe de promenade, la robe longue, par un paradoxe dont la Mode est coutumière, est dénommée « robe de soleil ». Ce qui ne veut pas dire qu'il vous soit interdit de mettre une robe courte pour prendre

un bain de soleil et une robe longue pour aller vous promener.

Mais la robe de soleil ne comporte qu'un devant de corsage, tandis que, dans la robe courte, le costume de bain forme le corsage. Différence extrêmement subtile, car vraiment nos costumes de bains laissent le dos à peu près aussi nu que les robes de soleil, mais enfin!...

Pour compenser sa longueur décente, cette robe de plage est fendue sur le côté jusqu'au-dessus du genou.

Le simple triangle d'étoffe recouvrant la poitrine qui fut si en vogue l'année dernière a complètement disparu. Nos préférences vont au corsage « tablier de jardinier » moins la grande poche, qui serait si pratique, cependant! Ce corsage est retenu par un jeu de bretelles si savamment entrecroisées dans le dos que c'est à se demander comment on fait pour les désemprouiller!

Enfin, le même petit manteau qui accompagnait la jupe courte, se mettra avec la longue, s'il est assorti, bien entendu.

Hélas! à quoi serviront toutes ces élégances si le décret des maîtres que nous ont donnés nos maris (hommes libres et jouissant du suffrage universel) nous condamne à nous affubler comme nos grand-mères: costume « marin » avec culotte bouffant au-dessous du genou, manches bouffant au-dessous du coude, basques bouffant au-dessus du postérieur et guimpe montant jusqu'aux oreilles ?

Le fétiche 33

L'influence heureuse de l'arc-en-ciel, sur les femmes, est connue depuis des millénaires. Le bonheur ne vous quittera pas, Mesdames, aussi longtemps que vous vous parerez des colliers et bracelets arc-en-ciel, le fétiche, 33. En vente dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros: « Etablissements WALICE, 22, place de Brouckère. Téléphone 12.01.10.

VAN DOOREN

Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

Américanisme!

Avouons qu'en matière automobile, cette tendance paraît si bonne, et qu'il est fort heureux qu'on la comprenne chez nous!

Les femmes, êtres intuitifs, l'ont compris les premières, aussi remarquez qu'elles conduisent d'une manière générale, les voitures américaines et qu'elles semblent faire corps avec elles.

La femme du jour aime la voiture pratique, mais elle aime aussi que sa voiture soit jolie, aussi a-t-elle adopté immédiatement la nouvelle Ford, modèle 40 V. 8, la voiture féminine réunissant tous les avantages d'économie, de confort, et de ligne, pouvant rivaliser avec les voitures de grandes marques. D'ailleurs allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. PLASMAN, S. A., 10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

Le dernier mirage de José Hennebicq

Un peintre de nu, première médaille du Salon et invaincu de guerre, en proie à une crise de jalousie, étrangle son ex-vice-roi des Indes fiancé à une pensionnaire de la Comédie-Française, dont l'artiste convoitait la maturité suave et le corps splendide. Cour d'Assises. Foule. Plaidoirie du bâtonnier. Acquittement. Remords du peintre qui, tournant le dos à l'Abbaye de Monte-à-Regret, entre à celle de la Trappe. Douceur de la vie claustrale. On parle tout bas d'une très prochaine prise de froc sensationnelle.

Et voilà ce que raconte joliment José Hennebicq dans un livre qui paraît à l'Office de Publicité.

Résignation

— Ecoute, ma chérie, mens-moi si c'est nécessaire, mais dis-moi que tu m'aimes!

C'est tellement simple avec un Bessa!



Aussi le BESSA est-il par excellence l'appareil pour tous.

Mise au point? Trois repères: Portrait, Groupe, Paysage, vous guident automatiquement

Objectif? Le célèbre VOIGTAR F: 6,3 très lumineux, monté sur obturateur EMBEZET.

Dimensions? si réduites que vous emporterez Bessa dans la poche du veston.

Prix? Encore un avantage
 En 6 x 9 : 490 francs
 En 6,5 x 11 : 555 francs
 avec obturateur à retardement : 55 frs. de supplément.

Allez voir le BESSA chez tout bon marchand d'articles photos et demandez le catalogue gratuit.

Voigtländer

Sincérité

De passage au théâtre de Rouen, Prévillè faisait des observations à une actrice, jouant un rôle d'amante délaissée. Elle manquait d'action.

— C'est pourtant facile. Figurez-vous que vous aimez éperdument. Eh bien! Votre amant vous abandonne... Alors que faites-vous ?

— Moi? J'en cherche un autre.

Histoires d'avocat

« En voici quelques-unes », nous dit un des maîtres du barreau, juriste disert, modèle de distinction et de dialecte, très connu pour sa verve et la vivacité de sa riposte.

« En ce temps-là, les audiences étaient empreintes d'une grande simplicité.

Quelque jour, on entendit ce colloque:

Le président: « Que répondez-vous, Maître, à la demande? »

L'avocat: « Je soulève l'incompétence. »

Le président: « Incompétence! Incompétence! qu'allez-vous encore plaider? »

L'avocat: « Juste assez, Monsieur le Président, pour obliger le tribunal à jugeailler. »

ROTISSERIE ELECTRIQUE**AU GOURMET SANS CHIQUÉ****2, BOUL. DE WATERLOO - PORTE DE NAMUR**

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
 LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " & SALADE & COMPOTE
 LE FROMAGE OU LA GLACE
 LA CORBEILLE DE FRUITS

25 f.**" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "****25 f.****Evocation**

C'est le même qui, pour reprocher à son adversaire de la partie civile d'avoir soutenu et fait triompher une candidature politique inopportune à son gré, s'écriait: « Il fit nommer X..., député, dans des conditions qui font pardonner à Galigula d'avoir fait nommer son cheval Consul. »

Un pur trouve toujours...

C'est toujours le même qui, un jour, plaidant contre un confrère ayant à produire un plan, tira de sa poche un mètre pliant « pour contrôler le plan produit ». Seulement, ce jour-là, il trouva son maître, car l'autre avocat sortit de son gousset un décimètre poinçonné « afin de vérifier le mètre de son confrère ».

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Robe noire et robe rouge

Un autre cher maître, que nous aimions beaucoup, triomphait souvent aux assises grâce à son esprit de verve caustique. On cite encore ses incidents avec le Ministère public.

En voici un:

« Monsieur l'Avocat général vous a dit... Il a prétendu que... »

Son antagoniste exaspéré crut devoir l'interrompre:

« Je n'ai pas été si spirituel que cela, Maître! »

Sur quoi l'autre, avec condescendance: « Vraiment, cela ne m'étonne pas, Monsieur l'Avocat général ».

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
 tout faits et sur mesures
 à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Le châtiment

Son éloquence était telle qu'elle lui permettait toutes les audaces. Plaidant pour un homme accusé d'avoir jeté par la fenêtre une épouse encombrante, au passé plus que douteux, et d'avoir, pour dissimuler mieux son crime, offert à sa victime des funérailles splendides, notre avocat parla comme suit:

« Là-bas, dans un petit cimetière d'Y... au milieu d'humbles croix de bois sous lesquelles reposent d'honorables et honnêtes mères de famille, s'élève, insolent et superbe, le mausolée de la maquerelle qui jetait nos filles en pâture aux fils du désert! »

Et dominant ainsi son auditoire, il en arrivait à risquer, sans faire sourire, les arguments les plus inattendus:

« Dieu fut clément pour cette femme, Messieurs les jurés; Il lui a épargné la vieillesse, châtiment suprême de la courtisane. »

Le souci du docteur Ladescasse

Le docteur Ladescasse exerce sa profession dans une charmante petite sous-préfecture des Moyennes Pyrénées. Ce n'est pas une lumière de la science médicale, mais il y a si peu de malades dans ce doux pays où tout le monde vit heureux et où l'on meurt entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-dix-neuf ans! D'ailleurs le docteur a de bonnes rentes, une jolie maison où il est né, des prés et des vignes dont la culture est son principal souci, mais pas son unique souci, car Ladescasse en a un autre qui le tient: il voudrait être invité au château!

Le château, perché sur un des premiers contreforts de la chaîne, appartient à un vieux marquis qui, pendant la saison des chasses, reçoit somptueusement toute l'aristocratie locale. Ladescasse, joyeux et bon vivant, donnerait n'importe quoi pour pénétrer dans ce milieu très chic mais très fermé.

Enfin, au bout de dix ans, le hasard lui vient en aide.

CHALEUR

Pendant cette merveilleuse saison, soupez au grand air, sur les superbes terrasses du

« **PRINCE BAUDOIN** »

Route de Rhode à l'Espinette Centrale. Cadre unique. Séjour idéal pour le Week-End. Repas à prix fixe, tous les jours, midi et soir. Cuisine incomparable. Tél.: 52.02.09, inter 02

Parc pour autos. Tram de la place Rouppe: R. H., arrêt « Prince Baudouin »

L'heureux accident

Le marquis a une délicieuse fille de dix-huit ans, qu'il élève en garçon pour se consoler de n'avoir point de fils. Mlle Gratiennette d'Espalour est rompue à tous les sports: elle monte à cheval, elle chasse à courre, elle rame comme un vrai marin, elle nage comme une sirène, elle fait de la bécane, elle conduit une 45 HP à des allures fantastiques, elle se promène en culotte courte, ses jolies jambes gainées de leggings en cuir fauve; elle fume la cigarette et ne dédaigne point de causer avec les femmes et les pay-sans.

Or, un beau matin, en traversant la petite ville à toute allure, elle tombe de sa bicyclette juste devant la porte de Ladescasse qui sort de chez lui.

Il va sans dire que le docteur vole au secours de la belle enfant qui s'est évanouie. Il la prend dans ses bras, l'emporte chez lui, et constate que tout se réduit à quelques éraflures insignifiantes.

Revenue à elle, Gratiennette le remercie avec effusion.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
 mise en plis gratuite pendant six mois.

La chasse

Si bien que huit jours après, Ladescasse voit enfin se réaliser son rêve: il est invité à chasser au château!

Chasse ultra-moderne, à grand tralala, avec des rabatteurs, une meute de chiens, des fusils de rechange, dans un terrain merveilleux, où le gibier abonde et sort de partout.

Pendant deux heures, Ladescasse fait preuve de la plus incroyable maladresse.

Le rabatteur, un gars du pays, qu'il a soigné jadis, lui signale pourtant tous les « départs » et toutes les pièces.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

— Docteur ! un faisan ! Docteur, une compagnie de perdrix ! Docteur, un beau lièvre ! Docteur ! un lapin !
Ladescasse épaula en vitesse, tire et rate chaque coup !

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples à la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Et coup double

Son rabatteur en est humilié. Et ce qu'il y a de pis, c'est que la ravissante Mlle Gratiennne chasse tout près d'eux et abat tout ce qu'elle veut. Du coin de l'œil, Ladescasse suit les mouvements des deux belles jambes haut guêtrées et de la jolie croupe ronde et cambrée que moule une adorable petite culotte sévère mais juste. C'est peut-être cela qui lui donne ces distractions que son rabatteur ne lui pardonne pas !

Tout à coup, un couple de faisans magnifiques sort du fourré.

Alors, le rabatteur, subtil Béarnais, a une idée de génie et crie :

— Docteur, vite ! Deux clients !

Ladescasse ajuste rapidement... Il tire...

Les deux faisans tombent.

SUPERBES DE SALON, PURE LAINE
TAPIS 2x3, à 290 francs.
ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Honni soit qui mal y pense

Une soirée en famille.

Il y a là Oulebo, Bitovan, Poux laid, des jeunes gens, des jeunes filles. On raconte des histoires. C'est au tour d'une jeune fille de dix-huit ans. Elle raconte :

— Un Anglais faisant du footing en Belgique, chemine le soir le long de la route à Sincin Il avise une petite ferme. Il entre et demande s'il ne pourrait pas loger. Le fermier reluque sa femme et dit qu'il regrette, qu'il n'a qu'un lit, mais que si Mossieu l'Anglais veut partager le souper, il est le bienvenu. On s'assied et le fermier sert du pâté de foie. Les Anglais adorent le pâté de foie. Le voyageur se délecte et en redemande. Le fermier s'excuse disant qu'ici on ne mange pas tout en une fois.

Entre-temps, la fermière, qui a longuement dévisagé l'Anglais et lui trouve une belle prestance, dit à son homme que, tout bien réfléchi, on pourrait l'inviter à coucher dans leur grand lit.

L'Anglais accepte et tous trois vont se coucher.

Vers minuit la fermière réveille son homme et lui dit qu'elle a entendu du bruit à l'étable, qu'elle croit qu'un cheval a été dételé et qu'il devrait aller voir. Le fermier se lève et s'en va.

Et la fermière s'adressant à l'Anglais, lui dit : « C'est le moment, profite de l'occasion. »

Oulebo, Bitovan, Poux laid deviennent verts, les jeunes gens deviennent rouges, les jeunes filles pâlisent et la narratrice continue :

— L'Anglais se lève, enfila son pyjama et descend à la cuisine avaler le restant du pâté de foie.

Et l'on respire.



la grande marque appréciée dans le monde entier se consomme aussi bien en famille qu'au café.

Walk-Over

LE SIGNE DE SATISFACTION ET DE CONFORT

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

Les conseils du vieux jardinier

(Suite à mes notes de vendredi dernier.) Les rosiers hybrides Wichuriana terminent la série. Ce sont des rosiers extra sarmenteux, d'une croissance extraordinaire, à feuillage vert brillant.

Les rameaux atteignent 3, 4 et même 5 mètres en un an. Ils sont très flexibles, ce qui permet de les utiliser pour former des guirlandes, entourer des troncs d'arbres, garnir des verandas, piliers, tonnelles, pergolas, murs, former des pyramides, des haies, etc.

Greffés sur tige, on en fait de magnifiques boules, ou pleureurs à rameaux retombants, se couvrant entièrement de fleurs.

Les plus belles variétés ont noms :
Valentine Beaulieu (rose lilacé);
Albéric Barbier (blanc crème, centre jaune);
American Pillar (fleur simple, rose brillant, centre jaune);

Hiawatha (fleur simple, petite, carmin);
Paul Scarlet Climber (fleur double, rouge vif écarlate);
Edgar Andreu (rouge sang, grande fleur);
Rambler Königen (rose vif).

Mais, à tout prendre, American Pillar est la merveille des merveilles.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Quelques conseils pratiques

Quand vous taillez un rosier, mettez-vous bien dans la caboche que tout ce que vous enlevez ce sont des fleurs! On taille pour donner une forme, pour rester dans des limites adéquates aux endroits. Qu'y a-t-il de plus affreux qu'un rosier haute tige, taillé à outrance, ressemblant à un manche à balais, hérissé de quelques branches! Taillez peu, arquez les branches quand elles sont suffisamment longues pour former des boules. Ne faites des hautes tiges qu'avec des variétés sarmenteuses, de façon à faire des pleureurs, de grosses boules fleuries. Utilisez les variétés à tiges érigées pour faire des parterres. Le long des murs, des pergolas, des piliers, ne taillez jamais, et comme le rosier a pour ancêtre l'églantier, il a toujours tendance à s'élaner vers le haut et à se dénuder à la base. Servez-vous des belles pousses pour les arquer et regarnir les bases. Contentez-vous d'enlever au printemps le bois mort. J'ai connu des Gloire de Dijon garnissant toute la façade d'une maison. Les jardiniers qui vont travailler à domicile ont la rage de se servir du sécateur.

Pour vos vacances et pour la ville

portez un complet **FLANELLE**, confortable et chic, garanti parfait comme coupe et comme qualité (tousjours toutes les tailles en stock) de :

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, Chaussée de Waterloo (Porte de Hal).

Même maison :
J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, Chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

VALLÉE DE LA SEMOIS- GRAND-DUCHÉ

Deux journées en autocar par les plus beaux sites de nos Ardennes et du Grand-Duché pour 245 francs. Hôtels premier ordre compris. 2 et 3 juillet.

VOYAGES GOOSSENS

Galeries Saint-Hubert, 10, Bruxelles. Téléphone: 11.03.76.

Ne coupez pas!

Cette rage de couper, de massacrer existe d'ailleurs aussi dans le cerveau de toutes les femmes! Elles ont en horreur les branches qui dépassent. Et puis, c'est si simple de couper, surtout s'il faut attacher les branches au mur, avec des clous et de l'osier!

Les tiges de rosiers, ça pique et, avec le sécateur et un râteau pour ramasser les branches, on n'a pas mal aux mains.

Le vrai moyen pour garnir les murs de fleurs du bas en haut est d'établir à 10 cm. du mur un treillis en bois. Alors, on fait ce qu'on veut et il est simple d'attacher les branches. Et celles qui retombent, garnies d'une profusion de fleurs, constituent des merveilles.

Le grand ennemi du rosier est ce qu'on appelle communément le blanc. C'est un cryptogame qui annihile toute croissance et contrarie la floraison qui, dès lors, est désastreuse. Il n'y a qu'un seul remède qui, heureusement, est radical. Ce sont des pulvérisations au Solbar, un produit boche, malheureusement.

Le meilleur engrais pour les rosiers est la bouse de vache. Tous les rosiers greffés demandent à être surveillés, c'est-à-dire qu'il faut avoir soin de couper, dès leur apparition, les rejets du sujet (sauvageons). On les reconnaît aisément au feuillage ténu, tout différent de la variété greffée. Et maintenant bonne chance.

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

L'aigle impérial

L'empereur François-Joseph était un chasseur enragé mais d'une maladresse notoire. Aussi, l'annonce d'une chasse royale causait-elle toujours une vive inquiétude à son entourage. Sa Majesté n'aimant pas rentrer bredouille, il fallait parquer le gibier de telle sorte qu'il fût impossible de le rater.

Un jour, on rapporta à l'auguste chasseur qu'un de ses garde-chasse avait abattu un aigle magnifique. François-Joseph commanda aussitôt une chasse à l'aigle pour le lendemain. Consternation! Dieu sait s'il est difficile de parquer des aigles! S'étant réunis, les courtisans décidèrent donc que l'aigle tué la veille serait posé d'une façon apparente sur un rocher et qu'au coup de fusil royal on s'arrangerait pour laisser choir l'animal.

Ainsi fut fait, et le lendemain, au coup de fusil de Sa Majesté, l'aigle tomba.

L'Empereur s'avança alors de quelques pas pour contempler l'oiseau de proie:

— Tiens, tiens, s'écria-t-il, mais ce n'est pas un aigle... Voyez plutôt, Messieurs: il n'a qu'une tête!

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Voronofferier

Parlant des mobiles assez divers qui lui amènent ses clients, le D^r Voronoff citait, l'autre jour, le cas d'un grand homme d'affaires, diminué physiquement et moralement à cause de son grand âge et qui voulait se faire greffer:

« Parce qu'il commençait à manquer d'allant au point d'avoir peur de faire des dettes... »

Mais là voilà, semble-t-il, la solution de la crise! Faisons-nous greffer! Que nos gouvernants se fassent greffer, etc., et faisons des dettes!!

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Sourd et sourde

Monsieur et Madame pêchent côte à côte, attentifs aux tressaillements du bouchon. Arrive un badaud qui s'arrête et les regarde pêcher.

Après quelques instants, s'adressant à l'homme:

— Ça mord? demande-t-il.

L'homme ne répond pas.

— Est-ce que ça mord, Monsieur?

Silence impressionnant.

— Par ce temps-là, ça devrait mordre, que diable!

La femme se retourne alors et, désignant son mari:

— Il est muet.

— Pardon, reprend alors le passant, je ne savais pas; mais vous, Madame, dites-moi si ça mord?

La femme s'est remise immédiatement à pêcher et ne souffle mot.

— Je ne vous vois pas prendre de poisson, le temps est pourtant favorable.

Pas de réponse.

— Ça m'étonne que ça ne morde pas. Vous ne trouvez pas?

C'est au mari, cette fois, de se retourner, et, désignant sa femme:

— Elle est sourde.

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût
en vous faisant habiller à la**

Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28 et boulev. Anspach, 93, Bruxelles.

Vous y trouverez les plus bas prix, les meilleures qualités et la plus belle coupe.

La pièce fausse

Une revue littéraire où Verlaine avait fait paraître une chronique lui paye son article en pièces de cinq francs.

Le surlendemain, Verlaine revient.

— Vous n'êtes pas honteux? demande-t-il furieux, au caissier. Vous m'avez passé une pièce de cent sous fausse, avant-hier.

— Ne vous fâchez pas, monsieur Verlaine; en voici une autre, dit le caissier complaisant.

Verlaine empoche aussitôt la pièce.

— Et votre pièce fausse? réclame le caissier.

— Ma pièce fausse? crie Verlaine, de plus en plus furieux, parlons-en de ma pièce fausse! J'ai eu assez de mal à la passer!

Sale entêté! Je vois ce qu'il me faudra faire:
Aller chercher Bidet ou son ami Pezon,
Mettre au besoin Blücher dans la combinaison.
Voudrais-tu pas, aussi, réveiller Wellington,
Alors que le SAMVA tout seul ferait l'affaire.

POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Urgence!

Deux amis, chassant le canard sauvage, s'étaient revêtus en commun d'une peau de vache. On n'ignore pas, en effet, que ce moyen est recommandé pour ne pas effrayer le gibier. Le premier des deux amis, c'est-à-dire celui figurant les pattes de devant, était seul en possession d'un fusil. Tout à coup, l'ami préposé aux pattes de derrière s'écrie :

- Vite ! passe-moi ton fusil !
- Surprise de l'autre :
- Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?... Tu vois des canards ?...
- Non, mais voilà le taureau qui arrive !

Bas-bleus

On demandait à Auber son avis sur les bas bleus. Il répondit :

- Cela dépend de ce qu'il y a dedans.

Les recettes de l'oncle Henri

Madeleine à la vanille

Mettez dans un bol 125 grammes de sucre en poudre, un peu de sel, une pincée de vanille et trois jaunes d'œuf. Mêlez vivement au moyen d'une cuiller en bois. Ajoutez alors 3 blancs d'œufs fouettés en neige ferme, 125 grammes de farine et un poids égal de beurre légèrement fondu. Beurrez les moules à madeleines. Emplissez-les de pâte, faites cuire au four très modéré. Démoulez sur un gril et laissez refroidir.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Leçon de politesse

Biloute, dix ans, joue aux billes. Partie passionnante, interrompue par un appel de son père :

— Biloute, paurtez ça à mossieu l' curé, tout tchûte.
C'est un beau poisson. Biloute, mécontent d'être dérangé à un pareil moment, sonne chez M. le curé. La servante, Marie, ouvre.

— V'là in pêchon pou l' curé, dit-il sèchement sans enlever sa casquette et en lui jetant, presque, le paquet dans les mains.

Et il s'apprête à courir retrouver ses camarades. Le curé, qui a entendu, le rappelle et lui fait la leçon :

— Ce n'est pas ainsi qu'on fait, dit-il sévèrement; comment doit-on dire?

Biloute, tout penaud, répond :

— Dj'enleffe em' casquette è d'dis: Bondjou, mossieu l' curé; v'là in pêchon què m' popa vos avouïe comme cadeau.

— A la bonne heure! dit le curé; et moi, qu'est-ce que je dis alors?

— Vo dites: Marie, donnè deux francs au gamin pou l' commission!

DE PLUS EN PLUS **(DODGE)**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

NOS GRANDES CROISIÈRES EN AUTOBERLINE
TOUTES LES VOSGES
DÉPART : 2 JUILLET. 1.550 FR. BELGES.

LES DOLOMITES
DÉPART: 15 JUILLET. 3.950 FR. BELGES.

HOTELS DE 1^{er} ORDRE
Voyages FRANÇOIS 47, BOULEVARD AD. MAX
— TÉLÉPHONE : 17.11.33 —

D'Alphonse Karr

J'ai entendu une femme dire:
— Ça n'est pas commode d'être veuve; il faut reprendre toute la modestie de la jeune fille, sans pouvoir même feindre son ignorance.

Purée

Un monsieur est assis à la terrasse d'un café. Deux petites femmes s'approchent de lui, et l'une d'elles l'accoste:
— Dis, Monsieur, paye-nous un sandwich; on a tellement soif qu'on ne sait pas où aller coucher!

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.
VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Entre misogynes

- Les femmes! rugissait Z... quelle engeance!
- Quelle mouche t'a encore piqué? demanda L...
- Dans leur opinion, continua Z..., nous autres hommes, nous ne savons rien. Mais elles, les femmes!... elles savent tout.
- Eh bien, reprit L..., il y a pourtant une chose que ma femme avoue ne pas savoir.
- Qu'est-ce que ça peut bien être? interrogea Z..., tout surpris.
- Alors, L...:
- C'est comment et pourquoi elle m'a épousé!

Vous voudriez bien une voiture, mais

vous ne disposez pas de la forte somme. Ne vous en faites pas, vous pouvez acheter, à des prix d'occasion, des voitures comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne. Tél. 33.18.29.

Irrésistible

Un monsieur visite une maison de campagne dont il veut faire l'acquisition; la maison n'a rien de somptueux et elle n'est entourée que d'un jardinet exigü, planté d'arbres rabougris. Aussi ne paraît-il pas emballé.

Pour l'allécher, le propriétaire, qui ne cesse de lui vanter les agréments de son « domaine », lui demande enfin :

- Est-ce que vous êtes chasseur ?
- A l'occasion.
- Alors, vous vous plairez ici : il y a un lièvre qui vient chaque année dans le potager du voisin.

CHAMPAGNE
JOLLY-LANG & C^{ie}
AVIZE

Concessionnaire: **Emile GOËTHALS**
— 118, Avenue de Tervueren, 118 —
Téléphone: 33.19.29 — BRUXELLES

4459 PUBL. ELVINGER.



Comme...

— Comme vos bas vont bien avec votre toilette !

— Oui, n'est-ce pas ? J'aime beaucoup cette soie extra-mate, si à la mode en ce moment.

— En effet. Cela fait très "chic". Et c'est discret. Mais... où les trouvez-vous ?

— Partout : ce sont les nouveaux bas "Fanny". Ils ont aussi les "Rosine", du même genre, mais encore plus fins.

— Des bas ? Oh ! alors ils sont aussi solides qu'élégants ! Je cours m'en acheter...

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

Bas les bas belges de long usage



Histoire écossaise

Les amis de Macpherson l'avaient entraîné aux courses. Triomphant des scrupules qui ne manquent pas de l'assiéger, Macpherson se décide à parler. Il risque une demi-couronne sur un cheval.

C'était un outsider. Imaginez la joie de l'Écossais : l'outsider se classe premier.

Macpherson se précipite auprès du bookmaker, qui lui paie son gain en grognant. Il examine minutieusement chacune des pièces de monnaie qui lui sont remises. Ce que voyant, le bookmaker l'interpelle :

— Eh bien quoi ? Vous avez peur que ce soient des fausses ?

— Non, répliqua Macpherson. Mais je veux être sûr que vous ne me rendez pas la fausse pièce que je vous ai glissée tantôt.

POUR VOTRE SANTE **SCHMIDT** BITTER

Philosophes

Quelques pensées de P.-J. Toulet, l'auteur charmant des « Contrerimes » :

— Quand tourné le vent, on accuse les girouettes.

— C'est encore adorer ses dieux que de leur jeter des pierres.

— Lequel vaut mieux : d'avoir des remords ou des regrets ?

— Quand on a raison, il faut raisonner comme un homme ; et comme une femme quand on a tort.

— Aimer moins ou ne plus aimer, c'est tout de même.

— Le nez de Cléopâtre plus long, voilà toute la face du monde changée. Et la sienne donc !

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

MON TAILLEUR

GUSTY 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

1/2 SAISONS (en pure laine, sur mesures)
COSTUMES (coupe et façon irréproch.) **550 Fr.**

Devant le guichet

Un de nos amis accomplissait patiemment les mille formalités que les compagnies du gaz exigent des usagers avant de leur accorder un compteur, et attendait devant un guichet, le sourire aux lèvres. Au guichet voisin, on discutait ferme. Notre ami n'enregistrait que du bruit, quand l'employé vint lui demander s'il ne pouvait pas l'aider.

— C'est un Flamand, dit-il avec l'accent de Liège, et je ne comprends pas ce qu'il veut.

Notre ami s'approcha de l'abonné et, très obligeamment lui demanda, en néerlandais, ce qu'il désirait.

Et l'autre, brandissant un papier, lui confia :

— Mo, Mijnhier, 't is vè te weeten as de police moet gesigneerd zijn van de propriétaire of van de locataire principal!

Et notre ami traduisit...

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

La Société Philharmonique de Bruxelles

nous communiquent le programme général de la saison 1933-1934. Comme précédemment, la série des concerts d'abonnement comprendra huit concerts, dont la direction sera confiée aux chefs suivants : Erich Kleiber, qui conduira quatre concerts au cours de la saison ; Ernest Ansermet ou Hermann Scherchen, Bernardino Molinari, chef d'orchestre de la Philharmonique de New-York et de l'Augusteo de Rome ; Louis de Vocht et Bruno Walter, qui dirigeront chacun un concert.

Ces concerts se donneront, comme par le passé, les samedi et dimanche après-midi, à 14 h. 30, aux dates suivantes :

21 et 22 octobre 1933, 11 et 12 novembre 1933, 2 et 3 décembre 1933 ; 20 et 21 janvier 1934, 10 et 11 février 1934, 3 et 4 mars 1934, 21 et 22 avril 1934, 5 et 6 mai 1934.

Parmi les solistes et les groupements déjà engagés, signalons : Mme Germaine Lubin, de l'Opéra, et Mme Claire Croiza, cantatrices ; MM. Uninsky, Askenase, Maas, Bosquet, du Chastain, pianistes ; Zino Francescatti, violoniste. Plusieurs solistes russes du chant, la chorale Cæcilia d'Anvers et les chœurs russes de Paris.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Le programme de ces concerts

seront ainsi établis : Erich Kleiber a l'intention de donner quatre festivals : un festival russe (Borodine, Scriabine, Prokofieff), un festival français et belge (Berlioz, Roussel etc.), un festival viennois (Mozart, Haydn, Schubert, Strauss), un festival Wagner.

Bernardino Molinari se propose de donner des œuvres de

musique italienne anciennes et modernes.

Ernest Ansermet ou Hermann Scherchen sont invités à diriger « Les Noces » de Strawinsky et le Concerto pour quatre pianos de J.-S. Bach.

Louis de Vocht dirigera des fragments des « Choéphores » et des « Euménides » de Darius Milhaud et une symphonie de de Vocht.

En plus de ces concerts, la Société Philharmonique organisera, au cours de la saison 1933-34, plusieurs séries de concerts, parmi lesquelles citons une série de concerts d'orgue, des concerts Pro Arte, une série de grands récitals de piano avec orchestre, auxquels Vladimir Horowitz, Wilhelm Backhaus et Alfred Cortot prêteront leur concours, et une série de grands concerts étrangers, parmi lesquels citons déjà l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction de Willem Mengelberg.

Les demandes de renouvellement d'abonnements peuvent être faites, dès à présent, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75 (pour les huit concerts seulement).

POUR VOTRE ASSURANCE " VIE "

CONSULTEZ LES CONDITIONS DE L'

« UTRECHT »

Tarifs avantageux — Police incontestable
 Direction: 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Tout recommence

« ... On souffre de la crise monétaire, de la crise alimentaire, de la crise religieuse... Il est certain que ni les ministres, ni les Chambres ne plaisent au public. On aspire vers quelque chose qui ne soit ni le passé, ni le présent... » On pourrait penser que ces lignes sont dues à quelque contemporain. Il n'en est rien. Elles furent écrites à l'un de ses correspondants, en mars 1862, par Prosper Mérimée dont, précisément, paraissent en librairie les « Lettres à la comtesse de Boigne ».

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDÉRABLE
 EN CIRES DURES
 NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

L'ami maigri

L..., retrouvant son vieux copain Ferdinand après un voyage de six mois à l'étranger, l'examinait des pieds à la tête.

- Eh bien, mon vieux, je te trouve rudement maigri.
 - Je le sais, fit l'autre... je m'en fais beaucoup.
- L... fronça le sourcil.
- Tu t'en fais? Et pourquoi?
 - Mais parce que je maigris tant! gémit Ferdinand.

ROSSI
 VIN APERITIF

L'APERITIF
 spécialement indiqué pour être consommé à l'eau de Selz.

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 TÉLÉPH. 17.44.39
 BRUXELLES FABRICANT
 54 56 - RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Sur l'abbé Maury

A propos d'une anecdote sur l'abbé Maury (et non Méry), qui fut cardinal et archevêque-administrateur du diocèse de Paris de 1810 à 1814, notre « Ancien Marin » rappelle que ce qui l'a rendu justement célèbre, c'est sa lutte constante avec Mirabeau. Il disait de son puissant adversaire, avec la vantardise des Méridionaux: « Quand il a raison, nous nous battons; quand il a tort, je l'écrase!

— Monsieur l'abbé, lui disait l'archevêque, vous vous croyez donc bien de l'importance?

— Fort peu quand je me considère, beaucoup quand je me compare.

Enfin, un jour, Napoléon lui rappelant son dévouement à la famille déchue, il lui répondit:

— Autrefois, j'ai eu foi dans les Bourbons; vous m'avez ôté l'espérance; laissez-moi, Sire, au moins la charité.

... A la rentrée des Bourbons, il fut chassé par son chapitre.

TRACTEURS ET REMORQUES
 CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Au restaurant

- Garçon, un cure-dents!
- Ils sont tous en mains, Monsieur.

Autre version

- Garçon, un cure-dents!
- Monsieur, il n'y en a plus.
- Comment? il n'y en a plus?
- Non, Monsieur. Le patron a remarqué qu'on les emportait; il n'en donne plus.

CHASMIT avec une seule vaporisation par au
 chasse les mites et empêche tout dégât
 35 fr. le litre. Sengier, 18, r. des Sables.

Le hachis

— Moi, jamais je ne mange de hachis à la maison parce que je sais ce qu'il y a dedans et jamais au restaurant parce que je ne sais pas ce qu'il y a dedans.

Un homme qui se connaît

- Quand venez-vous dîner chez nous?
- Voyons! Je vais chez Martin lundi, je serai malade mardi. Je dîne chez Durand mercredi, je serai malade jeudi. Est-ce que vendredi vous va?

T. S. F.

A propos de l'I. N. R.

Il a été longuement question de radiophonie, à la dernière réunion de la Fédération des associations catholiques. On y a entendu Mgr Picard, qui a critiqué la conception de l'I. N. R., et a réclamé pour la radio une politique d'ordre et de liberté. Puis, le baron Firmin van den Bosch, membre du Conseil de gestion de l'I. N. R., a fait le point, rencontrant les critiques de toute sorte qui sont adressées à notre poste national. Il est bien difficile, a-t-il dit en somme, de contenter tout le monde. Au point de vue musical, les uns voudraient du sérieux à jet continu, les autres ne veulent que de la musique légère. Comment satisfaire chacun? On fait du mieux que l'on peut. Au point de vue politique, la mauvaise humeur est plus grande encore. « Mais ici l'I. N. R. et son Conseil de gestion ne peuvent être incriminés. C'est la loi, œuvre du Parlement qui, de droit, a admis les organismes politiques au micro. Et laissant à ces organismes leur pleine liberté, le législateur n'a armé le Conseil de gestion d'aucun droit de censure contre les abus de parole. Notamment, le veto du ministre ne peut s'exercer que quand l'ordre public et les bonnes mœurs sont mis en péril, et l'expérience prouve que c'est là une disposition d'application fort illusoire.

» Les choses étant ainsi, il est permis de s'étonner que ce soient les députés et sénateurs, auteurs de la loi, qui, au cours des discussions parlementaires, aient fait grief à l'I. N. R. des émissions politiques qu'ils ont imposées à l'Institut.

» S'il ne peut être mis fin, par l'intervention législative, à ce qu'on appelle légitimement le scandale des émissions politiques, il ne reste qu'un moyen de redressement : c'est de demander aux organismes politiques — comme l'I. N. R. les y engage souvent — à faire leur propre discipline dans le sens de la modération et de la dignité.

Quant à la question financière qui, elle aussi, soulève de multiples critiques, le baron van den Bosch a fait observer que l'importance des frais tient à la diversité des services, à leur complexité et aussi à la nécessité de s'assurer en certaines matières, et particulièrement en matière technique et en matière musicale, des compétences spéciales et éprouvées. Les comptes de l'I. N. R. seront d'ailleurs rendus publics. « Ainsi, tour à tour le public, la Cour des Comptes et les Chambres peuvent juger de l'emploi des fonds mis à la disposition du Conseil de gestion. En tout cas ce n'est pas le Conseil de gestion qui obère le budget. Et quand on représente nos membres comme « d'opulents prébendiers » et des « bénéficiaires d'un gros fromage », ils peuvent répondre que tout au moins par la modicité extrême de leurs émoluments ils sont un modèle de conseil d'administration. »

Après discours de MM. Picard, Segers et Poulet, il a été proposé de constituer une commission qui examinera les diverses suggestions.

REICO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS

RADIO

ondes de 18 à 2.000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Le jardin, la campagne et la mer

Autant que possible les émissions parlées françaises de l'I. N. R. adaptent le sujet des causeries données devant

leur microphone, à la saison en cours, aux préoccupations des auditeurs. C'est ainsi qu'entre le 19 et le 24 juin, les auditeurs pourront capter sur 508 mètres, une conférence de M. Buysens, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, sur « La floriculture ». Le même jour, M. Verstraete parlera des « Auberges de jeunesse à l'étranger et chez nous ». Enfin, le samedi 24 juin, M. de Ghelderode, inscrivant à son tour une causerie dans la rubrique des « Promenades en Belgique », nous conduira à Ostende.

D'autre part, le mercredi 21 juin, Mme La Vallée lira, devant le microphone, une série de pages consacrées à la ville d'Anvers, et le samedi 24 juin vous pourrez capter un sketch de M. Lauville, ayant pour titre : « Retour de vacances ».

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Des conférences scientifiques

Les conférences de vulgarisation scientifique continueront cependant à prendre place dans les programmes des émissions parlées françaises de l'I. N. R. Le 21 juin, M. H. J. Proumen, directeur de l'Institut des Arts et Métiers à Bruxelles, parlera de « l'évolution de la matière » et, le samedi 24, M. Georges Adam donnera une causerie ayant pour titre : « La physique moderne ou la science des magies ».

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Sketches et théâtre

Du 18 au 24 juin, les amateurs de sketches et de pièces de théâtre seront abondamment servis.

Le 18 juin : « Une histoire ordinaire », sketch de M. Léon Donnay et, le même jour, « Fin de bail », comédie en un acte de Jeanne-Paul Ferrier.

Le lendemain viendra l'émission d'une comédie en un acte et en vers, d'après un fabliau de Pierre Jalabert : « La farce des bossus ». Enfin, le samedi 24 juin vous entendrez l'émission de scènes choisies d'une pièce en quatre actes : « Le Typhon », de Melchior Lengyel, traduction d'André Dubosq, adaptation de Serge Basset.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Une grande station

La plus puissante station de T. S. F. actuellement existante est celle de Noguinsk, en Russie, à 60 kilomètres de Moscou.

Sa longueur d'onde est de 1,481 mètres; sa puissance de 500 kw.

Ajoutons qu'elle a coûté plus de 7 millions de roubles. Une paille !

Suggestion à l'I. N. R.

On critique les programmes de l'I. N. R. C'est très facile. Nous pensons qu'il vaut mieux aider notre très national institut de radiophonie. Soumettons-lui nos idées. Voici donc le programme d'une soirée de gala :

A 20 heures, conférence par M. Sander Pierron : « Le belge tel qu'on le parle ». — A 20 h. 15, interview d'un agent du fisc; sujet : « Les Flaiteurs ». — A 20 h. 30, « Qui donne aux pauvres prête à Dieu », drame en plusieurs actes de M. Jaspar, interprété par des contribuables. — A 21 h., ouverture de « La taxe du moulin... à paroles », par l'orchestre. — A 21 h. 15, « Moi, partout ! », souvenirs racontés par M. Louis Piérard. — A 21 h. 30, « L'Onde amère », opéra-comique. — A 22 h., « Moi, j'en ai marre », par quelques auditeurs.

L'humour et la radio

Rien au monde n'échappe à l'humour... pas même la radio. Dessins, légendes, bons mots sont là pour nous faire sourire sous le signe de l'antenne rigolarde. Notons, si vous le voulez bien, quelques-uns de ces sourires.

Dialogues d'auditeurs :

— Avez-vous eu une bonne réception, hier ?
— Je crois bien ! La baronne de X... est venue.

Petit silence. Puis :

— Vous avez un poste splendide !
— Oui, il ne lui manque que la parole...

Autre petit silence. Puis :

— Il faudra payer une taxe pour tous les postes.
— Pour quelles ondes ? Courtes ou longues ?
— Oh ! plutôt ondes amères !...

La puérite et l'honnête

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous vous inquiétez (p. 1438) de la mauvaise impression que pourrait faire à l'étranger, l'audition de l'I.N.R. Rassurez-vous: cette influence doit être nulle, parce que les émissions de notre I.N.R. sont tellement mauvaises que plus personne, — même chez nous — ne désire les écouter.

En France, dites-vous, on est poli; c'est exact; et il est malheureusement trop vrai qu'en Belgique, à de très rares exceptions près, la politesse et le savoir-vivre ont complètement disparu! Ne vous en êtes vous pas déjà aperçu?

Voyez ce qui se passe dans les tramways, dans les grands magasins, voire même dans les théâtres et vous serez édifié.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas », avec les salutations d'un admirateur, la prière de vous voir rappeler à nos contemporains les simples devoirs de civilité puérite et honnête. En est grand temps, je vous assure.

Un lecteur assidu.

J. K.

T. S. F. et taxes

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un entrefilet du « Soir » ayant les honneurs de la première page vient d'éveiller mon attention. (« Soir » du 9 ct.)

Il est question paraît-il de taxer à nouveau les possesseurs de la T.S.F. d'une somme de 40 francs par an au profit de l'Etat. Cela devient excessif et bientôt ce sera un « luxe » d'avoir un petit poste de T.S.F. s'il faut payer par an la somme de 100 francs, qui pour beaucoup représente bien les peines, d'autant plus que la T.S.F. n'est pas un plaisir de millionnaire, mais bien « en général » d'employés et d'ouvriers qui n'ont que cela en rentrant chez eux...

Pourquoi aussi ne pas taxer progressivement d'après le prix d'achat du poste? Il est évidemment excessif de payer globalement 100 francs par an pour un poste de 500 à 1.000 francs comme il y en a beaucoup maintenant; tandis que pour les postes de 2 à 4.000 francs, la chose paraît

raisonnable et tout au moins équitable puisque proportionnel au pouvoir d'achat du titulaire...

J'en appelle à la Justice... par votre intermédiaire, mon cher « Pourquoi Pas ? ».

ZUT.



LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAITRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser:

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES

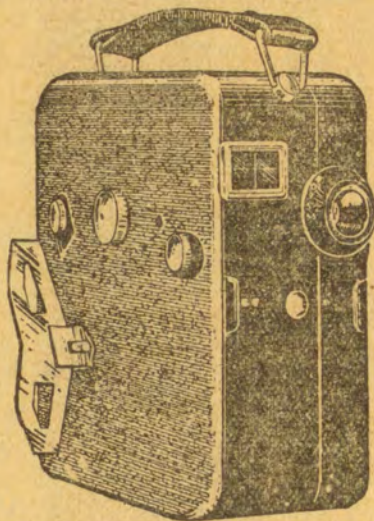


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

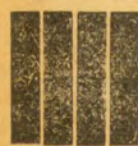
depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

CONCOURS



DU

ROMAN INTERROMPU

PLUS DE

10.000 F.^R

DE PRIX

LES RÉSULTATS

Nos concours du roman interrompu (concours de romans, concours de canevas) ont obtenu un succès auquel nous ne nous attendions pas. Nous avons reçu une centaine de manuscrits dont plusieurs fort considérables. C'est une lourde tâche qu'ont acceptée les membres du jury et nous ne pouvons trop les en remercier. La tradition créée par Edmond de Goncourt veut que les prix des concours littéraires, quand ils ne sont pas académiques ou officiels, soient décernés au cours d'un déjeuner. Les membres du jury: MM. Hubert Krains, président de l'Association des Écrivains belges, membre de l'Académie, Georges Marlow, membre de l'Académie, Paul Scheyven, conseiller

à la Cour d'Appel, Stanislas-André Steeman, procureur général honoraire près les juridictions mixtes d'Égypte et homme de lettres, se sont donc réunis à la Taverne Royale, le 8 juin, avec les directeurs et l'administration de « Pourquoi Pas? ». Ce fut pour constater qu'il leur avait été impossible de lire tous les manuscrits qui leur étaient soumis et pour demander ou plutôt pour s'octroyer huit jours de répit, car le jury de « Pourquoi Pas? » où figurent deux éminents magistrats, est souverain. Ce n'est donc qu'au moment de mettre ce numéro sous presse que nous recevons ses décisions. Les voici:

CONCOURS DE ROMAN

1^{er} PRIX: 5,000 FRANCS: à M. Edmond Hoton (P. S. 135), du journal « La Gazette », de Bruxelles, 61, avenue Georges Henri.

2^e PRIX: 2,000 FRANCS: à M. Paul Hensenne (R. H. 113), rue Surlet, 1, à Liège.

CONCOURS DE CANEVAS

1^{er} prix: 750 francs: à Madame Suzanne Mahieux (M. S. 526), 49, rue Arthur Roland, à Schaerbeek.

2^e prix: 600 francs: à M. Maurice Carême (A. M. 154), 152, rue Wayez, à Anderlecht.

3^e prix: 500 francs: à M. Raymond Lennes (G. H. 225), 68, rue des Ecoliers, à Seraing-sur-Meuse.

4^e prix: 400 francs: à Madame Yvonne Brunet (Y. B. 165), 46, rue Vandeweyer, à Schaerbeek.

5^e prix: 300 francs: à M. Emile Derkenne (E. M. 115), 11, rue Warocqué, à Chapelle lez-Herlaimont.

Deux prix de 200 francs: 6^e et 7^e prix:
à Madame Bernier-Pinte (M. B. 174), 17, rue du Stade, à Forest;

et à M. Paul Cassiers (J. B. 999), 16, avenue Brugmann, à Saint-Gilles.

Trois prix de 100 francs: 8^e, 9^e et 10^e prix:
à M. Gaston Bouquiaux (G. B. 175), 63, chaussée de Lessines, à Grammont;

à Madame Martin (Y. J. 294), 146, boulevard Général Jacques, Ixelles;

et à M. Julien Carlier, ingénieur commercial (J. C. 169), 16, rue Sainte-Gertrude, à Nivelles.

Cinq prix de 50 francs: 11^e, 12^e, 13^e, 14^e et 15^e prix:
à M. Lucien Landy (L. L. 289), 2, avenue Jeanne, à Bruxelles.

à M. Lucien Delaitte (L. D. 173), 5, quai de l'Ourthe, à Comblain-au-Pont;

à M. Edmond Wartigue (E. M. 771), agent du Trésor, à Marche;

à M. Robert Bebronne (M. M. 129), 202, boulevard du Jubilé, Bruxelles (2^e district);

à M. Emile Ploum (E. P. 968), 99, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles.

« Pourquoi Pas? » félicite comme il sied les lauréats du concours et ne saurait mieux marquer sa gratitude aux membres éminents du jury qu'en tenant compte de leurs suggestions qu'on lira plus loin. Le prix de « Pourquoi Pas? » sera créé.

Concours de Mots Croisés I. N. I. -- N° 4

SOUS LE CONTROLE DE L'O.N.I.G. (LOI DU 19 AVRIL 1929)

au profit de l'Institut National des Invalides de la Guerre

Présidente d'honneur : S. M. la Reine.

Présidente : M^{me} la Princesse Jean de Merode

3.000 FRANCS DE PRIX

RÈGLEMENT

Art. 1. — Le problème pouvant être résolu de plusieurs manières, toute solution envoyée devra être accompagnée d'un droit de cinq francs à verser au O.C.P. 63064 — O.N.I.G. — Ressources.

Art. 2. — Les solutions seront écrites à l'encre en majuscules d'imprimerie sur une grille conforme au modèle. Elles porteront les nom, prénoms, adresse du concurrent ainsi que le nom du journal et devront parvenir accompagnées du justificatif du versement à l'adresse de : O.N.I.G. Concours I.N.I. 79, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, au plus tard à la première distribution postale du jeudi suivant la publication du concours. Les enveloppes porteront au verso les nom et adresse du concurrent. La solution-type et la liste des gagnants paraîtront dans le numéro du 30 juin. Les prix seront envoyés huit jours plus tard.

Art. 3. — Un prix de 2.000 francs (première catégorie) sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé une réponse absolument conforme à la solution-type déposée avant la publication du problème et sous enveloppe cachetée en nos bureaux; celle-ci sera ouverte le lundi à dix heures du matin.

Art. 4. — Un prix de 1.000 francs (deuxième catégorie) sera partagé entre les concurrents dont la réponse ne contient qu'une seule faute. Si aucun concurrent n'a envoyé la solution exacte, la moitié du prix sera reportée sur le concours publié quinze jours plus tard.

Art. 5. — Prime de rapidité. — Une prime de 25 francs sera attribuée à la première solution (exacte ou comportant une faute) nous parvenant par la poste de Bruxelles. Une prime égale sera attribuée dans les mêmes conditions pour la première solution provenant de la province ou de l'étranger. Le timbre postal faisant foi. En cas *ex-aequo* les primes seront partagées.

Art. 6. — Toute réclamation, pour être recevable, devra nous parvenir au plus tard trois jours après la publication de la liste des gagnants et sera accompagnée d'un droit de cinq francs pour examen; cette somme sera restituée si la réclamation est jugée fondée.

Art. 7. — La Direction décline toute responsabilité au cas où des solutions seraient égarées par la poste ou lui parviendraient trop tard.

Art. 8. — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent dans le nouveau petit Larousse Illustré 1932 et dans les divers tableaux, abréviations, alphabets, monnaies ainsi que dans les feuillets roses. Sont supposés connus, les prénoms usuels, les noms propres employés par l'actualité.

Les lettres isolées des mots définis: articles, notes musique, pronoms, conjonctions, interjections, lettres grecques, symboles chimiques, adverbes, prépositions, adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs, préfixes et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes. Toute autre orthographe que celle figurant dans le nouveau petit Larousse Illustré 1932 est considérée comme fautive.

Art. 9. — L'inobservance d'une seule des conditions ci-dessus énumérées élimine de plein droit le concurrent.

Art. 10. — Les décisions de la Direction sont définitives et sans appel. Les concurrents acceptent le présent règlement par le fait même qu'ils participent au concours.

O.N.I.G.

SOLUTION DU PROBLEME N° 2

COULEES - CANE -
 - OS - - V - E - I - X -
 T - E C R I V A I N - - M
 A B E L - A - U - - I C A
 R - - E R N E - E S S E N
 E S T - I - S E - A A - I
 - G O - V E P R E - B U G
 P - R O I - A - R E E L U
 A R Q U E - L I G U L E E
 L - U - R A I S - P L A T
 A M E R E - E - N E E - T
 I O S - - A R Y E N - R E
 S T - K A N - S T - D E -

LAUREATS DU PROBLEME N° 2

Aucune faute:

M. HENRAT, Antoine, Bruxelles; M. JACQUES, Hector, Bruxelles; Mme TATON, E., Bruxelles; M. VERDIER, Maurice, Liège.

=4, soit 500 francs, sauf erreur ou omission.

1 faute:

M. ABSEL, Louis, Bruxelles; M. BERGER, Georges, Bruxelles; M. DULIERE, Yvan, Bruxelles; M. LECLERCQ, Henri, Knocke; M. VAN PARYS, Ernest, Anvers.

=5, soit 200 francs, sauf erreur ou omission.

Prime de rapidité:

M. JACQUES, HECTOR, Bruxelles; M. VERDIER, Maurice, Liège.

25 francs.

PROBLEME N° 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

HORIZONTALEMENT. — 1. Roue à gorge d'une poulie. — Haubert. — 2. Animal. — 3. Aurochs. — Au figuré, substantif signifiant « rien ». — Dieu de la guerre. — 4. Tout de... — Gros clou pour fixer les charpentes. — Adresse. — 5. Terme de marine. — Mottié. — 6. Fils d'Enée. — Ramer. — 7. Symbole du zinc. — Vieille araignée. — Mesure. — 8. Symbole chimique. — Soleil d'Egypte. — Consonne doublée. — Possessif. — 9. Ville belge renommée pour ses eaux. — Genre de composées que mangent les porcs et les lapins. — 10. Chef-lieu de département. — Ville grecque. — 11. Préfixe. — Maréchal de France. — Préfixe. — 12. Hardies. — Ancêtre mythique d'émigrés grecs. — 13. Possessif pluriel. — Bagatelles. — Habitants des maisons qui bordent une rue.

VERTICALEMENT. — 1. Canard. — Dans une expression qui signifie « ni bien ni mal ». — Parties dures du corps. — 2. Palmier des Indes. — Emprunte. — 3. Banal. — Cours d'eau. — Servent à transporter divers objets. — 4. Participe passé souvent usité. — Genre d'oiseaux. — 5. Levée supplémentaire. — Parfois rongeur. — Article simple. — Symbole du strontium. — 6. Volonté. — Oiseau. — 7. Plante. — Paroles attirantes. — 8. Archipel. — Roi tué par un juge. — 9. Entre deux points cardinaux (abréviation). — Insectes issus de vers. — 10. Saison. — Possessif. — Ville d'Europe. — 11. Antilope. — Négation. — Finale d'infinif. — 12. Point de départ. — Canal. — 13. Sage ancien célèbre par ses discours. — Dommage, dégât, tort.

UN REGARD SUR L'AVENIR

Le sort des peuples se joue en ce moment. Cependant, les derniers événements permettent d'envisager, avec optimisme, l'avenir.

L'avenir appartient à ceux qui savent le préparer avec intelligence et continuité. Tout chef de famille doit assurer l'avenir des siens, par la sage administration de ses gains. Il doit, avant tout, vouloir être propriétaire de la maison qui l'abrite ainsi que sa femme et ses enfants.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

En cas de décès, votre veuve serait libérée de tous les paiements restant dus.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de 1^{er} choix. - Prix à partir de 75,000 fr.
C^o Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.
Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et
63, boulevard des Invalides, Auderghem, tél. 33.64.00, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.




10, Rue du Fossé-aux-Loups.

.....

150 MINUTES DE FOU-RIRE

LES 2 COUPLES LES PLUS COMIQUES
LES 2 COMÉDIES LES PLUS DÉSOPILANTES

MARIE DRESSLER
POLLY MORAN

DANS **Ma Sœur**
Masseuse
PARLANT FRANÇAIS

STAN LAUREL
OLIVER HARDY

DANS **SAUVETEURS**

Productions **METRO - GOLDWYN - MAYER**

ENFANTS ADMIS

RAPPORT DU JURY

Le jury a bien voulu nous envoyer, en guise de rapport, la lettre suivante. Est-il besoin d'ajouter que nous mettons à l'étude les intéressantes suggestions que nous y trouvons?

Messieurs les Directeurs du « Pourquoi Pas? »

En vous communiquant ses décisions, le jury se permet d'ajouter quelques réflexions et une proposition.

Qu'en ces temps de disette, le « Pourquoi Pas? » puisse se permettre le luxe généreux d'attribuer à la Littérature des encouragements qui équivalent numériquement à des prix d'Académie, cela revêt l'allure d'un petit miracle.

Que si sous cet angle — et la vertu méritant d'être récompensée — le « Pourquoi Pas? » envisage le futur avec optimisme, comment ne songerait-il pas à fonder un prix annuel — le Prix du « Pourquoi Pas? » — qui, ouvert à la prose ou à la poésie, serait pour nos écrivains, quelque chose d'équivalent au prix Goncourt?

Quel service le « Pourquoi Pas? » rendrait à nos Lettres, si, grâce à cette initiative, chaque année, un roman, une pièce de théâtre, un essai, un recueil de poèmes, apportant, dans le concert littéraire, une note nouvelle et originale, pouvaient être signalés à l'opinion et si, de temps à autre, ce concours du « Pourquoi Pas? » libérait de l'obscurité et des difficultés des débuts, un artiste à qui appartiendrait l'avenir et dont l'œuvre serait appelée à marquer une date dans notre évolution artistique?

En vous soumettant cette suggestion, le jury ne songe pas à critiquer le genre qui a fait l'objet de la joute qui vient d'être jugée : le roman policier — qui peut revendiquer d'illustres devanciers, notamment Edgar Poé et Balzac — appartient à la Littérature, et ce sont des œuvres littéraires que le jury vient de couronner.

Ce que nous voudrions conseiller au « Pourquoi Pas? » c'est d'élargir les cadres de cette pacifique lutte intellectuelle et d'y appeler, dans un but de féconde émulation, tous les nouveaux venus qui se sentent la vocation de servir les Lettres belges et d'assurer leur continuité.

NOTRE REPONSE

Le Prix du « Pourquoi Pas? » sera créé.

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

Directeur d'un grand music-hall bruxellois, l'Imperator Anselme Dekoster profite d'un déjeuner offert par lui aux chroniqueurs théâtraux de la capitale pour leur demander de décerner à Blanche Naville, la vedette de son nouveau spectacle, les mêmes éloges qu'à Jessie Lawrence, l'étoile du spectacle précédent. Les benjamins de la presse s'étonnent de cette requête. Leurs aînés, ainsi que Dekoster, leur apprennent alors que Blanche et Jessie sont sœurs. Sœurs jumelles, ainsi qu'en fait foi leur prodigieuse ressemblance. Sœurs rivales, puisque, après avoir fait courir tout Paris, de 1913 à 1923, lorsqu'elles présentaient le numéro des « Sœurs Lawrence », elles se sont irrémédiablement brouillées.

D'où le désir d'Anselme Dekoster qu'aucune des deux sœurs ne bénéficie d'un traitement de faveur par rapport à l'autre.

Jessie Lawrence a quitté Bruxelles, ce matin-là, par le train de 13 heures 30 qui arrive à Paris à 17 heures 16. Blanche Naville, de son côté, doit débarquer à 14 heures 55 d'un rapide parti de Paris à 9 heures 23. Il est convenu que Blanche descendra au Palace et qu'elle y recevra, à 17 heures, son directeur, Anselme Dekoster, et son impres-

sario, Douglas Chichester, un Américain qui s'occupe d'affaires théâtrales et qui pousse l'habileté jusqu'à gérer tout à la fois celles de Blanche et celles de Jessie.

Venu à Bruxelles par la route, Chichester rejoint Dekoster au restaurant où celui-ci traite ses amis de la presse. Personnage d'allures sympathiques, il conte aux journalistes attentifs sa première rencontre avec Jessie Lawrence et Blanche Naville, qui s'appelaient à cette époque Betty Lawrence. C'était à New-York, en 1914. Charlie Lawrence, marié à Jessie depuis six mois, venait présenter en Amérique le numéro de sa femme et de sa belle-sœur. Chichester retrouva en lui l'un de ses meilleurs amis d'enfance. Puis, au moment des hostilités, Lawrence et les deux jeunes femmes regagnèrent l'Europe et Chichester les perdit de vue. En juillet 1924, enfin, il vint s'installer à Paris et y renoua des relations d'une part avec Jessie, d'autre part avec Betty, déjà devenue Blanche Naville. Leur brouille, à cette époque, datait d'environ un an.

Pourquoi cette brouille? Chichester rappelle confidentiellement aux journalistes que, dès 1913, un personnage du nom de Charlie Lawrence fut accusé de se livrer à l'espionnage. Ce Charlie était le mari de Jessie. La police française avait longtemps cherché la preuve de sa culpabilité. Elle pensait la tenir, en 1924, et s'apprêtait à arrêter Lawrence lorsque celui-ci, le 24 avril, mourut brusquement à Berlin.

Était-ce parce que Lawrence courtisait sa belle-sœur que Blanche et Jessie s'étaient séparées? N'était-ce pas plutôt parce que l'espion Lawrence et Jessie, sa complice présumée, avaient vainement tenté de trouver une auxiliaire dans la personne de leur sœur et belle-sœur? Ce qui est curieux, c'est que même après la mort de Lawrence, Blanche et Jessie ne se réconcilièrent pas.

A ce moment des explications de Lawrence, Van Mol, un célèbre policier bruxellois, demande Anselme Dekoster au téléphone et lui annonce cette terrible nouvelle. « Jessie Lawrence a été assassinée dans le Bruxelles-Paris ».

Le lendemain, Van Mol est à Paris. Lui et le commissaire divisionnaire Dubuis, qui mène l'enquête du côté français, se communiquent mutuellement les résultats de leurs premières investigations.

Dubuis, tout d'abord, fait le point. Le cadavre de Jessie a été découvert à 15 heures 30, dans un compartiment aux stores baissés au moment où le Bruxelles-Paris venait d'arriver à Saint-Quentin. La malheureuse actrice avait été tuée d'une balle de revolver en plein cœur. On lui avait dérobé tous ses bijoux, parmi lesquels un collier de perles d'une très grande valeur.

Tous les témoins, du premier coup d'œil, ont reconnu Jessie Lawrence... ou Blanche Naville. Les vêtements de la victime — robe rouge, manteau gris, chapeau gris — ont permis de décider qu'il s'agissait de Jessie.

On n'a retrouvé aucune empreinte dans le compartiment aux stores baissés. Mais on a retiré des doigts crispés de Jessie Lawrence un fragment d'une lettre vraisemblablement adressée à sa sœur et sur lequel on a pu déchiffrer ces mots : « Chère Betty, il fa... Jessie qui prendra le... pas vivante à Paris... Jessie est condamnée... elle ne me sert plus à ri... ses indiscretions... nos hommes se... dire quels services... Faites ce que je... reconnaissance ne... que mon amour. Votre : »

Dubuis précise encore que Jessie s'était installée, à Bruxelles, dans un compartiment dont les cinq autres places étaient retenues. Mais, chose bizarre, les cinq voyageurs attendus ne se présentèrent pas. Jessie, qui souffrait d'une forte migraine, s'était donc promis de se reposer dans le train. Seules, la douane et la police françaises allaient peut-être la déranger. Or, le contrôleur du rapide, comme celui-ci venait d'arriver à Mons, invita si éloquentement douaniers et policiers à ne pas troubler le repos de Jessie que, les uns comme les autres, galants hommes, se gardèrent même d'entr'ouvrir la porte du compartiment.

A ce moment Van Mol interrompt le récit de Dubuis et lui apprend que le contrôleur qui devait être de service, dans le Bruxelles-Paris de 13 heures 30, un nommé Coppéjans, a été trouvé bâillonné et ligoté à son domicile. Le contrôleur aperçu dans le train était donc, en réalité, un faux contrôleur qui s'était fait la tête du malheureux Coppéjans. Quant aux cinq places retenues, elles ne l'avaient



La pâte dentifrice la plus efficace est aussi la plus douce.

Quelques pâtes dentifrices nettoient l'émail, mais l'abiment ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. "Pepsodent" prime en efficacité et innocuité.

Les Laboratoires "Pepsodent" annoncent une découverte — révolutionnante, peut-on dire — qui, appliquée déjà à la pâte dentifrice Pepsodent, offre trois avantages exclusifs : elle permet en effet

- ... d'enlever le film — complètement
- ... de polir les dents à un tel degré qu'elles acquièrent un brillant étincelant
- ... d'effectuer le polissage et le nettoyage de l'émail délicat en toute sécurité.

Dès aujourd'hui, obtenez un tube de Pepsodent — tout à fait inoffensif pour l'émail même le plus délicat — dentifrice scientifique vraiment hors ligne.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Specq, 54, Malines.

DEPOSÉE
PEPSODENT
MARQUE

5012 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA
DEUXIÈME SEMAINE

JEANNE CHEIREL

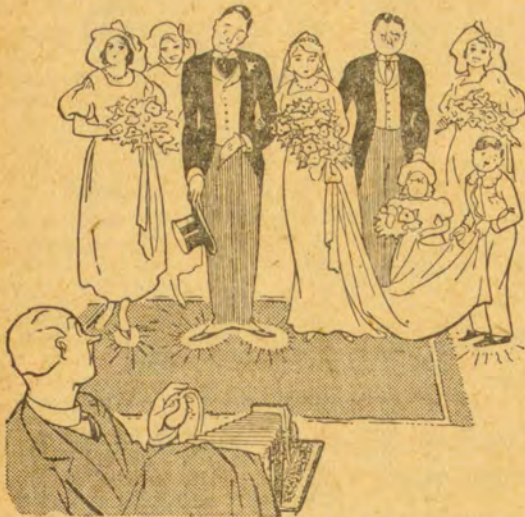
Simone Deguyse, Gaby Basset



dans
**LES 2 "MONSIEUR"
DE MADAME**

Licé de la Comédie de Félix Gandéra

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH

en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

été que pour isoler Jessie Lawrence dans son compartiment.

Et Blanche Naville, qu'est-elle devenue?

Il ressort des rapports de police qu'elle prit, comme convenu, le train de 9 heures 23 à la gare du Nord, mais qu'elle en descendit à Mons, à 14 heures, à la grande stupéfaction de quatre autres comédiens qui l'accompagnaient. A 14 heures 16, comme le Bruxelles-Paris entrain en gare, elle s'y précipita. Les témoins remarquèrent qu'elle avait une robe bleue, un chapeau bleu et un manteau bleu.

Blanche Naville, étant montée dans ce train, y demeura, ce qui explique qu'on l'ait vainement attendue à Bruxelles. Il est prouvé qu'elle pénétra dans le compartiment occupé par Jessie Lawrence, qu'elle y resta environ quinze minutes, et qu'enfin, après en être ressortie, elle alla s'installer en seconde classe. Elle descendit à Saint-Quentin. Après quoi, on perd sa trace.

Van Mol, à ce moment de l'affaire, est bien près de croire que Jessie Lawrence a été assassinée par sa sœur, avec l'aide du faux contrôleur belge. Il estime, d'autre part, et sur ce point son collègue français est d'accord avec lui, que l'assassinat du Paris-Bruxelles est certainement un drame de l'espionnage. Il suffit pour s'en convaincre d'étudier le fragment de lettre trouvé dans la main de la victime, et probablement arraché par Jessie à Blanche, puisque la missive était adressée à « Betty ».

Mais voici qui complique encore l'imbroglio; on a arrêté la veille, à sa descente du Bruxelles-Paris, un Allemand du nom de Julius Müller, représentant à Bruxelles de la grande manufacture parisienne de machines à coudre Ferrand et Robertet. Dans la poche de ce Müller, on a trouvé le collier de perles de Jessie Lawrence.

Van Mol et Dubuis interrogent Müller. Celui-ci déclare ne rien comprendre à la présence du collier dans une de ses poches, ni d'ailleurs à tout ce qui lui arrive. Il est venu à Paris, explique-t-il, sur un coup de téléphone de la maison Ferrand et Robertet. Or, il résulte de l'enquête de Dubuis que cette maison ne l'a nullement fait appeler.

Tout ce que Julius Müller consent à reconnaître, c'est qu'il appartient, pendant la guerre, aux services allemands du contre-espionnage. Il ressort de ses déclarations qu'à cette époque il était en fort mauvaises relations avec Lawrence.

Une précision, cependant, est fournie par l'Allemand. S'il ne ment pas, elle vaut d'être retenue. Il déclare avoir entr'ouvert la porte du compartiment aux stores baissés aussitôt après le départ de la dame en bleu. A ce moment, affirme-t-il, Jessie Lawrence était encore vivante.

Sur ce, les deux policiers, accompagnés de Dekoster et de Chichester, accourus à Paris eux aussi, vont examiner le cadavre de Jessie Lawrence. Et c'est ici que se produit un fantastique coup de théâtre. « Comment se fait-il, remarque Chichester, que Jessie Lawrence soit chaussée des souliers bleus de Blanche Naville? »

Très rapidement la lumière se fait. C'est Blanche Naville et non Jessie Lawrence qui a été assassinée dans le rapide Bruxelles-Paris — Blanche Naville revêtue de la robe rouge et du manteau gris de Jessie, coiffée du chapeau gris de sa sœur, mais chaussée de ses souliers bleus à elle! Et c'est Jessie Lawrence que l'on vit quitter le compartiment aux stores baissés sous les vêtements de Blanche Naville, puis descendre à Saint-Quentin!

Il est d'ailleurs prouvé que le collier de perles trouvé sur Müller est celui de Blanche et non celui de Jessie.

Le même jour, Jessie Lawrence est arrêtée à Saint-Quentin. Amenée à Paris, elle est interrogée par M. Chapuis-Vernon, juge d'instruction. Elle reconnaît avoir reçu la visite de sa sœur dans le Bruxelles-Paris et avoir échangé ses vêtements contre ceux de Blanche. Mais elle refuse de dire: primo pourquoi sa sœur la recherchait après dix ans de séparation; secundo, qui elle soupçonne de l'avoir tuée, puisqu'elle se défend, quant à elle, d'être la meurtrière; tertio, ce qu'elle pense des accusations jadis formulées contre Charlie Lawrence; quarto, ce que signifiait la lettre dont un fragment a été trouvé dans la main de Blanche. Bref, elle n'oppose guère qu'un impénétrable mutisme aux accusations de la justice.

Toujours aidés de Dekoster et de Chichester, Van Mol

et Dubuis vont poursuivre leur enquête à Bruxelles. Ils établissent que Jessie y a été présentée et fêtée le soir même de son arrivée, dans un des milieux les plus fermés de la capitale: celui des officiers de l'état-major et du Génie. Ils interrogent le commandant Herinckx, un officier émérite, qui, assume, dans l'exercice de sa profession, les plus graves responsabilités et qui passa plusieurs soirées avec Jessie. Le commandant Herinckx déclare qu'en aucune circonstance Jessie n'avait abordé dans la conversation certains sujets qui pussent éveiller ses soupçons.

Jessie avait été présentée au commandant Herinckx par un richissime hollandais, le baron Van Hoecke. Or, le baron Van Hoecke a quitté Bruxelles le jour du crime, à destination de l'Orient. Les deux policiers perquisitionnent dans son magnifique hôtel de l'avenue Louise. Ils y découvrent une lettre de Blanche Naville, annonçant sa très prochaine arrivée au baron hollandais « quelle sera, écrit-elle, très heureuse de connaître ». Qui est ce baron hollandais qui s'intéresse aussi prodigieusement aux deux sœurs Lawrence?

L'enquête en est là lorsque M. Célestin Vigneron, ancien commissaire à la Sûreté Générale Française, qui s'occupa jadis des affaires Lawrence, écrit à son ex-collègue Dubuis pour lui apprendre que le fragment de lettre trouvé entre les doigts de Blanche Naville est de l'écriture de Charlie Lawrence.

Le mystérieux espion vivrait-il toujours?

Et sous quel masque, dans ce cas, se cacherait Charlie Lawrence?

FIN DU RESUME

Suite du Feuilleton

par

EDMOND HOTON

CHAPITRE III.

Depuis qu'il était à la retraite, Vigneron qui n'avait jamais figuré dans la catégorie des poids-plumes, avait encore pris du ventre, ce qui ne l'avait pas empêché de conserver une agilité surprenante.

Il menait là-bas la vie merveilleusement oisive et splendide que seul le Midi permet, mangeant bien, buvant mieux encore, faisant la sieste aux heures rituelles, pêchant quand l'envie lui en prenait... Il avait déjà contracté des habitudes: il avait « son » café, « ses » partenaires à la manille et s'était révélé un adversaire redoutable à la pelote coïncée; son adresse au cochonnet et son coup d'œil connaissaient déjà une sorte de célébrité. Avec cela l'esprit toujours en éveil; lisant beaucoup et suivant quasi malgré lui, toutes les affaires qui auraient pu être les « siennes » s'il était resté en fonctions.

Van Mol et Dubuis qui ne savaient plus où donner de la tête, firent le voyage. Ils furent reçus avec cette joviale bondeur qui était la caractéristique de Vigneron.

Il fallut d'abord se rafraîchir, le pastis s'imposait, ensuite se mettre à table. L'ancien commissaire principal interdit strictement toute allusion au mystère du « Paris-Bruxelles ». « Nous en sommes aux choses sérieuses, déclara-t-il, nous en sommes à la bouillabaisse, restons-y tant qu'il n'y restera ». Il s'indigna même parce que ses hôtes ne légustaient pas les mets avec le recueillement et la componction qui s'imposaient.

Le café fut religieusement savouré avec un tout vieux marc de Bourgogne. « Ils n'ont pas comme ça dans leur fidi! Hé! » Enfin, il bourra sa pipe, s'enfonça confortablement dans un fauteuil et décréta: « Allez-y, racontez-moi toute l'affaire, avec tous ses détails, tous. Que M. Van Mol commence, Dubuis complétera. »

Le récit fut long, circonstancié, précis. On eût pu croire que Vigneron dormait, n'étaient les bouffées régulières qui

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, TEL. 03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CHEZ -

sortaient de sa bouffarde. Il n'interrompit que trois fois pour dire: « Un instant, ma pipe est finie, j'en allume une autre. »

Quand ses interlocuteurs eurent terminé, il resta un bon moment silencieux, ouvrit les yeux et dit très simplement:

— Vous ne trouvez pas qu'il y a un peu trop de fromage dans cette histoire-là?

— Du fromage?

— Van Mol était ahuri, quant à Dubuis, habitué aux manières de son ancien chef, il sourit. Qu'est-ce ce qu'il veut bien dire, se demandait-il?

— Pas dans la bouillabaisse, té, mon bon, s'exclama Vigneron qui depuis qu'il s'était installé dans le pays en avait adopté l'accent, mais dans votre mystère mystérieux!

— Du fromage? répéta Van Mol.

— Hé, oui! Toutes les quatre phrases, il était question de chester, de six chester même. J'aime bien le fromage, mais il ne faut pas en abuser.

— Ah! Chichester, l'impresario.

— Naturellement. D'où sort-il cet oiseau-là? Depuis quand s'occupe-t-il des deux poulettes? Il a connu le mari de Jessie, lequel fut probablement l'amant de Betty. Était-il encore en relation avec lui au moment de la mort théorique de Lawrence? Que faisait-il et où était-il pendant la guerre? Capital ça, mes enfants, dans toutes les affaires qui de loin ou de près intéressent le deuxième bureau, première question à toujours vous poser. N'aurait-il pas un petit dossier, soit au Quai des Orfèvres, soit à votre Palais de Justice? Mon petit Dubuis, vous êtes tout à fait gentil, mais je ne suis pas très fier de vous qui étiez mon élève! Si j'étais encore en activité, qu'est-ce que je vous passerais comme suif. Et ce qu'il y a de plus beau, c'est que vous avez laissé ce fromage dont vous ne connaissez rien, mettre son nez dans vos affaires, alors que c'était vous qui deviez mettre le vôtre dans les siennes! Il a pu suivre l'enquête, la guider même, car il l'a guidée, à votre insu, certes, mais il l'a guidée! Un mauvais point, mon petit gas, un très mauvais point. Revenons à nos fromages, je n'arriverai jamais à prononcer ce nom qui n'est d'ailleurs, sans doute, jamais le sien. Il arrive donc de Paris en voiture, alors qu'il est si simple de prendre le train, c'est son affaire. Impresario, il admet que la sémillante Betty s'embarque dans un lamentable semi-direct, alors qu'elle pouvait ou prendre le Pullman, ou faire le trajet avec lui en

TOUS A ESNEUX

LE 25 JUIN

TOUS A ESNEUX LE 25 JUIN

voiture. Soit. Ces étoiles ont des lubies... parfois. Mais, comment lui, qui a toute autorité sur le reste de la troupe, permet-il que les quatre petites actrices voyagent dans ce même train? Pourquoi n'en charge-t-il pas dans sa voiture puisqu'il y a, dans sa Super Minerva, place pour six personnes et qu'il s'y trouve seul avec son chauffeur? Cela lui aurait fait une sérieuse économie et les impresari n'ont pas l'habitude de jeter l'argent par portes et fenêtres!

« Il quitte Paris à une heure vérifiable, il a dû se montrer partout, le bougre! Vous pouvez en être certain; il passe la frontière à une heure normale, parce que son passage peut y être vérifié à cinq minutes près. Le trajet Paris-frontière s'est donc effectué régulièrement, mais il arrive à Bruxelles avec deux heures de retard sur l'horaire normal. Il a eu une panne! Une panne de cent et vingt minutes! Pas flatteur pour votre construction nationale ça. Monsieur Van Mol, une voiture de cette classe qui se permet des accrocs de cette durée... et cette panne se produit, comme par hasard en Belgique, à quelques kilomètres des douaniers et des gendarmes qui par profession ont l'habitude de regarder souvent l'heure. Il mange un morceau, dit-il, dans une mauvaise auberge, vous allez me retrouver cette auberge... Ça doit être du côté de Frameries. Une Super-Minerva se remarque... donc, il fait le pied de grue à Frameries pendant deux heures... Une panne de deux heures avec une bagnole comme la sienne! Monsieur Van Mol, vous voudrez bien vous en occuper un peu? Sa voiture réparée, il repart et arrive à Bruxelles vers 15 heures, peut-être même plus tard. On n'en sait rien, car, encore une fois, c'est lui qui dit: « Il est 3 heures », et personne n'a vérifié. Mons-Bruxelles, avec une charrette de cette espèce, cela se fait en une heure! Donc se trouvant à Frameries vers midi, midi et demi, notre homme pouvait être à Mons au moment de l'arrivée du train de Paris. Puisqu'il pouvait s'y trouver, je pose en principe qu'il y était. Et là, tout à l'aise, il prend un ticket de quai, comme vous dites en Belgique et le billet Mons-Saint-Quentin qui a permis à Betty de reprendre à Mons le Paris-Bruxelles, dans lequel voyageait sa sœur. Six-Fromages le lui donne sur le quai de la gare à sa descente de train, ajoute peut-être quelques ultimes recommandations et au besoin des menaces, sort de la gare, saute dans son auto et en route. Appuyez sur l'accélérateur... »

— Ce serait donc Lawrence, coupa Van Mol qui avait écouté avec passion.

— P'tête ben qu'oui, p'tête ben qu'non... plutôt non. Lawrence opère rarement lui-même et il n'aurait pas joué si longtemps ce rôle d'impresario qui risquait de le mettre à tout moment en présence de personnes qui l'avaient connu au temps où il était l'époux légitime de Jessie... et l'amant probable de Betty, de sa petite Betty à qui il a donné un rôle rudement dur à jouer. Pauvre gosse va!

— Pardon, fit remarquer Dubuis, c'est Jessie qui joue le rôle, Betty a été assassinée...

— Ah! Pas possible? En effet, j'ai lu ça quelque part et je crois même que vous me l'avez répété très sérieusement. Mais qui donc a identifié le cadavre? Qui donc a reconnu le collier?

Les deux policiers baissaient le nez, pas très fiers, tandis que Vignerone éclatait d'un rire formidable.

— Allons dites-le! mais dites-le donc! Six-fromages, lui et lui seul, absolument seul. C'est cet homme perspicace qui s'est aperçu que la morte portait des souliers bleus! C'est lui qui vous a dit que les deux sœurs avaient changé de vêtement et vous avez marché! C'est trop drôle! Sacré Fromage, va! il va falloir que j'aie le humer d'un peu près ce vieux chester! Cré nom d'une pipe! le père Vignerone faisant le policier amateur, si on m'avait dit ça, quand j'ai quitté la boîte...

— Et l'Allemand au collier...?

— Un type qui en sait peut-être long et que l'on retire de la circulation avec élégance.

— Et le faux contrôleur?

— Un complice. Peut-être Lawrence lui-même, je ne me prononce pas encore.

— Et la lettre?

— La lettre? un document de tout premier ordre ou un truc pour nous embarquer sur une mauvaise piste... Voici comment je la lis votre lettre:

« Ma chère Betty, Il faut à tout prix que
» Jessie qui prendra le Pullmann n'arrive
» pas vivante à Paris.

» Jessie est condamnée sans recours.

» Elle ne me sert plus à rien et je crains
» ses indiscretions.

» Nos hommes se chargeront de vous dire

» quels services j'attends de vous.

» Faites ce que je vous demande et ma

» reconnaissance ne pourra égaler

» que mon amour.

« Et maintenant est-ce que vous jouez au cochonnet? C'est l'heure de ma partie. Bien! Alors vous regarderez... Un dernier mot. Vous filez demain, je vous rejoins à Bruxelles dans huit jours; entre-temps, vérifications à faire. »

Vignerone avait retrouvé le ton sec, cassant qui était le sien jadis, quand il donnait des ordres qui n'étaient pas à discuter: « Six fromages, antécédents, voir sommières, ses relations, ses répondeurs. Rechercher à Mons tickets de quai, interroger l'employé, le garde salle, le racolleur de coupon. Rechercher où la voiture de Chester a stationné de 12 heures à 14 heures, une charrette comme cela ne passe pas inaperçue. Le corps de Jessie est inhumé? Non? Alors faire prendre moule de la denture, rechercher les dentistes qui auraient pu soigner les deux sœurs. Ce serait bien étonnant si on leur avait fait les mêmes tripotages à l'une et à l'autre. Là, pas moyen de se tromper. Enfin, et surtout ne pas changer d'attitude vis-à-vis de votre Fromage, hein? Et maintenant occupons-nous de choses graves. Le cochonnet, messieurs, est un noble jeu...

Et il ne fut plus possible de lui arracher un mot concernant l'affaire même.

CHAPITRE IV.

Une semaine plus tard, Van Mol et Dubuis attendaient Vignerone à la gare du Midi. L'ancien commissaire avait pris le même train que l'infortunée Jessie. Il débarqua véhiculant une énorme valise en peau de porc qui devait lui venir de ses arrière-grands-parents et qu'il se refusa énergiquement à confier à qui que ce fût.

— Patron, s'écria Dubuis, patron, vous êtes un as! Vous êtes formidable! C'est un individu répondant exactement au...

— Ta. Ta. Ta! Ce que vous êtes insupportables. Nous parlerons de tout cela tantôt... ou demain. J'ai soif. Allons boire un demi. Pas de votre gueuze, hein! On m'a fait le coup une fois. Un demi, un honnête demi de bière fraîche, puisque dans votre fichu pays un homme normal ne peut plus s'offrir un honnête picon.

Ce demi fut multiplié par trois. Van Mol et Dubuis bouillonnaient. Vignerone racontait des histoires marseillaises, parlait de Bruxelles où il était venu maintes fois. Sa célèbre valise déposée à l'hôtel, où il se rafraîchit extérieurement, comme il s'était rafraîchi intérieurement, il voulut absolument faire une promenade en ville et, comme tous les étrangers qui viennent ou reviennent à Bruxelles, il prétendit aller saluer Manneken-Pis. Ensuite, il fallut dîner et jamais Vignerone n'eût admis qu'on parlât service pendant le repas.

Enfin, dans sa chambre, il s'assit dans l'unique fauteuil, dit aux deux autres de s'installer où et comme ils pourraient, bourra une pipe et décréta: « Allons-y. »

— Patron, c'est trop beau, commença Dubuis, un individu répondant exactement au signalement de Chichester a pris en gare de Mons, un peu avant 14 heures, un ticket

LIRE LA SUITE PAGE 1524.

Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 11

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 3.000 francs

RÈGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.
2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, nom et l'adresse du concurrent.
3. Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées sur la poste.
4. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement indivisible de CINQ francs doit accompagner chaque «deux» solutions. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier, N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).
5. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des syllabes, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.
6. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le

prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

7. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

8. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution type.

9. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 11, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 23 juin, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du Pourquoi Pas?, huit jours après, avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

10. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

11. On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux et trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 9

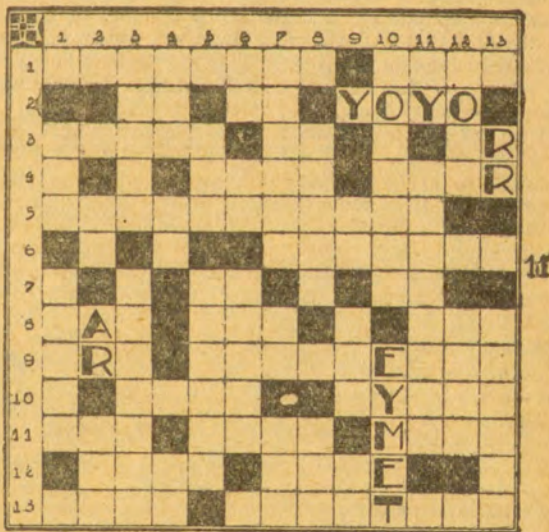
U L E M A - P A R L E U R
 L I M A C E - R E - - L A
 T - U - C O U R - B - I L
 R E - - A L T O - A N T E
 A N G E L E - B A L M E -
 - D O - M - - E - L - - T
 M O U T I E R - T E - C E
 O S T - E - A L E R T E -
 U - E T - C - A N - O R T
 - O R - B A N - R A I N E
 O C - L E V - S E M - E L
 - T - E N E E - C I L - L
 B O G U E S - - - S A L E

LAUREATS DU PROBLEME N° 9

1. COPPEE, Léon, Philippeville;
2. DE CLERCQ, Jos., Sint-Gilles-Termonde;
3. DRIES, Maria, Turnhout;
4. ETIENNE, G., Liège;
5. FASTRE, Paul, Laeken;
6. GERAY, L., Liège;
7. GILLET, Marie, Ciney;
8. HANUS, me P., Gand;
9. LAPAIGE, Maurice, Schaerbeek;
10. MINGEOT, Abel, Ciney;
11. MOREAU, Charles, Liège;
12. ORTEGAT, Jacques, Hoboken;
13. RONDACHE, Joseph, Liège;
14. RONDEUX, J., Liège;
15. SERESSIA, Henri, Ciney;
16. VAN DOOREN, Mr., Bruxelles;
17. VAN DOOREN, Mme, Bruxelles.

3.000 francs : 17 = 176 francs, part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission)

PROBLEME N° 11



HORIZONTALEMENT. - Ceui qui apprend un métier. - Naviguer à la... - 2. Pour à la. - Exclamation d'admiration. - Jeux qui amusa tout récemment les petits et les grands. - 3. Couper avec une scie. - Coupable de biens des méfaits. - Patrie d'Abraham. - 4. Pourvu d'une armature de métal. - Peintre hollandais. - 5. Déclaration solennelle dans un acte. - 6. Groupes de vers offrant un sens complet et suivi d'un repos. - 7. Préfixe. - Adjectif possessif. - 8. Nom vulgaire des labrax - Mère du genre humain. - Tige des peuples de race sémitique. - 9. Eclat de voix. - Il convient de l'ajuster convenablement. - 10. Entre le noir et le blanc. - Célèbre poète anglais auteur de Don Juan. - 11. Monnaie japonaise. - Poudre blanche employée en pharmacie. - Conduit. - 12. Ensemble des descendants d'une même famille. - Qui contient de l'iode. - 13. Démonstratif. - En double dans le corps.

VERTICALEMENT. - Adjectif poss. masc. - Mûr, il faut qu'on le crève. - 2. La moitié de deux. - Préfixe. - Période de temps. - 3. Impie. - Elan du Canada. - 4. Chemin bordé de maisons. - Premier mot d'une épithète. - Pronom démonstratif. - 5. Orientaliste allemand. - Déclamé. - 6. Venu au monde. - Réponse payée (abréviation). - Elargi. - 7. Ecrivit la musique de Mignon et de Hamlet. - Docteur...-sciences. - Mit ensemble. - 8. Propre. - Instrument à vent, contourné en spirale. - 9. Institut Agronomique (abréviation). - Large cuvette de métal dans laquelle on se fait des lotions à grande eau. - Première note de la gamme. - 10. En double dans le corps de certains animaux. - Chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Bergerac. - 11. Chef-lieu de canton sur la Marno. - Enchassé au moyen d'une entaille. - 12. Faire la... - Ville d'Angleterre. - 13. Consonne doublée. - Parfois redoutable.

N. B. - Pour la facilité, joignez vos virements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander envois.

de quai et un coupon de seconde classe pour Saint-Quentin. Il est passé immédiatement sur le quai après avoir demandé sur quelle voie arrivait le train de Paris. Le garde salle en a conservé un souvenir précis. Il est sorti en remettant son ticket au préposé peu après le départ du train Paris-Bruxelles. Le ticket, portant l'heure à laquelle il a été délivré a été saisi, il se trouve au dossier. Quant à l'auto, c'est encore plus beau. La voiture transportant Chichester est arrivée à Frameries, pilotée par un chauffeur, en livrée grise, vers 12 heures. Elle s'est arrêtée devant un café où notre homme est entré. Il a demandé un verre de bière et des œufs. Il voulait être servi très vite. Pendant ce temps, le chauffeur avait soulevé le capot de la voiture et s'est mis à tripoter au moteur. « Nous sommes en panne a déclaré Chichester. » Il a mangé rapidement et est sorti. On l'a perdu de vue. Le propriétaire d'un garage voisin est venu offrir ses services au chauffeur qui l'a rembarré; comme il insistait, il lui a crié: « Mais allez donc au diable, vous m'embêtez! » Le garagiste qui n'a pas souvent l'occasion de voir des machines de cette classe est resté à proximité, à la grande colère du chauffeur. Il a pu constater que celui-ci ne se livrait à aucun travail sérieux. Enfin, vers une heure vingt, le chauffeur est entré à son tour dans le café, a demandé à manger. Il regardait souvent l'heure et a demandé par deux fois si l'horloge allait juste. Il est parti un quart d'heure plus tard dans la direction de Mons. Le cabaretier lui a demandé, au moment où il démarrait, s'il n'attendait pas son patron. Il n'a pas répondu.

— Tout à fait bien, commenta Vigneron, tout à fait bien. Notre bon Fromage a gagné Mons grâce à la voiture de quelque complice qui l'attendait à Frameries, et ensuite, après le petit intermède que nous connaissons, a retrouvé sa bagnole à un endroit convenu. Le tour était joué.

Là-dessus Vigneron tira quelques profondes bouffées, puis: « Et les antécédents? »

— Là, zéro, zéro, comme on dit en artillerie. Rien, rien, rien. Ni à Bruxelles, ni à Paris, ni à Prague, ni à Varsovie... ailleurs nous ne nous sommes pas adressés, parce que... deuxième bureau. L'Intelligence Service nous a répondu qu'elle ignorait tout de ce monsieur, mais l'Intelligence Service...

— D'accord, et Betty-Jessie?

— Au point mort.

— La denture?

— Splendide, patron.

— Ah!

— Nous avons fait mouler les mâchoires de la morte. Des dents magnifiques. Ensuite, nous avons effectué des recherches. Betty s'était fait soigner par un dentiste de la rue Royale. A la suite d'un accident, elle avait eu la canine supérieure gauche brisée. On la lui avait remise sur pivot à New-York, paraît-il. Ça n'avait pas tenu à cause de je ne sais plus quel nerf. Elle a dû se faire soigner à Paris par ce dentiste qui lui a placé un bridge, c'est Chichester qui a payé la facture. Il a même réclamé le prix d'artiste, trouvant la note trop salée, et... il n'y a pas trace de cela chez l'assassinée, donc Jessie est morte et Betty joue la comédie!

— Parfait, parfait, daigna concéder Vigneron, maintenant on va dormir. Demain il faudra me faire faire la connaissance de Six Fromages; je ne suis venu que pour cela. Nous pourrions ensuite faire un petit voyage en sa compagnie. Bruxelles, Mons, Saint-Quentin, Paris, par exemple. Un petit mandat d'arrêt dans votre poche, Monsieur Van Mol, et un autre dans la tienne. Dubuis, nous l'arrêterons peut-être, et si nous l'arrêtons je ne sais pas encore si ce sera en France ou en Belgique... ça dépendra de lui. Je lui laisserai le choix. Donc, nous déjeunons ensemble. Vous me présentez sous mon vrai nom: Vigneron, Célestin, ex-commissaire principal, qui s'intéresse à l'affaire en amateur et vous pouvez ajouter que papa Vigneron s'est juré sur le grand serment de coller un jour cette grosse patte-là sur l'épaule du dénommé Lawrence... et que je compte beaucoup sur lui, Six Chester, pour m'y aider. Je le considère comme le plus précieux des collaborateurs. Sans blague! A propos, si au dessert je réclame un havane, c'est que le Fromage et Lawrence ne font qu'un, si je demande un cigare, c'est que je connais l'oiseau, et si je bourre une pipe, cela voudra dire qu'il m'est totalement inconnu. Et sur ce, bonne nuit!

???

Vigneron employa sa matinée à flâner dans Bruxelles, on le vit à la terrasse du « Métropole » fumant béatement. On le vit Grand-Place baguenaudant parmi les marchandes de fleurs. On le vit à la « Taverne du Passage » où il s'indigna de ne plus retrouver la plus petite et la plus célèbre terrasse du Monde. On le vit au « Britannique ». Il était placide et silencieux. Il échoua, comme par hasard, au « Bodega » du Treurenberg et s'installa à la table voisine de celle qu'occupaient plusieurs officiers de l'Etat-major général, parmi lesquels se trouvait le commandant Herinx. Ces messieurs parlaient courses et Vigneron était nettement et totalement indifférent à leur conversation. Un turfiste éprouvé et curieux eût toutefois pu constater que ces officiers qui semblaient si bien informés, citaient, par moments, des noms de chevaux qui n'avaient jamais figuré au « Studbook ».

Et Vigneron s'en fut au « Filet de Sole » retrouver ses collègues qui l'attendaient en compagnie de Dekoster et de Chichester.

Le repas fut parfait, en tous points. Vigneron parla peu, mais se fit conter par le menu toute l'affaire, ce que Chichester fit avec une bonne volonté évidente. Au dessert, il alluma sa pipe, parla des tabacs français et des tabacs belges, réclama, en vain, une fine au maître d'hôtel qui refusa poliment mais énergiquement de la lui servir et brusquement se lança dans les confidences. Il évoqua l'affaire Marcovitch, ce fameux bandit polonais coupable de sept assassinats en France et qui était venu en commettre un huitième en Belgique, parce que, se sentant traqué en France et n'ayant nulle envie de faire la connaissance de M. Deibler un beau matin, il préférait être, éventuellement, condamné à mort en Belgique, où la guillotine n'est même plus un symbole. Lui, Vigneron, était parvenu à le faire rentrer en France, en montant de toutes pièces une histoire de femmes dans laquelle le bonhomme avait cru son honneur engagé et cela s'était terminé boulevard Arago, un beau matin! « Voilà, comme je suis moi, conclut-il. »

Chichester réprima un sourire.

Après quoi Vigneron voulut à tout prix un pousse-café. Il parla des cercles privés dont la célébrité avait franchi les frontières de la Belgique. Il prétendit voir où et comment on tournait la loi dite des deux litres, tint tout le monde sur pied jusqu'à trois heures du matin et s'en fut se coucher, manifestant tous les signes extérieurs de la plus joyeuse et de la plus inoffensive des ébriétés.

Van Mol était ahuri. Dekoster désappointé, Chichester radieux et Dubuis enchanté: « Sacré papa Vigneron, va! »

Le lendemain Vigneron, Van Mol, Dubuis et Chichester filaient vers Mons dans la Super-Minerva que pilotait son propriétaire.

Vigneron se plaignit de maux de tête: « Ça m'apprendra à faire le jeune homme à mon âge ». Il était effondré dans son coin, lamentablement. « Quelle gueule de bois, me

CINÉMA VICTORIA

ROBINSON MODERNE

avec

Douglas Fairbanks

Film dialogué en français.



Ce qui rend les femmes intéressantes !

Pour nombre d'hommes la nature de la femme a quelque chose d'insondable. Cela provient de ce que le sexe féminin a mieux conservé les individualités et le caractère distinctif de la personne que le sexe masculin. Chaque femme à quelle classe de la population elle appartienne, a la possibilité de rendre encore plus attrayante et plus

intéressante son individualité. A cet effet et avant tout sa figure doit toujours refléter un délassément psychique absolu. L'extérieur en profite énormément. Inutile de dire que l'hygiène moderne à la serviette hygiénique « **Camelia** » est de rigueur. Elle enlève tout sentiment de malaise et d'insécurité en protégeant la femme à tout égard.

Camelia répond à tous les désirs: Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Epoussant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée des médecins.

La ceinture Camelia permet de porter Camelia bien appuyée et sans inconvénients.

Elastique de soie veloutée Fr. 11.—
Elastique de soieFr. 11.—
Elastique de cotonFr. 8.50

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR !
SEULE CAMELIA EST CAMELIA !
LA SERVIETTE HYGIENIQUE

Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

«Camelia» Spéciale
Botte (5 pc.) frs. 3.50
«Camelia» Record
Botte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Botte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Botte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur supérieure
Botte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes de secours) frs. 9.—

Camelia
+

«cêtres ! »
Mons. Est-ce qu'on s'arrête à Mons pour l'enquête? « Pas peine! »

— Vous avez une fameuse voiture, Monsieur Chichester! que ça gaze. En temps ordinaire j'en aurais le cœur malade. Alors aujourd'hui... Pour de la bagnole, c'est de la bagnole... Jamais d'anicroche avec ce bazar-là?

— Oh non. Trente-cinq mille kilomètres sans revision, sans une panne!

Dubuis et Van Mol échangèrent un regard, Vigneron ne broncha pas; il enchaîna: « Ça doit en bouffer de l'essence et de l'huile! Moi je marche au pernod, au picon, au whisky et je parie que je me reviens plus cher encore que votre voiture ne vous coûte! »

— Frameries. Dites, mon vieux! Vous permettez que je vous appelle mon vieux? Qu'est-ce que vous préférez? La Belgique ou la France?

— La France, tiens.

— Alors tant mieux. De votre point de vue très personnel eût peut-être mieux valu que vous préférassiez — je les ai vus assis encore les mots difficiles, hein! — que vous préférassiez donc la Belgique, mais puisque vous optez pour la France, allons-y. Vive la France!

Et il s'assoupit jusqu'à Saint-Quentin où l'on devait déjeuner.

???

On fit halte devant la cathédrale. Vigneron était de plus en plus piteux, mais il exigea qu'on prit l'apéritif. On mit enfin à table et il entama une série d'histoires qui n'étaient pas drôles du tout, mais dont il riait le tout premier aux éclats. Chichester faisait chorus, Dubuis appuyait et Van Mol n'y comprenait plus rien.

On en était au pousse-café que Vigneron avait réclamé, quand brusquement il interpella Chichester: « Dites donc? Dites donc, savez-vous pourquoi je vous ai raconté hier l'histoire de Marçovitch et pourquoi je vous ai demandé tantôt, si vous préférerez la Belgique à la France?

— Mais pas du tout?
— Vous êtes bien certain, mon petit? Tout à fait certain? Eh bien! c'est parce que, si vous êtes condamné à mort en France, on vous coupera le cou, tandis qu'en Belgique on ne vous le couperait pas. Voilà pourquoi vous avez eu tort de préférer la France à la Belgique.

— Elle est bien bonne! Mais comme ni en France, ni en Belgique, on n'a la moindre raison de me condamner à mort, ni à quoi que ce soit...

— Allons donc! Mon Vieux Fromage, vous êtes persuadé du contraire.

— Quelle bonne blague.

— Je ne blague jamais en service, mon petit, jamais! Vous vous croyez très fort, mais papa Vigneron est un vieux singe à qui on n'apprend pas à faire des grimaces, il donne des leçons aux autres. Van Mol, monsieur a un revolver dans la poche droite de son veston, tenez-lui donc la manche gentiment comme ça. Vous, Dubuis, puisque nous sommes en France et que je ne suis plus rien officiellement...

Chichester était devenu blême, il essaya encore de crâner: « Mais vous êtes encore ivre, ma parole! »

— Je ne l'ai jamais été! Restez là, soyez mignon. Pas de scandale, ça ne sert à rien. Vous voulez une explication. Et votre panne de deux heures avec votre fameuse voiture qui a roulé je ne sais plus combien de dizaines de milliers de kilomètres sans un accroc? Et la note de dentiste que vous avez payée pour Betty, que vous avez payée vous-même? Un cher épicier, d'ailleurs, ce dentiste; c'est pourquoi vous êtes allé rouspéter. Or, la morte, Jessie, que vous avez si bien reconnue comme étant Betty, des dents intactes, s'pas? Vous êtes fait, mon petit bonhomme. Une

TOUS A ESNEUX
LE 25 JUIN

HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Cros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

gentille confrontation, ou deux ou trois avec Betty-Jessie et avec le dénommé Muller, ça nous donnera, j'ai tout lieu de le croire, quelques résultats. Nous allons payer. Laissez, c'est pour moi et puis nous passerons au commissariat, de là chez le juge d'instruction. Il faut absolument que vous fassiez sa connaissance. C'est indispensable. C'est lui qui a fait subir le premier interrogatoire à Jessie-Betty et qui aura l'honneur et l'avantage de vous interroger le premier. Ensuite, nous irons à Paris tous les deux, ou plutôt tous les quatre. Ça vous va comme programme?

Chichester haussa les épaules: « Il n'y a pas à dire, vous êtes fort et je suis fait, fait comme un rat. Mais si vous croyez que je vais me mettre à table... »

— Mais non, mon vieux Fromage, ce n'est pas sur vous que je compte, mais sur Betty-Jessie qui va en faire une de tête et sur Muller qui sera sans doute enchanté de vous retrouver. Alors, on y va!

Chichester se leva. Les deux policiers le tenaient chacun par une manche.

— Nom de dieu! hurla Vigneron.

Au même instant quatre coups de pistolet claquaient. Chichester s'abattit sur la table d'un bloc, ses deux pieds glissèrent et il s'effondra entraînant le meuble et tout ce qui le recouvrait. Avant que les policiers eussent pu intervenir, deux individus sortaient de l'établissement, bondissaient dans la voiture de Chichester au volant de laquelle se trouvait un troisième personnage et la voiture filait.

Il y eut un moment de désarroi. Vigneron, seul, lucide et précis, courut au téléphone... les fils avaient été coupés! Le personnel du restaurant criait à l'assassin et au secours! Il sortit en courant pour aller au café le plus proche. Un agent alerté par les cris l'empoigna croyant avoir affaire à un criminel qui fuyait. « Police! Police! » clamait Dubuis en essayant de se frayer passage jusqu'à Vigneron. Il fallut plusieurs minutes pour faire comprendre à l'agent que Vigneron était tout le contraire d'un assassin et pour pouvoir enfin alerter le commissariat central: « Barrez toutes les routes partout. Arrêtez une superminerva B 13517. Trois individus! Ils sont armés et décidés à tout. Téléphonnez à la frontière, poste de douane? Numéro, marque et signalement de toutes les voitures qui ont passé avant ou après la B 13517. »

Une demi-heure plus tard, un premier renseignement arrivait: l'auto de Chichester avait été retrouvée à quelques kilomètres de la ville, abandonnée. Quelqu'un avait remarqué, assez longtemps auparavant, une voiture, une Chevrolet qui stationnait à cet endroit. Au volant, un homme jeune, élégant. Peu après, le poste frontière signalait qu'une Chevrolet B 287812 occupée par quatre personnes était passée cinq minutes après la Superminerva. Le triptyque était en règle, les papiers des voyageurs avaient été vérifiés un peu superficiellement.

Vigneron s'était assis dans un coin, les deux coudes sur la table, sa pipe éteinte en bouche. « Il ne fume même pas, nota Dubuis, c'est que ça va rudement mal. »

Le cadavre de Chichester, quatre balles dans la tête,

avait été emporté, le parquet était sur les lieux. Van Mol se promenait nerveusement. Il avait eu le temps, lui, de tirer sur l'auto. La première cartouche de son pistolet était une cartouche à blanc, ainsi que le voulait le règlement en usage dans la police judiciaire belge et la voiture avait disparu au moment précis où il allait faire feu pour la deuxième fois. Dubuis qui avait suivi le corps de Chichester revint: « J'ai fouillé les poches, examiné les papiers, rien! »

Enfin Vigneron sortit de sa torpeur.

— Garçon, un demi. Vous autres, vous pouvez désormais considérer le père Vigneron comme une vieille cruche. J'ai été superbement idiot? Ça m'apprendra à faire le malin et à organiser des arrestations romantiques. Six Chestes mort, supprimé, tout est à recommencer? Le plus beau de atouts nous échappe. Nous avons été suivis et je ne m'en suis pas aperçu? Décidément je vieillis. »

Toute l'affaire fut rapidement reconstituée. La Chevrolet était arrivée à Saint-Quentin derrière la Super-Minerva. Trois des occupants en étaient descendus, tandis que le quatrième continuait avec la voiture. Ils s'étaient installés à une table située en face de celle où mangeaient Vigneron et ses commensaux. L'un d'eux s'était rendu au téléphone vers la fin du repas, au moment où Van Mol avait saisi Chichester par la manche et il avait coupé les fils. Il était venu rejoindre les deux autres et ils s'étaient dirigés vers la sortie. Deux d'entre eux s'étaient arrêtés tandis que le dernier s'installait au volant de la B 13517. Il avait mis le moteur en marche. Cela avait été comme un signal. Dans la porte, ils avaient tirés posément. Vigneron avait vu leur geste alors qu'ils levaient leurs revolvers, c'est ce qui l'avait fait pousser son exclamation. Lui-même n'était pas armé, suivant ce qu'il appelait sa très mauvaise habitude, sinon il eût pu, sans doute, en démolir au moins un. Dubuis, lui, n'avait pu faire usage de son arme, étant donné la place qu'il occupait. Leur coup fait, les deux tireurs avaient sauté dans la Super-Minerva et quelques kilomètres plus loin l'avaient abandonnée pour la Chevrolet.

— Ils sont forts ces bougres-là, marmonnait Vigneron. Ils emploient une voiture de série comme il en circule de centaines et des centaines; ça donne tout ce qu'on veut et ça passe inaperçu, tant il y en a! Mais fallait-il, bon sang, que le Six Fromages fût intéressant pour qu'ils risquent un coup pareil!

Dans la soirée on annonça que la Chevrolet avait été retrouvée, abandonnée, elle aussi, à proximité de Compiègne.

— Parfait, parfait, fit Vigneron. Ils ont retrouvé une nouvelle voiture ou plus simplement ils ont pris le train. Cette manche est perdue... Ce pauvre Fromage, grâce à lui j'aurais pu crocher Lawrence. Sa confrontation, menottée aux poings, avec Jessie-Betty aurait fait quelque chose de beau, d'utile et d'agréable... Enfin, papa Vigneron a fait l'idiot... Tout est à refaire, nous allons repartir sur une nouvelle base, mais laquelle, laquelle?

CHAPITRE V.

L'exécution de Chichester provoqua un véritable scandale. Les journaux politiques eux-mêmes s'emparèrent de l'affaire. Il y eut des interpellations aussi bien à la Chambre française qu'au Parlement belge. Dubuis et Van Mol eurent à fournir des explications. Leurs chefs les couvrirent sans enthousiasme. Quant à Vigneron, qui avait sans mandat, sans pouvoir, Vigneron qui n'était plus rien, il était retourné à Bandol, où il avait repris son existence de bon rentier.

L'instruction suivait son cours en ce sens qu'elle piénait sur place. Betty s'enfermait dans un mutisme de plus en plus farouche. Vigneron, avant de partir, avait insisté auprès de Van Mol et de Dubuis pour qu'ils ne révélèrent pas encore l'identité exacte de la « Dame en bleu ». « Il faut que tout le monde soit persuadé, et les gens de la bande Lawrence avant tout, que nous croyons avoir affaire à Jessie et surtout qu'elle ne sache pas, elle-même, que nous avons percé son secret! C'est notre tout dernier atout. Si vous le voulez bien, nous le jouerons ensemble dans quelques mois. »

Mur r lui, avait conservé après plusieurs semaines

TOUS A ESNEUX
LE 25 JUIN



L'huile d'olive

assure ce triple succès

Il est facile d'expliquer l'action particulière de la Crème à Raser Palmolive. Elle exerce simultanément trois actions bienfaisantes :

- 1 Sur le rasoir :** La mousse onctueuse de la Crème à Raser Palmolive tient dix minutes sans sécher sur la peau. Le rasoir glisse aisément. Pas d'accroc, ni de tiraillement.
- 2 Sur la barbe :** La Crème à Raser Palmolive dissout la graisse qui entoure chaque poil et réduit sa dureté. Elle l'imprègne d'une humidité favorable. La barbe, dégagée, amollie, cède instantanément au rasoir.
- 3 Sur la peau :** Grâce à l'huile d'olive, base de sa fabrication, la Crème à Raser Palmolive assouplit la peau, la tonifie. Elle laisse le visage frais et reposé.

Appréciez vous-même ces trois avantages :

Aucun risque pour vous

Achetez un tube de Crème à Raser Palmolive. Utilisez-le jusqu'à la moitié. Si — par impossible — vous n'êtes pas satisfait, retournez-le à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, Bruxelles. Sans frais, ni délai, la valeur totale du tube vous sera remboursée.

Le grand tube
X fr.
maintenant
9 fr.
seulement



CRÈME A RASER PALMOLIVE

attention, la même attitude. Il ne savait rien, ne comprenait rien et, surtout, ne voulait donner aucune précision sur ce qui avait pu se passer jadis entre Lawrence et lui. C'est alors que commença dans la presse étrangère, particulièrement dans la presse allemande et dans la presse anglaise, une campagne qui trouva bientôt des échos en France et en Belgique, campagne en vue d'obtenir la mise en liberté de Jessie et de Muller « contre qui aucune charge sérieuse n'avait pu être retenue ». La police et la magistrature furent violemment attaquées, taxées d'incapacité. On parlait de parti-pris, d'impuissance... A ce sujet, Célestine Vigneront écrivit à Dubuis : « Ça va, ça va mon petit, vous avez encore des copains dans les journaux, chauffez-les. Qu'ils n'aient pas peur d'aller fort. Incarcérée, Jessie Betty ne nous est d'aucune utilité, libre elle nous rendra, sans le savoir, les plus grands services ».

A quelques semaines de là, les portes s'ouvrirent pour Franche Naville, alias Betty, considérée par tous, sauf par ses trois amis, comme étant Jessie, veuve Lawrence. Elle était toutefois à la disposition de la justice et il lui était interdit, provisoirement, de quitter le territoire de la République.

Quant à Muller, il fut reconduit à la frontière belge, après avoir pris l'engagement de répondre à la première invocation qui lui serait adressée par la justice française. La veille, Vigneront, Van Mol et Dubuis s'étaient retrouvés à Lyon.

— Mes petits amis, commença l'ex-commissaire principal, papa Vigneront s'est conduit à Saint-Quentin comme un enfant et comme une vieille bête. Il ne se l'est pas encore pardonné et il ne se le pardonnera que le jour où il verra le dénommé Lawrence entre deux gendarmes... deux gardes mobiles. Vous savez, je n'ai pas de préférence. A part ça, tout va bien. Depuis l'histoire des Six Homages, il y a un nouvel habitant à Bandol. Un type très bien, qui fréquente le même café que moi, suit avec attention nos parties de cochonnet, m'escorte à la pêche,

bien gentiment. Quand je suis en mer, la barque n'est pas loin. C'est pour moi un véritable ange gardien. La bande donc se méfie du père Vigneront et le surveille. Inutile de vous dire qu'un mien collègue, inspecteur pensionné et qui a des loisirs, s'occupe du coco, que j'ai semé aujourd'hui. Vous seriez suivi également, que cela ne m'étonnerait pas du tout. Maintenant, voulez-vous encore écouter mes conseils, mes directives ?

— Oh ! Monsieur Vigneront, s'écria Van Mol, mais j'ai en vous une confiance absolue ?

— Est-ce que ça se demande, patron ?

— Bien, bien, grogna Vigneront, plus ému qu'il ne voulait le paraître. Résumons : Betty sera libérée demain. Cette bonne femme, qui approche de la quarantaine, est amoureuse folle de Lawrence. C'est à cet âge-là que les femmes aiment le mieux, avec une sorte de désespoir anxieux, parce qu'elles sentent que ce sera bientôt fini. C'est l'amour, l'amour seul et non la peur de quelque châtimement qui l'a guidée dans toute cette affaire et qui la guidera dans la suite. Tôt ou tard, elle retrouvera son amant pour se faire payer, pour toucher le prix de sa trahison, des services qu'elle a rendus à la bande et qu'elle était seule capable de lui rendre. Nous connaissons maintenant ce service.

— Se faire passer pour sa sœur ?

— Parfaitement. J'ai beaucoup réfléchi à tout cela. Jessie devient dangereuse. Lawrence veut qu'elle disparaisse. Ce qui l'inquiète par dessus tout, c'est sa liaison avec le commandant Herinckx, qui est un type bougrement fort. Elle n'a pas encore parlé, mais il se peut qu'elle parle. Lawrence n'est pas certain, d'ailleurs, qu'elle n'ait pas commis quelques indiscretions. Il est sur place, il la surveille. Le baron Van Hoeck, sans aucun doute, c'est lui...

— Disparu sans laisser de trace, sauf ce billet.

Edmond HOTON.

La suite au prochain numéro.

Faites du

Camping, ou des Voyages
avec une**WILSON'S SUPREMUS CARAVAN**la grande marque nationale, la meilleure
et la moins chère. Modèles à partir de
12,000 francs pour quatre personnes.**REMORQUES COMMERCIALES**

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation
ou visitez nos usines pour vous rendre compte.Wilson's Supremus Caravan. Phoenix Works,
Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25**Silvikrine**

fertilise le cuir chevelu
chasse les pellicules
embellit les cheveux
rétablit leur croissance

Résultats visibles
dès les premières applications

Lotion Silvikrine:

pour l'entretien journalier de la chevelure; conserve et augmente la beauté des cheveux, prolonge la durée de l'ondulation et la maintient impeccable; prévient la formation des pellicules, assure la santé du cuir chevelu et la pousse normale des cheveux.

Traitement complet:

pour un mois. Contre la chute des cheveux, les pellicules rebelles, les plaques chauves et la calvitie.

T.L.-c

En vente partout

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

**PETITE CHRONIQUE
DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE****Les beaux dimanches**

Se fiant aux indications précises données par les journaux, ayant, d'autre part, entendu parler, à de nombreuses reprises, de la nouvelle artère qui doit relier Bruxelles son champ d'aviation, les automobilistes se rendirent, par milliers, à Evre, pour assister au meeting organisé par l'Aéro-Club.

Leur confiance était bien placée, le résultat couvrit d'avance : à trois heures moins le quart, une file de voitures de plus de trois kilomètres de longueur se traînaient long de la chaussée de Haecht.

Revanche des piétons, qui se payaient le luxe de dépasser les autos par dizaines. Triomphe aussi de l'organisation : les porteurs d'un coupe-file passaient en vitesse. Ce qui permit au représentant d'un journal du soir d'écrire qu'il n'y avait pas eu d'embouteillage.

Une école de bonne humeur

Quand on n'est pas trop pressé — et c'était le cas de ceux qui se rendaient à Evre, — l'embouteillage, c'est l'école de la bonne humeur et de la patience.

On avance de dix mètres de temps en temps; on s'étonne du nombre des officiels et des privilégiés; on déploie des trésors d'astuce pour gratter deux ou trois voitures, qui, à voir la file qu'on vient de quitter se mettent en mouvement aussitôt.

Et puis, on contemple des phénomènes, telle cette dame qui démarrait à fond de train chaque fois qu'un agent ouvrait le passage, et ne s'arrêtait que sur le pare-choc du voisin... lequel s'empressait d'aller voir s'il n'y avait pas de casse. La dame, elle, souriait béatement.

Pour dames

« Quelle est, nous demande-t-on, la voiture à conseiller aux « chauffeuses » ? »

Hum ! il faut qu'elle soit très facile à conduire, et très élégante, puisque c'est pour Madame. Pour Monsieur, il faut qu'elle soit à un prix très abordable.

Nous ne voyons que la De Soto qui répond à ces conditions. Renseignements et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout.

Le retour d'Evre

Le retour d'Evre fut plus aisé que l'aller pour ceux qui parvinrent à se dégager à temps de la cohue des piétons.

Il n'empêche que trams, autocars, voitures de « cré à la glace », charrettes à bras et autos encombrèrent, durant une heure, le moindre petit chemin.

Si la « Sabepa » a fait photographier les routes en six et sept heures, le document doit, dans son genre, valoir ceux qu'elle a pu recueillir entre deux et trois.

Une constatation rassurante, pour finir : les automobilistes belges se « font » tout doucement. Il y a eu très peu de « carambolages » et de garde-boue amochés. Les agents

d'autre part, ont eu la besogne facilitée par la discipline des conducteurs.

Il n'empêche que l'Aéro-Club ferait bien d'attendre, pour la prochaine, que la liaison Evre-Saint-Michel soit sortie des dossiers.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Un exemple à suivre

Chez nous, le fisc s'ingénie à tuer la poule aux œufs d'or, et à écraser l'automobile et toutes les industries qui en dérivent. En Allemagne, le nouveau régime a pris exactement en cette matière, le contre-pied de ce qui a été fait jusqu'à présent, et s'ingénie à dégrever, dans l'espoir de voir augmenter les recettes.

Les nazis ne font en cela que s'inspirer de l'expérience heureuse faite à Dantzig, où l'on a diminué la taxe sur les chevaux-vapeur, et doublé les rentrées.

Un décret allemand vient donc de décider que toute voiture de luxe achetée après le 1er avril 1933 ne paiera plus d'impôt. On espère ainsi stimuler la vente des voitures neuves et se rattraper finalement, grâce à la taxe sur l'essence et à toutes les impositions payées par les fabricants et vendeurs.

L'expérience, faut-il le dire, est intéressante à suivre et prouve que le nouveau régime veut essayer d'autres systèmes que celui des « contributions volontaires » prélevées sur la caisse des affaires juives.

Un film avec des vedettes

Une association anglaise, qui s'appelle « Sécurité d'abord » — elle n'a rien à voir avec le briandisme, — a fait exécuter un film destiné aux écoles britanniques.

Le scénario est quelconque; il ne s'agit que de montrer aux enfants comment il faut se comporter dans la rue vis-à-vis des candidats-écraseurs.

Mais il y a d'autres moyens que le scénario pour frapper l'imagination des écoliers: les vedettes. La plus connue sera Sir Malcolm Campbell, le recordman du monde, qui a bénévolement apporté son concours à cette intéressante entreprise.

Quant au film proprement dit, il sera joué par une troupe de chiens, des danois, qui montreront aux enfants épatés ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

LE DEMARREUR

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Résultats du problème N° 177: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle G. Proye, Jette; L. Monckarnie, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Suigne, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; S. Karpin, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; M. Piron, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles.

A M. F. Pl. — Il faut « gutta-percha » et non « perca ». Mille regrets.

Solution du problème N° 178: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	R	A	C	O	V	I	E	N	N	E
2	A		N	O		L	E	V	A	I	N
3	M	E	A	U	X		N	A		A	
4	B	A	C			P	A	N	T	I	N
5	R	U	O	L	Z			G		S	U
6	O		L	I	E	S	S	E	S		
7	N		U		N	O	U	L	E	T	S
8	N		T		A	U	D	I	T	I	F
9	E	U	H		I	L		S	I		A
10		R	E	N	D	E	N	T		E	X
11	V	I	S	E	E	S		E	U	S	

V. L. = Veillot Louis.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 juin.

Problème N° 179: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement. — 1. En mauvaise part, actions ou discours dignes de certains religieux; 2. tailler obliquement — connu; 3. chirurgien français qui introduisit en France la taille vésicale par le procédé Cheselden — jurisconsulte romain; 4. affluent de l'Eure — vêtements; 5. billot pour arrimage à bord des bateaux — abréviation commerciale anglaise; 6. mesure — rapport constant et invariable unissant deux phénomènes — se dit parfois de la robe du cheval; 7. manière d'agir blâmable, mais préférable à l'inaction; 8. indique aux marins la route à suivre aux abords des côtes — armée; 9. navire de faible tonnage — issue de; 10. sert à la fabrication des glaces — abréviation géographique; 11. ancien nom du « si » bémol — réservée.

Verticalement. — 1. situation sociale néfaste au développement d'une nation — ville marocaine; 2. rendras stupide — adjectif; 3. becqueter — initiales d'un humoriste français; 4. qui se sert de... — célèbre frondeur; 5. adjectif — fait disparaître; 6. pronom — ornements; 7. traiteront; 8. savant astronome et physicien — première et dernière lettre du nom d'une famille romaine qui donna cinq papes; 9. initiale et finale du nom d'un roi de Crète qu'un vœu obligea à tuer son fils — médecin des dieux; 10. dieu de la guerre chez les Gaulois — ajoute dans...; 11. préposition — adjectif.

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

A PARTIR DE VENDREDI 16 Crt

UN SPECTACLE REMARQUABLE

1° Le plus sensationnel

PARIS-SOLEIL

(autour d'un prix de beauté)

avec

Pizella -- Jame Marny
Claude Dauphin -- M. Simon
Alice Rouffe -- Forhme

2° Sur la scène: MAX SLUIS

et son orchestre du Palace de Londres

avec le concours de

3° la chanteuse MIA EMMERECHE

4° et du ténor JULES GONDRI

La Cuisine JOLIE, CONFORTABLE

MEUBLART EXPOSE UN CHOIX
toujours renouvelé
DE MEUBLES DE BELLE LIGNE

Nos prix sont bas

parce qu'ils sont calculés pour la vente
au comptant.

Toujours 30 à 50 p.c. moins chers

100 MOBILIERS PRETS A LIVRER

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

Les plus vastes salles d'exposition
du pays.

212, chaussée de Wavre, 212, Ixelles

(A côté de la légation du Saint-Siège,
arrêt des trams et bus coin rue du Trône)

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE



Chronique du Sport

Les athlètes belges et les journalistes sportifs ont terminé, il y a quelques jours, une très agréable tournée en Pologne.

La population de la République amie est éminemment sportive. Elle l'est par goût du mouvement, des jeux de plein air et de la compétition, mais aussi par nécessité nationale et pour des raisons d'ordre politique sur lesquelles il n'est pas besoin d'insister... Le moins que l'on puisse dire, c'est que si l'Allemagne hitlérienne entraîne à la ruine le « service en campagne », une jeunesse ardente et combattive, la Pologne de son côté, désire que les éléments sur lesquels le pays doit pouvoir compter un jour, soient physiquement robustes et forts ! Aussi, à côté d'universités remarquablement organisées, de bibliothèques populaires, d'écoles techniques et industrielles tout à fait modernes — celle de Katowice est un modèle du genre — les principales villes du pays ont, au cours de ces quinze dernières années, érigé des stades nombreux, des plaines de jeux pour les écoliers et les universitaires, et Varsovie un « Institut d'Éducation physique » auquel, en Europe, on n'en peut comparer aucun.

Bref, au pays de Kosiusko, en l'an de grâce 1933, la préparation intellectuelle et corporelle de la race est excellemment menée de front.

Peut-être est-il dommage que ce soient des préoccupations aussi graves et la crainte d'événements redoutables qui aient déterminé cet irrésistible mouvement; mais lorsque l'on est un tant soit peu documenté sur ce qui se passe dans ce domaine — et depuis 1918 — en Russie et en Allemagne, l'on comprend et l'on doit admettre le point de vue polonais...

???

Toujours est-il que, venus plus tard que nous aux sports de compétition, les athlètes polonais, ayant accompli de progrès impressionnants, sont aujourd'hui nos maîtres pour l'athlétisme léger et des rivaux redoutables pour le sport du football. Nos représentants, qui furent champions du monde au Jeux Olympiques d'Anvers en 1920 — il est vrai que notre football a périclité depuis ! — ont arraché une difficile victoire, par un goal à zéro, à Varsovie. Ils n'ont pu mieux faire qu'obtenir le match nul, trois goals à trois, à Cracovie.

Quant à la « Ligue Belge d'Athlétisme », ses meilleures vedettes durent baisser pavillon, au cours des deux tournois où elles furent opposées à des sélections polonaises et si elles se défendirent très vaillamment, au point de mériter les honneurs de ces deux journées, elles n'en furent

pas moins vaincues par des « as » dignes de figurer dans les plus grandes compétitions internationales.

???

Comme nous le disions plus haut, l'effort de la Pologne en faveur de l'éducation physique a été un sujet d'étonnement pour les journalistes spécialisés, tant français que néerlandais, italiens, grands-ducaux et belges qui se trouvèrent réunis à Varsovie à l'occasion de l'Assemblée Plénière de l'Association Internationale de la Presse Sportive.

La base de cet effort, c'est l'Institut Central d'Education Physique, où sont réunis des sujets de premier ordre appelés à fournir à la République les professeurs, civils et militaires, qui propageront, un peu partout, la culture rationnelle du corps.

L'Institut est sous le haut contrôle du colonel Kilinski, l'un des hommes de confiance du maréchal Pilsudski, et sous la direction effective du colonel-docteur Kilewicz.

Il occupe de vastes locaux situés aux portes de la capitale, et ces locaux, qui comprennent : salles de gymnastique, auditorios, stades couverts pour l'entraînement d'hiver, une vaste piscine de natation, des salles de conférences, laboratoires, dortoirs, réfectoires, etc., sont entourés de toute une série de terrains de football, de hockey, pistes de course à pied, courts de tennis qui en font un ensemble unique.

Les cours, à l'Institut, sont de deux années. Ils sont donnés annuellement à cent cinquante élèves de chaque sexe. Tous les vingt-quatre mois, donc, environ trois cents moniteurs sont répartis dans le pays — très peu d'élèves « rament » leur examen de sortie, nous disait l'aimable docteur Keules, professeur de physiologie, qui nous fit les honneurs de la maison.

Mais avant d'obtenir leur diplôme de professeur agrégé, les moniteurs ont encore à effectuer deux années de pratique.

Indiscutablement, l'Institut Central Physique de Varsovie sera une source de vie précieuse pour la Pologne.

???

Indépendamment de cet Institut, Varsovie, grâce à la Vistule, qui traverse la capitale de part en part, a fait du sport de l'aviron l'un des plus populaires dans la région : il y a une trentaine de clubs sur chaque rive du fleuve; tous sont propriétaires de pavillons et garages bien aménagés et de nombreux bateaux de course et de balade.

Parmi ces clubs, il y en a qui sont exclusivement réservés aux scolaires, aux étudiants et aux militaires. Les clubs scolaires et estudiantins sont subsidiés par le gouvernement.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que les équipes d'aviron polonaises se soient distinguées aux Jeux Olympiques de Los Angeles !

Bref, l'étranger qui a eu l'occasion de pénétrer dans les milieux sportifs des grandes villes de la République en revient avec la très nette impression que, là-bas, l'éducation physique se trouve placée en bonnes mains.

Victor Boin.



Echec à la Dame

Petite chronique de la Mode masculine

La rédaction de cette rubrique est confiée à Don Juan 346.

La Semaine de l'Eau a été inaugurée, comme il convenait, par de bonnes averses. M. de Broqueville s'est mis en guerre contre saint Médard qui nous avait promis un été idéal; M. de Broqueville l'emporte. Suivons-le à regret et parlons du vêtement de pluie, puisque celui-ci risque, hélas! toujours d'être de circonstance.

LE COSTUME DE BAIN

« JANTZEN »



HARKER'S
R. de Namur, 51
BRUXELLES SPORT

CINEMA DE LA MONNAIE

Joan CRAWFORD
avec

Clack GABLE

dans

Pécheresse

une merveilleuse production Métro Goldwyn-Mayer

Imperméable, trench-coat, gabardine, vêtement en tissu imperméabilisé et en twisted-cord formeront l'énumération complète de nos possibilités d'achat. L'imperméable proprement dit est fait de tissu fortement imprégné et, pour ainsi dire, recouvert de caoutchouc; il résiste effectivement aux pluies les plus violentes et les plus continues; il conviendra, de ce fait, à ceux que leurs obligations obligent à une station prolongée sous la pluie; tels sont: policiers, employés de chemin de fer, entrepreneurs, etc., etc.

Le grand désavantage de ces vêtements consiste dans le fait qu'ils empêchent la circulation de l'air; or, notre corps respire sur toute sa surface par les pores de la peau et toute entrave à cette ventilation provoque une transpiration excessive, désagréable et antihygiénique.

? ? ?

Lisez : *Pour développer infailliblement la mémoire* (15 fr.) et *Les lois du succès* (18 fr.), par P. C. Jagot. Demandez catalogue gratuit des éditions pour *Hommes d'affaires*. Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

? ? ?

Voilà pourquoi je tiens à spécifier que ces vêtements ne conviennent qu'à ceux que leur travail oblige à une station prolongée; dès que les circonstances nécessitent le mouvement, ils deviennent malsains. Ce défaut est commun à toutes les catégories de ce genre de vêtements; les « petits blancs » qui ont fait fureur il y a quelques années, les « en-cas » transparents, qui sont de mode en ce moment, n'échappent pas à ce travers.

? ? ?

John veut garder sa clientèle et occuper ses ouvriers pendant la morte-saison; il annonce un costume, tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 950 francs. — John, 101, rue de Stassart.

? ? ?

Comme le temps passe

Il y a déjà trois mois qu'ici même nous avons annoncé la création de nos deux pyjamas de luxe « PRINCE RUSSE » et « GAUCHO » et immédiatement leur succès fut énorme, les commandes affluèrent, nous dûmes doubler le personnel de fabrication de ce département.

Imitation ne vaut jamais original; émerveillés par notre succès, de nombreux fabricants se sont lancés dans ce genre de fabrication, mais alors que notre expérience est de plusieurs mois, ils en sont encore aux tâtonnements.

Nos clients, leurs parents, leurs amis, n'oublieront pas que notre expérience est un sûr garant de satisfaction; que nulle part un produit n'est vendu avec une garantie si sérieuse, si complète que chez nous.

Achetez chez les créateurs, RODINA, vos pyjamas « PRINCE RUSSE » et « GAUCHO », en popeline de soie, « PEAU D'ANGE », entièrement passe-poilés, tons unis opposés, au prix unique de 110 francs.

Pour commander: une simple carte mentionnant l'encolure d'une chemise et la teinte préférée; envoi franco, contre remboursement; avec garantie de reprise en cas de non-satisfaction.

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129^a, rue Wavez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45^a, r. Lesbroussart (Q. Louise)

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR

Cependant, pour ces derniers, il faut admettre que nous les revêtons pour de courts moments: pour les ondées, pour un trajet rapide d'une maison à une autre, pour courir jusqu'au plus proche arrêt du tramway. Dès notre arrivée à l'abri, nous les enlèverons ou, tout au moins, nous les laisserons bâiller, ce qui permettra à notre corps une respiration normale. On peut donc dire que, comme « en-cas » ces vêtements légers et efficaces sont une grande commodité; ce sont les seuls vêtements de pluie qui n'obligent point à modifier le reste de la toilette.

? ? ?

Ménagez votre gorge, ne fumez pas du papier: un cigare de Courtoy-Renson est un délice.

37, rue des Colonies.

? ? ?

Mais qu'il vente ou qu'il pleuve, par tous les temps, nous voulons ou devons circuler, faire un effort physique sous la pluie; notre travail exige de longues marches, ou bien nous sommes de ceux qui savent discerner la poésie qui se dégage d'une promenade sous la pluie dans la campagne solitaire. Pour ceux-là, le trench-coat de bonne construction. Disséquons-le: l'extérieur en tissu très serré suffirait à nous garantir, mais, pour plus de sécurité, le fabricant a intercalé, entre la doublure et le tissu, une feuille de gutta, très légère et très mince; une doublure en molleton ou tissu de la même famille se charge d'absorber et de ventiler la transpiration qui subsiste malgré tout. La coupe de ce vêtement, bien étudiée par les tailleurs militaires anglais, sa légèreté vont nous donner l'aisance nécessaire à l'exercice, sans préjudice d'une protection totale.

? ? ?

« COMPACT », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 1521.

? ? ?

Troisième cas: il pleut, c'est entendu et je regrette que, dans cet article, je doive le répéter si souvent; nous avons des courses, en ville; nous devons nous présenter chez des clients avec le sourire; les stationnements interdits nous forcent à abandonner notre voiture à quelque distance de l'endroit où nous avons à faire. Il est vrai, n'est-ce pas, que le bon vendeur se présente partout avec le sourire; mais celui-ci compensera bien difficilement l'effet déprimant que créerait l'imperméable ou le trench-coat ruisselant dont nous serions affublés. C'est pourquoi nous leur préférons la gabardine ou le vêtement en tissu twisted-cord, plus habillés et qui n'évoquent pas ce temps maussade.

? ? ?

Cette semaine, étalage spécial de chemises popeline de soie, qualité insurpassable, sur mesures, 65 francs.

Deibauf, chemisier, tailleur, chapelier, 23, rue de Namur.

? ? ?

La belle gabardine est en soie ou en laine et soie, faite de quoi elle reste rarement présentable, perd sa forme et sa couleur, moins heureuse en cela que la vieille cocotte qui compense la perte des premières en abusant des secondes. La perte de teint est évidemment encore plus rapide dans les gabardines de coton de couleurs sombres. La soie véritable n'est pas à la portée de toutes les bourses, et c'est pourquoi je préfère le tissu de laine que les gens de la profession appellent « Twisted-cord »; il se fait en toutes teintes, permet quelques dessins et s'accommode d'une coupe habillée aussi bien que du raglan-kimono. On peut obtenir, dans ces tissus, un vêtement qui se prête à beaucoup d'usages divers. A titre documentaire, ce tissu s'imperméabilise rigoureusement, sans que cette opération laisse de trace apparente.

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, 62, rue Royale.

???

Exception faite pour les « en-cas » transparents et les « twisted cord » habillés, le seul couvre-chef qu'autorisent ces vêtements de pluie est le feutre souple; la casquette se fait aussi peu pratique que le melon déplacé. Les chaussures de cuir naturel auront fort à souffrir d'une longue station dans la pluie et, à moins qu'il ne s'agisse de souliers de marche, nous opterons pour les chaussures noires. Cela va nous obliger à porter un costume de couleur sombre, bleu foncé ou gris qui, lui-même, sera dans la note de cette journée maussade. Le parapluie n'est pas mort; son utilité s'avère à la ville et le souci de la protection de notre chapeau vaut bien que nous nous chargions de cet empêchement.

???

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, Chausseur breveté de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, 14-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

Malgré tous ces vêtements de protection, nombreux sont nos lecteurs qui préféreraient un bon livre à une promenade saucée; ce fut mon cas ce dernier week-end. Un annonceur a offert, dans mes colonnes, deux ouvrages, l'un sur l'art de réussir et l'autre sur la façon d'acquiescer une bonne mémoire. Ces deux sujets m'intéressent; je n'ai jamais réussi grand-chose et ma mémoire a des lacunes déplorables.

Il n'est pas tout à fait dans mes attributions d'habiller l'esprit — couvre-leur le corps, m'a dit l'éditeur — cependant, d'aucuns me seront reconnaissants de leur dire que ces deux livres valent vingt fois les quelque 15-18 francs qu'ils coûtent.

???

James Mojon est un horloger de métier, pas un quelconque vendeur de montres. Voyez-le en confiance: 22, rue du Midi, exactement derrière la Bourse.

???

Mes opinions anti-va-nu-tête sont bien connues, et les chapeliers m'en savent gré; la lettre dont je vous donne ci-dessous un extrait prouve que mes théories ont fait, au moins un adepte; il m'en fait part de si charmante façon, que j'estime devoir vous faire partager le plaisir que j'ai eu à le lire:

« Cher Don Juan,

» Je sollicite l'aide de vos lumières pour m'éclairer sur l'achat d'un chapeau. C'est la première fois que je vais arborer un couvre-chef, et je me sens un peu en émoi, comme une vierge à l'aurore de ses premières amours. Ceci dit, etc. »

Charmant, n'est-il pas vrai? Nous souhaitons que ce premier émoi soit suivi de beaucoup d'autres ayant pour objet de vraies amours; mon correspondant avoue dix-huit ans...

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style. 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Une amusante réflexion de la « Revue de l'Efficiency »: « Une seule chose est plus désagréable que de payer des impôts sur le revenu: c'est de ne pas avoir à payer d'impôts sur le revenu. »

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL. 11.30.57

Petite correspondance

C. S. P., Saint-Gillois. — Cela ne valait réellement pas la peine de vous excuser. J'aime beaucoup les policiers saint-gillois qui ne m'ont jamais mis en contravention et ne possèdent pas de brigade de diables noirs motocyclistes. Je suis très flatté de l'intérêt que vous portez à ma chronique et publierai prochainement un article à votre intention: De l'Art de redevenir Pékin.

M. de G. — Aucune tente ne résiste à une friction sous la pluie, aucun parapluie non plus; faites l'expérience. C'est pourquoi toutes les bonnes tentes sont doublées, la doublure se fixant à environ 15 cm. de la tente proprement dite et empêchant les usagers de toucher la tente par inadvertance.

N. B. — Si vous éprouvez quelque difficulté à vous procurer les articles dont il est question dans cette chronique, et pour tous renseignements concernant l'habillement masculin, écrivez-moi en joignant un timbre pour la réponse.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

A PARTIR DU VENDREDI

16 JUIN

PRIX RÉDUITS ET SOLDES

aux rayons de

ROBES ET MANTEAUX

(Dames et Fillettes)

GARÇONNETS, PEIGNOIRS, CHAUSSURES

BONNETERIE, CHEMISERIE, LINGERIE

LAYETTE, GANTS, CRAVATES, MERCE-

RIE, PARFUMERIE, MAROQUINERIE

LAINAGES et SOIERIES

Tous à Esneux le 25 juin. Fêtes des Arbres et de l'Été. Rallye-automobile de la Meuse et de Pourquoi Pas?

MARIVAUX

Jacqueline FRANCELL

Roger TREVILLE

DANS

Mirages de Paris

Les enfants ne sont pas admis.

PATHE - PALACE

TRAMEL

DANS

Le Chasseur de chez Maxim's

Les enfants ne sont pas admis.



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

Achetez vos tissus directement à Verviers sans sortir de chez vous

Vous paierez ainsi les mêmes prix qu'à Verviers, moins les frais de déplacement, et vous pourrez choisir en famille.

Les bons tissus fabriqués à Verviers sont agréables, ne se froissent pas et gardent le cachet des vêtements même après 3 ans. Tout tissu qui ne plaît pas est échangé ou remboursé.

Envoyez-moi votre adresse en mentionnant « Pourquoi Pas? », vous recevrez renseignements et échantillons sans engagement.

F. LAMPROYE-PASQUASY, Petit-Rechin, Verviers.



Sur le travail des femmes

Quelles sont les raisons pour lesquelles travaillent les femmes, jeunes filles, épouses, mères...?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A deux reprises (dans votre numéro du 12 mai et dans celui du 26 dito), vous avez bien voulu insérer des lettres en faveur du travail des femmes mariées. Ces lettres émanaient de représentants du sexe fort. Cette fois, c'est une femme, une vieille fille de quarante ans passés qui vous écrit sur le même sujet, avec l'espoir que vous voudrez bien publier sa lettre comme les précédentes.

Depuis 1924, je suis chef de la dactylographie dans une grande entreprise industrielle bruxelloise. J'ai toujours sous mes ordres une dizaine de dactylographes, célibataires et mariées, et je puis vous dire en toute assurance qu'il ressort de nombreuses confidences reçues de ces dernières qu'elles bien peu d'entre elles travaillent comme on dit « pour leur plaisir ».

Une d'entre elles, sur le point d'être maman, ayant quitté définitivement le bureau il y a quelques semaines, plusieurs autres me confièrent, les larmes aux yeux, qu'elles l'envisageaient bien. « Nous aimerions bien aussi nous payer le luxe d'avoir des enfants et faire notre petit ménage mais hélas le salaire de notre mari ne le permet pas » disaient-elles.

Et c'est malheureusement vrai. Le peu de stabilité des emplois masculins et leur piètre rémunération sont une des causes du travail féminin.

Votre premier correspondant E. D. V. est dans le vrai quand il dit que pas mal de jeunes filles travaillent dans le seul but de faire de la toilette. Je le remarque bien ici. La mère d'une de mes jeunes employées me disait dernièrement : « Que voulez-vous, Mademoiselle, que je fasse de ma fille. Elle est exigeante, veut être bien habillée, faire partie d'un club de tennis, etc., et comment pourrais-je lui payer cela si elle ne travaillait pas! »

Il y a évidemment des jeunes filles très méritantes qui travaillent pour faire vivre de vieux parents, élever de jeunes frères et sœurs ou pour subvenir à leurs propres besoins si elles sont seules, mais à part celles-là combien de jeunes filles travaillent uniquement pour leur toilette?

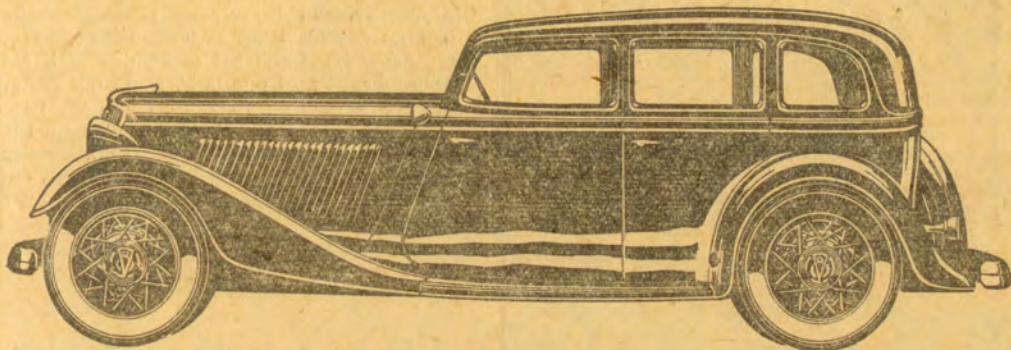
Que Messieurs les politiciens réfléchissent bien avant de supprimer le travail des femmes mariées et, comme le suggère votre second correspondant, « un lecteur qui aime qu'on mette les points sur les i », qu'on ne supprime pas alors seulement le travail des femmes employées de bureau: Il y a à toute une catégorie de femmes qui gagnent leur vie en restant chez elles: modistes, tailleuses, etc. Pourquoi ne pas supprimer aussi les institutrices? Mon Dieu! à part peut-être les tout petits, je ne vois pas pour

LA NOUVELLE

VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

qu'un homme ne ferait pas tout aussi bien qu'une femme
de la classe à des fillettes de dix à douze ans.

On ferait bien mieux avant tout de tâcher que chaque
homme ait une situation en rapport avec ses aptitudes et
surtout tâcher de lui assurer la stabilité de sa situation.

L. de B...

*En ce fichu temps, tous les problèmes ont des solutions
complexes et contradictoires. Nous ne voudrions tout de
même pas condamner une jeune femme qui travaille pour
être belle... Sans la beauté des femmes, ce temps qui em-
pesté le Poulet serait intenable.*

Sur le même sujet

Et aussi sur une mauvaise répartition
du travail, en général parmi
les fonctionnaires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu la lettre signée F. T. dans votre numéro du 9 juin.
Je félicite l'auteur de cette lettre, car son raisonnement
est le bon sens même, et on se demande pourquoi le Gou-
vernement, qui dispose actuellement des pouvoirs spéciaux,
n'en use pas pour régler, une fois pour toutes, cette question
actuellement si importante du travail des femmes.

Quant à la lettre qui suit et qui est signée Mme D. C., je
crois que cette dernière appréciera la solution de sa situa-
tion préconisée dans la lettre signée F. T. si, comme elle dit,
la mesure est générale.

C'est possible que cette dame soit angoissée et découra-
gée, mais que dirait-elle si, elle et son mari, étaient sans
situation comme c'est le cas pour certains parents qui ont
des enfants à élever?

Il y a des fonctionnaires qui sont peut-être encore mal
payés et qui sont peut-être surchargés de besogne, mais,

dans tous les cas, ils sont encore moins à plaindre que cer-
tains chômeurs. Par contre, il y a également certains fonc-
tionnaires qui sont largement payés pour peu de travail ce
qui leur permet de remplir des fonctions supplémentaires
dans des établissements privés et, ceci, actuellement, c'est
de l'abus.

En résumé, il y a une mauvaise répartition du travail
partout et le Gouvernement peut et doit, dans l'intérêt de
tous, remédier à cette situation.

Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas? », de bien vouloir
agréer l'expression nos sentiments distingués.

Pour un groupe d'employés,

D...

Les arrêtés-lois et les invalides

Les arrêtés ne sont point parfaits : l'extrait suivant de la
lettre d'un invalide en est un nouveau témoi-
gnage. Mais peut-être sont-ils
amendables?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

... Si, pour certains de nos hommes d'Etat, seules les
infirmités — grandes ou petites — originaires du front sont
dignes d'intérêt et de reconnaissance, il n'en est pas moins
certain qu'il existe des cas d'espèce où les services rendus
à l'arrière exposaient le soldat à de réels dangers. Un
exemple?

Engagé volontaire à dix-huit ans, j'ai été — vu mon jeune
âge — incorporé dans les services de santé comme infir-
miers. Après avoir passé par différents camps d'instruction
et y avoir reçu une vague initiation aux arcanes de la
thérapeutique « traumatologique et nosologique », j'ai été
affecté, comme infirmier de salle, dans une des formations
sanitaires belges, spécialement réservées au traitement des
malades tuberculeux. J'ai été maintenu dans ces fonctions



Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

BUILDING
DE LA
Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :
SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

UN ACCESSOIRE INDISPENSABLE



un élément de sécurité et de confort pour le conducteur :

Le signalisateur à flèches mobiles et lumineuses « **ROG** ». — Placement facile, fonctionnement irréprochable, envoi franco, taxe comprise, d'un appareil complet (deux flèches, fils et commutateur) contre versement de 120 francs à notre compte chèques N. 110.426.

Ou signalisateur DUO, même principe, prix dérisoire... 100 francs (spécifier le voltage.)

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

pendant toute la durée de la guerre bien que — vu mon jeune âge encore — j'y aie rapidement contracté, au chevet des phthisiques, une tuberculose pulmonaire qui n'a depuis lors, pas cessé d'évoluer. Actuellement, mon affection est reconnue chronique et incurable et je crache mes poumons et mon sang. Mon invalidité est totale, 100 p. c. et cependant — la loi en la matière est formelle, mon infirmité n'ayant pas été contractée dans une unité combattante — je ne bénéficie que d'une pension réduite que je vais voir diminuer encore de 10 p. c. par l'application de récents arrêtés-lois.

Ne te semble-t-il pas, éclectique et impartial « Pourquoi Pas? », qu'il y a là une injustice flagrante que le Gouvernement devrait traiter sur le même pied et indemniser de la même façon les grands tuberculeux de la guerre, et qu'il ne devrait faire aucune distinction entre ces candidats-cadavres. Dans cet ordre d'idées il est même regrettable de constater que la F. N. I., qui prétend défendre les intérêts de tous les invalides, ne se soit pas encore occupé de faire admettre tous les tuberculeux 100 p. c. au bénéfice de la loi du 21 juillet 1930, ce qui non seulement leur accorderait une augmentation de 50 p. c. mais encore les exempterait de la réduction de 10 p. c. dont il est question actuellement.

Un lecteur... fidèle, bien sûr.

Pour remplir le panier percé

Ce n'est pas un mois, c'est trois mois par an que le Belge moyen travaille pour le fisc. Ci un exemple.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec intérêt la lettre de votre correspondant Tshanana. Il me semble cependant qu'il perd de vue que la plupart des Belges moyens travaillent bien plus d'un mois par an pour l'impôt. Prenez mon exemple : je suis un petit employé, qui gagne 2,500 francs par mois et j'ai un loyer de 6,000 francs par an. Toutes retenues déduites de la source, il me reste chaque mois 2,336 francs; ajoutez 1,200 francs de foncier (20 p. c. du loyer), 200 francs sur le mobilier et vous arrivez à 3,368 francs. Si je comptais toutes les taxes directes et indirectes que je paye d'une manière ou de l'autre, j'arriverais facilement à vous prouver que je dois travailler au moins trois mois par an pour notre insatiable gouvernement. Nous avons tous, depuis la crise, dû réduire notre train de vie de moitié : que le gouvernement en fasse autant; voilà la seule solution.

Sanguango.

Sur le même sujet

Quand il s'agit d'inventer de nouvelles taxes, le contribuable a décidément plus d'imagination que le Physcal lui-même.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans un quotidien que le Ministre des Finances étudie une proposition d'établir une taxe de 40 francs sur les appareils de T. S. F. au profit du « redressement financier »...

Il est de notoriété publique que sur 100 appareils, 90 sont détenus par l'ouvrier et le petit bourgeois. C'est donc encore et toujours le petit qu'on veut écorcher pour obtenir... 15 millions.

Il y a d'autres taxes à établir : 10 p. c. sur les permises, avec délivrance d'une quittance timbrée; la femme qui trouve les moyens de sortir 50, 100 ou 150 francs pour faire arranger sa bobine, en donnera bien 5 ou 10 en plus; ajoutez à cela le timbre de la quittance et vous obtiendrez un résultat.

Une autre taxe : 20 francs par individu s'en allant nu-tête. Cette chinoiserie n'est que du snobisme; la prétendu

question d'hygiène n'existe pas, puisque ces têtes sont « plaquées » avec un tas de produits chimiques. (L'individu devrait toujours être porteur de sa carte et tout agent du fisc aurait le droit d'en exiger la présentation.)

Vous admettez que cette mode ridicule fait un tort énorme à nos fabriques de chapeaux et que les ouvriers chômeurs coûtent cher à l'Etat.

Puis, le rétablissement de la taxe de restaurant pour tout repas dépassant 15 francs boisson comprise.

Si les manitous du Ministère considèrent qu'un appareil de T. S. F. est un luxe, ils ne peuvent nier que se faire « permanenter », de passer chez le coiffeur pour se faire Simonizer la chevelure, puis de payer 15 balles pour dîner, alors que l'index est à 700, sont trois choses également de luxe.

Mais voilà; il y a probablement dans les examinateurs de taxes à établir, des gens ayant des intérêts chez quelques « Hairdresser ». Et puis, pourquoi ne pas frapper d'une taxe de 20 p. c. avec application d'une bandelette, les parfums dont se servent les péripatéticiennes de luxe?

Le Muguet, l'Iris, le Patchouli et la Peau d'Espagne participant au relèvement de la Nation, voilà de quoi provoquer l'ire de nos poètes... et faire rire notre ministre « à plat ».

Dois-je dire que je suis l'un des adversaires les plus ardents des taxes? Mais, si d'un côté on rafle sur pensions, traitements, etc., il serait logique de frapper encore, le fussent-ils déjà, tous les produits ou manies du monde snob.

J. B.

Les petits ruisseaux

Celui que nous indique la lettre ci-dessous pourrait se déverser dans les caisses du Trésor, si...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En ces temps de crise profonde, la presse révèle une foule d'abus dans tous les domaines. On crie sur tous les toits, et à juste titre, à l'imperfection des lois!

Après avoir toléré ces abus, notre gouvernement est enfin décidé à les réprimer énergiquement. Tant mieux pour les contribuables! Mais encore faut-il voir si la fameuse répression annoncée sortira réellement de son domaine théorique.

Je voudrais, par la voie de votre journal, attirer l'attention de nos dirigeants sur la nécessité de revoir la loi du 13 juillet 1930.

Par celle-ci (§ 2 art. 11), il est accordé au chef d'une famille ayant compté au moins trois enfants une réduction d'impôt foncier de 7 p. c. pour chacun des enfants restant à sa charge... Très bien! Mais le législateur s'est-il rendu compte que les revenus des solliciteurs influent sur le nombre d'années pendant lesquelles la remise sera consentie?

Il ne faut pas être statisticien pour constater que les enfants des parents fortunés restent à charge de ceux-ci jusqu'à un âge relativement avancé. Peut-on nier, au contraire, que les enfants de travailleurs manuels ou intellectuels ne disposant souvent que d'un maigre revenu professionnel (et ils sont légion!) sont astreints au travail dès quatorze ou dix-huit ans?

Dès lors, plus de remise d'impôt foncier pour cette catégorie!

Il serait désirable que la loi en question soit complétée dans le sens de l'octroi des allocations familiales, c'est-à-dire d'en arrêter le bénéfice à la majorité des enfants.

Je pourrais vous prouver qu'une intéressante économie serait réalisée, et puis, les petits ruisseaux font les grandes rivières...

Croyez-moi, mon cher *Pourquoi Pas?*, etc.

D. B...

N. B. — Il est à noter que les gens aisés sont souvent les premiers à bien connaître les lois, mais aussi souvent les premiers à solliciter des modérations d'impôts.

VOS VACANCES A MIDDELKERKE

AU

Grand Hôtel de la Plage

150 chambres, avec vue sur mer

SON CONFORT

SES PRIX MODÉRÉS

SA SITUATION UNIQUE

vous procureront un séjour idéal, pension complète à partir de 50 francs.

Demandez le prospectus B gratuit.

Même propriétaire Etoile d'Or-Hôtel. Blankenberghe.

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET

PENSION DE FAMILLE

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT

— SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —

TÉLÉPHONE : 105 DINANT

SPA

TÉLÉPHONE : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES

DERNIER CONFORT. - SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE. AUTOBUS. -- ASCENSEUR. -- GRAND JARDIN -- TENNIS.

FRANCORCHAMPS

HOTEL DE LA SOURCE

TÉLÉPHONE : 7

→ RECOMMANDÉ PAR LE R. A. C. B. →
CONFORT. + CUISINE SOIGNÉE. + BONNE CAVE.

STAVELOT

TÉLÉPHONE : 5

HOTEL D'ORANGE

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE. PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. - CONFORT - TENNIS
+ SEJOUR AGREABLE +

WAULSORT-SUR-MEUSE

GRAND HOTEL DE LA MEUSE

DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE. -- TOUT CONFORT. OUVERT TOUTE L'ANNÉE. - MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE. GARAGE 30 VOITURES. - PÊCHE. - CANOTAGE
TÉL : HASTIÈRE 38

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

MONTREUX Suisse. HOTEL CHATEAU BELMONT

Vue incomparable sur les Alpes et le lac de Genève. Maison de Familles. Tout confort moderne. Tennis. Garage. Tranquillité. Pension depuis 11 francs. Arrangements pour Familles.

S A A S F E E

WALLIS (SUISSE)

Altitude : 1,800 m.

Gare : STALDEN

Visp-ligne Zermatt

**HOTEL BELLEVUE, GRAND HOTEL
HOTEL-PENSION DOM**

Panorama magnifique, vue sur les glaciers. Mêmes maisons : Buffet de la gare et hôtel à STALDEN Hôtel SIMPLON KULM Altitude : 2.010 m. Ouvert du 1^{er} Juin jusqu'au 30 Septembre 320 lits, pension depuis 9 francs. Arrangement pour séjour. Prospectus sur demande

A.-G. Hôtels O. KLUSER & S. LAGGER
DIRECTEUR : **H. SCHULZ.**

ASTORIA

Pension complète : 40 et 45 francs

MELROSE

Pens. compl. à partir de 45 francs

FAMILY HOTEL DU VALLON

3. AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES 35 FRANCS

DINER SUR COMMANDE ↔ PETIT DÉJEUNER. 6 FR.

HOFSTADE — PLAGE

RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"

FONDÉ EN 1926

ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · ASPERGES

SUCCULENTES · PENSION · TENNIS · GRAND BOIS

TÉLÉPHONE MALINES 946

Le problème de la circulation

On se plaint que dans certains secteurs urbains, les piétons ne soient pas préservés des entreprises que tentent certains automobouleurs, apparemment avides de fracturer des crânes et de répandre généreusement les plaies et les bosses.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le dimanche 21 mai, nombreux étaient les automobilistes cyclistes et humbles piétons que ce premier beau jour avait attirés au dehors, et notamment au Bois et à l'avenue de Longchamp.

Malgré cette intense circulation, ni le carrefour Longchamp-Waterloo, ni la place Vanderkindere, n'étaient gardés par un agent à poste fixe. A cette insuffisance vient encore s'ajouter la disposition assez malheureuse de ces points de congestion du trafic.

Place Vanderkindere, notamment, un stationnement pour taxis et un refuge de tramways ont été établis dans le prolongement des terre-pleins centraux des avenues Longchamp et Albert; les piétons sont donc tenus, pour traverser l'avenue Brugmann, de contourner ces obstacles d'emprunter la bande de roulement suivie par les autos, les tramways de la ligne 49; le même danger se répète l'autre extrémité de l'avenue du Longchamp, des taxis stationnent de la même façon, et le danger s'accroît, et, fois, de la traversée de la chaussée de Waterloo.

Tout cela n'offre que peu de sécurité parce que certains automobilistes sont des gens exigeants et impétueux à la fois, ils abordent certains carrefours comme si aucun automobiliste n'avait à les traverser. A laisser faire ces motoristes la route leur appartiendrait bien plus que dans la mesure raisonnable prévue par la Loi. Le problème de la circulation impose non seulement une étude rationnelle de la trajectoire à imposer à chaque mode de déplacement, mais encore faut-il, je pense, veiller à une stricte observance des règlements en vigueur. La politesse de la route est encore loin d'être spontanée, les piétons n'échappent peut-être pas à ce défaut, mais est-ce une raison pour ne point les protéger là où ils doivent normalement traverser des artères encombrées?

Par des sites pittoresques, Uccle exerce sur le public bruxellois une très forte attirance. C'est là, me semble-t-il, une raison de plus pour veiller au trafic très intense de dimanches et assurer ainsi la sécurité de tous les promeneurs.

En effet, il est des carrefours infrequents. Celui qui constitue la place Blyckaerts, ex-place de la Couronne, est un. L'autre soir, un taxi accourant de la rue Malibrou y buta sur le trottoir une borne-poste, et, sans doute d'ahurissement, se renversa aussitôt. Il n'y eut ni morts ni blessés. Mais tout de même...

A propos de circulation routière

Où il est question, une fois de plus, du sort, pas brillant du tout, réservé aux inventeurs belges.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ayant lu l'article signé L. G. dans votre numéro de 19 mai, je vous prie de bien vouloir remercier votre correspondant qui a bien voulu donner l'expression de la vérité sur l'exposition de la circulation routière.

Ce qui est plus triste encore (surtout dans les temps difficiles que nous traversons), c'est que les inventeurs belges (en ce qui concerne les appareils de signalisation routière) ne peuvent obtenir aucun renseignement auprès de la commission nommée. De plus, tous les dispositifs étrangers exposés sont protégés, alors que des appareils belges, bien plus intéressants comme prix de revient, consommations

ADELBODEN

SUISSE — OBERLAND BERNOIS — 1.400 M. D'ALTITUDE

STATION DE CURE ET DE SPORTS — PISCINE EN PLEIN AIR

Prospectus et listes des hôtels par toutes les Agences de voyages ou par le BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS ADELBODEN

entretien et sécurité des usagers de la route, comme du piéton, sont négligés; on ne leur fait même pas l'honneur d'une expérience.

Je vous prie d'agréer, etc...

V. B...

Autour de la morne plaine

Un fransquillon 300 % assure que le lion de Waterloo est tourné comme il faut et il dit pourquoi.

Mon cher *Pourquoi Pas*,

Ces quelques lignes pour vous dire que je ne suis pas content de l'article paru dans le numéro du *Pourquoi Pas?* du 19 mai dernier, page 1234, par rapport à l'invitation à la manifestation à Waterloo, le 18 courant. On dirait vraiment que cela n'intéresse que les *Wallons*. Et c'est là, tout justement le point où je ne suis plus d'accord. Je ne suis pas Wallon (ce que je regrette), je ne suis pas même Bruxellois, mais je suis fransquillon 300 p. c. De là, à prendre la mouche...

J'estime que l'on pourrait bien inviter à Waterloo, pas seulement les *Wallons*, mais également les fransquillons, qui ont beaucoup plus pour la cause de la défense de la langue française que les *Wallons* eux-mêmes. Beaucoup d'entre ces derniers ne voient pas le péril de la marée montante du flamingantisme. Ils sont en quelque sorte indifférents. Heureusement, pas tous...

Maintenant, à propos du Lion de Waterloo. L'année dernière, dans un de vos numéros de juillet, vous faisiez paraître quelques lignes comprenant les projets d'un groupement qui s'était mis en tête de déboulonner, même de faire sauter le *Lion*. Et cela parce que le Roi du désert regardait vers la France. Eh bien! à mon avis, il ne pourrait se trouver en meilleure position. Quand on a du dédain, du mépris pour quelqu'un, on lui tourne le dos... Autant pour les flaminboches. S'il regarde vers la France, je ne crains pas de le dire, c'est comme le Symbole, que ce qu'il reste des vrais Belges (représentés par le Lion héraldique et non par le Caniche noir), se tourne avec confiance vers la France.

Donc, loin de le descendre de son piédestal, allons en masse à Waterloo, le 18 courant, pour y manifester notre sympathie et pour notre Belgique et pour la France.

Veillez croire, etc.

Un fransquillon acharné.

Attrape, champagne, c'est du lard!

Il paraît que nos essais toponimiques ne sont pas heureux... et on nous l'envoie dire, sans douceur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec stupéfaction l'article: « Bilinguisme synthétique », n° 920, p. 1177, 11 mai 1933, de votre estimable périodique.

On y écrit: « Cette rage des traducteurs ne respecte rien. » Près du Marché-aux-Grains, à Gand toujours, subsiste un tronçon de la rue Mont-au-Chaume, appellation charmante et vieillotte. C'est devenu le *Stoppelbergstraat*! Les flamingants n'oseraient tout de même pas prétendre que la rue Mont-au-Chaume est la traduction de *Stoppelbergstraat*. C'est l'appellation française qui est antérieure et de beaucoup à la flamande. Preuve évidente que le français régnait à Gand au vieux temps. »

Et voilà!

C'est peut-être un pari.

Très réussi comme bourrage de crâne.

La rage est du côté de celui qui porte des lunettes fransquillonnes. Le Mont-au-Chaume — dans la partie de la ville où il n'y avait jamais le moindre mont — est un enfant de 1812; alors, la bien-aimée administration française fit faire la traduction du nom des rues. A Gand, il en subsiste encore de splendides spécimens.

Dédié à l'auteur de l'article.

Si ça peut lui faire plaisir: le nom de la rue en question provient du nom Jan van Stopenberg qui y avait des propriétés. Comme il arrive fréquemment, le peuple en fit *Stoppelbergstraat*, qui devint officiel, et les traducteurs firent le reste. Sans aucun doute, *Stoppelbergstraat* — qui devrait s'appeler Jan van Stopenbergstraat — est antérieur au charmant (!) Mont-au-Chaume.

Et voilà comment on écrit l'histoire, quand on n'allume pas bien sa meilleure lanterne.

On devrait faire disparaître ces malencontreuses traductions, même toute traduction. « Et les étrangers? », comme dirait l'autre. Les étrangers « tireront leur plan », comme nous en Wallonie, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en France, où les traductions sont inconnues.

N'est-il pas bizarre que, quand en Flandre on parle d'étrangers, on ne pense qu'aux Français?

L'auteur de l'article a pleinement raison en disant: « La rage des traducteurs ne respecte rien ». C'est plutôt l'ignorance.

V. d. E.,

Stoppelbergstraat, Gand.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE



L'Indépendance Belge du 8 juin écrit que M. de La Palisse eût volontiers apposé sa signature au bas de l'inscription que beaucoup de gens, tant Belges qu'étrangers, ont eu l'occasion de lire, le lundi de la Pentecôte, en se heurtant aux grilles fermées de la Poste Centrale :

Le bureau des postes est ouvert
tous les jours ouvrables

M. de La Palisse a-t-il quelque chose à voir dans cette affaire ? Et aurait-on changé le sens du mot « ouvrable » ? Jusqu'à présent, « ouvrable » venait du latin vulgaire « operabilem », comme « ouvrier » (travailler) vient de « operare ». Ainsi, un jour ouvrable, c'est un jour où l'on travaille. Mais peut-être a-t-on changé cela...

ROYAL ANDRE		RUE VAN DEWEYER 58
97 BOULEVARD DU MIDI		TOUT POUR BEBE

De l'Indépendance belge, 12 juin, cette légende sur trois colonnes :

La première sortie officielle de notre nouvel ambassadeur en Angleterre
Notre représentant, M. Charles Corbin, a inauguré, à la Galerie Lefebvre, à Londres, une exposition de peinture française. Il est photographié ici devant la « Songeuse », de Renoir.

L'Indépendance bat la campagne. L'annexion de la France à la Belgique n'est pas encore complètement réalisée, que diable !

???

De la Nation belge du 6 juin :

Le concours chevalin de Beaufays. — Etalons de 3 ans et plus. — 1er prix à M. Armand Nilson, de Poulseur; 2e prix, à M. Grenson d'Avionpuits.

Oui, oui, on a compris...

???

Du Soir du 9 juin, feuilleton par M. Pierre de la Batut :

Et l'on va!... Ah! la sensation d'être emporté par le train comme par le torrent universel, sans pouvoir se retourner... comme nous le sommes par le vieux globe qui poursuit sa route céleste à plus de quatre-vingts kilomètres à l'heure.

« Sans pouvoir se retourner » : probablement à cause d'un tour de reins...

Quant au vieux globe, il marche, en effet, à plus de 80 kilomètres à l'heure, car sa vitesse moyenne est de 30 kilomètres à la seconde... A part cela!...

???

Une lettre-circulaire, envoyée par une maison d'Eupen, commence ainsi :

Monsieur, lundi ou mardi prochain, c'est votre jour de lessive. Un bien mauvais jour, n'est-ce pas? Vous avez souvent déjà songé, comme toute maîtresse de maison, à réduire, à diminuer les fatigues de ces rudes journées. Voici un moyen, etc., etc.

Par ces temps de féminisme, rien d'étonnant à ce que ce soit « Monsieur » qui soit préposé à la lessive.

D'une annonce, tout ce qu'il y a de plus officiel, du ministère des Affaires étrangères :

Qui fabrique?

37.029 P. Briquettes de bois (chimiques) destinées au chauffage des wagons, etc.

Il faut qu'une briquette soit de bois ou chimique, c'est entendu; mais les deux ?

37.034 P. Pieds pour miroirs en fil de fer nickelé.

Cela fait songer aux chaises d'enfant réversible à trois usages.

???

Du correspondant hutois de la Meuse, la curieuse conclusion de la narration d'un mystérieux crime à Fallais :

Ne jetons pas le manche après la cognée. Faisons confiance aux pionniers de la justice. Souhaitons ardemment qu'ils réussissent à dissiper le brouillard qui enveloppe la mort de Jules Mantulet, nonobstant le délicieux bain de soleil de cette fin de mai.

L'auteur n'a pas non plus échappé à la funeste influence des « brouillards » qui ont enveloppé la mort du malheureux Mantulet.

???

Du Soir, du 10 juin :

Tous les jours, nous voyons l'archiduc Otto, nous dit-on. Cependant, il y a bien quinze jours que nous ne l'avons aperçu.

Le capitaine Ramollot disait déjà : « J'en vois qui marquent à l'appel. »

???

Une curieuse nécrologie :

On annonce la mort de :

M. F..., Bruxelles.

M. X..., Liège.

M. J..., Profonsart.

Mme J..., Uccle.

MONNAIE. — 8 h. 30. La Belle Hélène.

???

De Pourquoi Pas?, du 9 juin, article « Turf et suffrage universel » :

Le Prix de Diane qui... le Prix du Jockey-Club qui... l'imminent et si populaire Grand-Prix de Paris, à Longchamp met d'autant plus en ébullition...

Ça fait pourtant trois prix, qui « mettent »... le Pion en défaut !

???

HOTEL DE LIÈGE-ESNEUX (HAUT)

JARDIN, GARAGE, SPECIALITE DINERS FINS

???

De L'Etoile Belge, 8 juin — extraits d'une nouvelle super-emberlificoquentieuse :

Le soleil, comme un globe immense de fonte incandescente qui se refroidit par degrés, s'occultait derrière l'horizon plat de minute en minute plus cuivré et plus rouge à mesure qu'il s'immergeait dans l'atmosphère sanglante de l'accident lointain. Les moutons d'argent qui paissaient tout là-haut dans le ciel de turquoise, en bossuant sa voûte de leurs croupes floconneuses et ouatées, s'irradiaient de flammes chatoyantes, tantôt fusaient, entre leurs éboulis déferlants, en larges poudroyantes et bronzées, lavées de saumon, d'écarlate et de pers.

Et ceci :

Nul coq, à l'horizon, n'indiquait d'une tache miroitante et dorée, le clocher aux environs duquel il eut l'espoir de trouver le gîte nocturne, emmi la flouze capiteuse du foie ou le chaume souple des gerbes engrangées qui crépitaient et s'effaissaient, avec des craquements secs, quand les « vieux de la route » cherchent entre les bottes, à tâtons dans la nuit, un place pour y dormir.

Et encore :

La magnificence du crépuscule, le cristal ricochet de l'oiseau perdu dans sa grisaille d'amour, n'étaient pour Jean Moutot que les indices rassurants d'une nuit sereine...

Eh bien, mon vieux!... Et il y en a trois colonnes de ce calibre-là. Ce doit être une nouvelle école.

BLANKENBERGHE

SA PLAGE — SES BAINS
 SES ATTRACTIONS -- SES SPORTS
 SAISON : 1^{er} juin au 1^{er} octobre
 LE NOUVEAU

CASINO

EST OUVERT

Début juillet, inauguration du

PIER

AS
 BT
 EU
 PD
 EI
 CO



PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
 Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL
 150 CHAMBRES AVEC EAU COURANTE
 PENSION DEPUIS 65 FRANCS
 TÉLÉPHONE : 53

Cecil Hôtel Lion d'Or

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO, COIN R. DE L'EGLISE.
 TOUS CONFORTS. -- MAGN. TERRASSE
 BORDANT LA MER. -- TÉLÉPHONE : 73
 PENSION COMPLÈTE: 55 FR. -- VISITEZ
 TAVERNE CELIDOR, PL. CASINO

HOTEL BRISTOL

CENTRE DE LA PLAGE

TOUS CONFORTS — RESTAURANT
 Prix réduits. Tél. 31 et 531

HOTEL DE VENISE

Centre Digue. — 1^{er} Ordre
 EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE
 CONFORT MODERNE
 PRIX MODÉRÉS. -- TÉLÉPH. 89

DIMANCHE 18 JUIN

Bénédictin de la mer.

11 h. — Digue : Concert par la So-
 ciété Symphonique de Calais.



MARDI 20 JUIN

20 h. 30. — Concert en ville par
 l'Harmonie des Boys-Scouts de
 Bruges.



DIMANCHE 25 JUIN

11^o Fête Régionale de Gymnastique
 (Fédération Royale Belge de Gym-
 nastique).

Cortège des Sociétés participantes.
 Concerts (Harmonies de Gand, Le-
 deberg, Silly, Haeltert).

CONTINENTAL PALACE

Face aux bains. — 1^{er} Ordre.

SON CONFORT LUXUEUX DANS CADRE
 CHARMANT ET INTIME. -- ORCHESTRE.
 DANCING. -- PENS. COMPL. 75 FR.
 PLUS DE TAXES. TÉL. 55

HOTEL EXCELSIOR

CENTRE DIGUE - 50 M. DU CASINO

FACE AUX BAINS (PEUVENT ÊTRE PRIS
 DE L'HOTEL) TOUT 1^{er} ORDRE - CON-
 FORT MODERNE. -- GARAGE -- TÉL. 59
 PENSION : 75 FRANCS

MIRAMAR HOTEL

CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO

ET LE PIER.
 CONFORT MODERNE. -- LIFT.
 TABLE DES GOURMETS. -- PENSION A
 PARTIR DE 45 FRANCS. TÉL. 594

HOTEL PETIT ROUGE

CENTRE DIGUE

RÉPUTATIO... ÉTENDUE
 PENSION COMPLÈTE ET CONFOR-
 TABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.
 TÉLÉPHONE : 32

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
 GOUTTEUX DIABÉTIQUES
 AUX REPAS

**VICHY
 CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
 le DISQUE BLEU :



COQ-SUR-MER

La plage fleurie, ses bois, ses jeux, ses sports

BELLE-VUE

Son excellente pension, ses prix si raisonnables

Passez vos vacances à

MIDDELKERKE

20 minutes d'Ostende. Casino —
 Tennis — Golf — Bains gratuits
 Pas de taxes — Renseignements gratuits à l'hôtel de ville

WESTENDE PLAGE DE L'ELITE ET DU SPORT

Trois moniteurs de gymnastique et de
 natation, 20 tennis, golf 18 trous, tom golf,
 Plaine de jeux gardée pour enfants.

WESTEND'HOTEL TELEPHONE : OSTENDE 964

Le plus confortable et le plus
 luxueux. 250 chambres toutes avec cabinet
 de toilette. Pension: juin, à partir de
 75 francs. Pension en saison à partir
 de 85 francs. Bon garage, 10 francs.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Nous lisons dans *La Maison du Canal*, par Georges S
 ménon :

Les tempes battaient. Elle avait conscience de poser u
 acte d'une importance considérable.

On pose un principe, — ou bien des sangsues — on n
 pose pas un acte.

???

Du *Peuple*, 9 juin :

Grâce au cinéma qui peut synthétiser le mouvement p
 l'accélééré, comme il peut le décomposer par le ralenti, noi
 assistons en quelques secondes à la germanisation, au bou
 geonnement, à l'éclosion et à la mort d'une fleur.

Ces sacrés Allemands tout de même! Voilà qu'ils s
 mettent à germaniser les plantes!

???

Quelques joyusetés du *Petit Larousse illustré*, édition
 de 1914 :

P. 794. PREVU, n. m. Ce qui est prévu.

On ne s'en serait pas douté.

P. 1489. NUMIDIE, contrée de l'ancienne Afrique... On div
 sait cette contrée en Numidie occidentale ou pays des Mass
 liens, et en Numidie orientale ou pays des Massyliens.

Quelle idée de diviser cette contrée de la sorte! Et l
 Massésyliens, qu'en fait-on ?

P. 1479. NAPOLEON II (François-Charles-Joseph-Bon
 parte)... reconnu empereur par les Chambres lors de la s
 conde abdication de Napoléon Ier; il vécut jusqu'à sa mort.

La voilà bien, la misère de l'Aiglon à Schoenbrunn!

P. 908. Secréter, opérer la sécrétion. — Sécrétion, actio
 de sécréter.

Clair, net et précis.

???

Nous lisons dans *Le coup de Lune*, par Georges Siméon

Tandis que la négresse était nue sans sa robe!

Evidemment, évidemment...

???

Du même :

Le voyageur lui tendit un papier, alors que Timar pensa
 qu'il n'avait jamais vu l'écriture d'Adèle. C'était une écritur
 presque droite, trop grande.

Or, nous avons lu, quelque cinquante pages plus tôt :

Quand il la regarda à nouveau, elle (Adèle) mouillait
 pointe de son crayon et elle écrivait, en épelant les syllab
 au fur et à mesure... Timar sourit aux derniers mots.
 Quand elle revint, il lisait le télégramme transformé...

Donc, Timar avait déjà vu l'écriture d'Adèle. Mais
 l'avait oublié, peut-être, et l'auteur aussi?... Coup de lune

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*
 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes e
 lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs p
 mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix
 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les thé
 tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible rédu
 tion de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Maitre de l'Aube*, de F. Adine, on peut extraire que
 ques sentences :

Chez la plupart des hommes, les soucis de l'existence et l
 nécessités monotones d'un métier atrophient la faculté
 jour, que beaucoup d'adolescents possèdent. Il n'en éta
 pas ainsi de Fervalles...

C'est, évidemment, une exception! Heureux homme!

???

Le même du même :

Claude avait accepté tacitement de ne lui imposer aucu
 carresse avant le mariage et il n'eût pas voulu la toucher
 public, alors qu'elle ne pouvait se dérober.

On ne peut être plus délicat!

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUS les sports — TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TÉL. : 520

Digue - ALBERT-PLAGE

SITUATION SPLENDIDE
TOUT CONFORT
JUIN : PENSION 55 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE

Avenue Lippens, 262 TÉL. 61

EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS
PROPR.: MME DE BROCK

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute

VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT MODERNE
75 CHAMBRES. TÉL. 750

LE GRAND HOTEL

Knocke — Digue de Mer

TOUTS CONFORTS - PENSION : 75 FR.

TÉL. 14 — PROP^{rs}: M. VAN BUNNEN

DIMANCHE 2 JUILLET

X^e Exposition agricole.
Journée Coloniale.
Concert à la Digue par la Chorale Royale des Invalides.

DIMANCHE 16 JUILLET

Fête Internationale de Patinage à Roulettes.
Tournoi de Rink Hockey, Danses.
Course de 5,000 mètres.

JEUDI 20 JUILLET

Feu d'artifice en face du Casino.
Illumination du Monument aux Morts.

VENDREDI 21 JUILLET

Fêtes Nationales.
Cortège pour enfants travestis.
Fête enfantine avec ballets.

22, 23, 24 JUILLET

Meeting International d'Aviation.

DIMANCHE 23 JUILLET

Kermesse communale.

SAMEDI 29 JUILLET

Escale du Tour de France Aérien.

HOTEL NEPTUNE

RUE DE TABORA — 20 M. DIGUE
CONFORT MODERNE - 1^{er} ORDRE - LIFT
PRIX RÉDUITS — TÉL. 98

PLAZA HOTEL

Face aux Bains - Le Zoute

PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :
TÉL. 468 75 FR. TÉL. 468

BELVÈDÈRE HOTEL

160, Aven. Lippens. Tél. 127

PRÈS MER. TENNIS. GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. - EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

**PASSEZ VOS VACANCES AU
Grand Hôtel du Kursaal**

TOUT CONFORT. — TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. — CUISINE BOURGEOISE RENOMMÉE. — PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

Du *Moniteur* (de l'arrondissement de Louvain), du 4 juin :

Heureux qui, mieux qu'Ulysse, peut relier Anvers à Dusseldorf en moins d'une heure...

Combien de temps avait donc mis Ulysse?

Mais voici mieux :

L'aviation, cette merveille internationale, répète chaque jour, en plus moderne, l'expérience du cheval de Troie.

On compare généralement l'avion à un oiseau. Le voici comparé à un cheval. C'est assez original !

L'auteur passe alors à l'histoire contemporaine :

L'imbécile illuminé qui s'appelait Napoléon a constaté lui-même, etc.

Toutes les opinions sont respectables.

Mais qu'a vu l'auteur à Dusseldorf ?

Des culottes de golf traversent la rue avec un parapluie...

Et encore :

Près de chaque église, un énorme mât poussé soudain et arborant la croix gammée sur fond national.

Il y en a comme cela deux colonnes. Le *Moniteur* déclare qu'il laisse à l'auteur la responsabilité de certaines de ses opinions... On comprend ça !

???

Du *Soir* du 4 juin :

Si le marché des changes est meilleur, les prix des ma-

tières premières marquent, de leur côté, une tendance très nette à se relever. Le froment, le lin, le coton, la laine, le caoutchouc, parmi les végétaux, etc.

« J'ignorais que la laine était un produit végétal », nous écrit un lecteur. Notre ignorance n'est pas moins profonde

???

La langue française, tout comme l'antiquité, possède ses ergastules. Et voici ce qu'on y pond :

TOURNAI. — Jeunesse Sportive Saint-Eloi. — Malgré le temps pluvieux de ce dimanche, et pour son premier match notre équipe, J. S. Saint-Eloi (Cornil) en rencontre contre Pelote Saint-Jacques (Liétart) s'est passé en esprit sportif. Mention spéciale à notre Joseph et Albert pour leur entraînement sans oublier le sympathique Edouard. Malheureusement, nous devâmes nous incliner par 13 à 9...

Ceci est tiré du *Courrier de l'Escaut*.

???

De la *Flandre libérale* du 3 juin :

Brigitte remercie vivement les quatre généreux donateurs suivants :

M. et Mme M..., 50 fr.; M. et Mme G..., 100 fr.; M. et Mme N..., 100 fr.; Mme A. G., 50 fr. En souvenir de notre amitié.

Cela fait, au total, 1,250 francs.

La rédaction de la *Flandre* ouvrirait utilement une souscription en vue de doter Brigitte d'une machine à calculer.

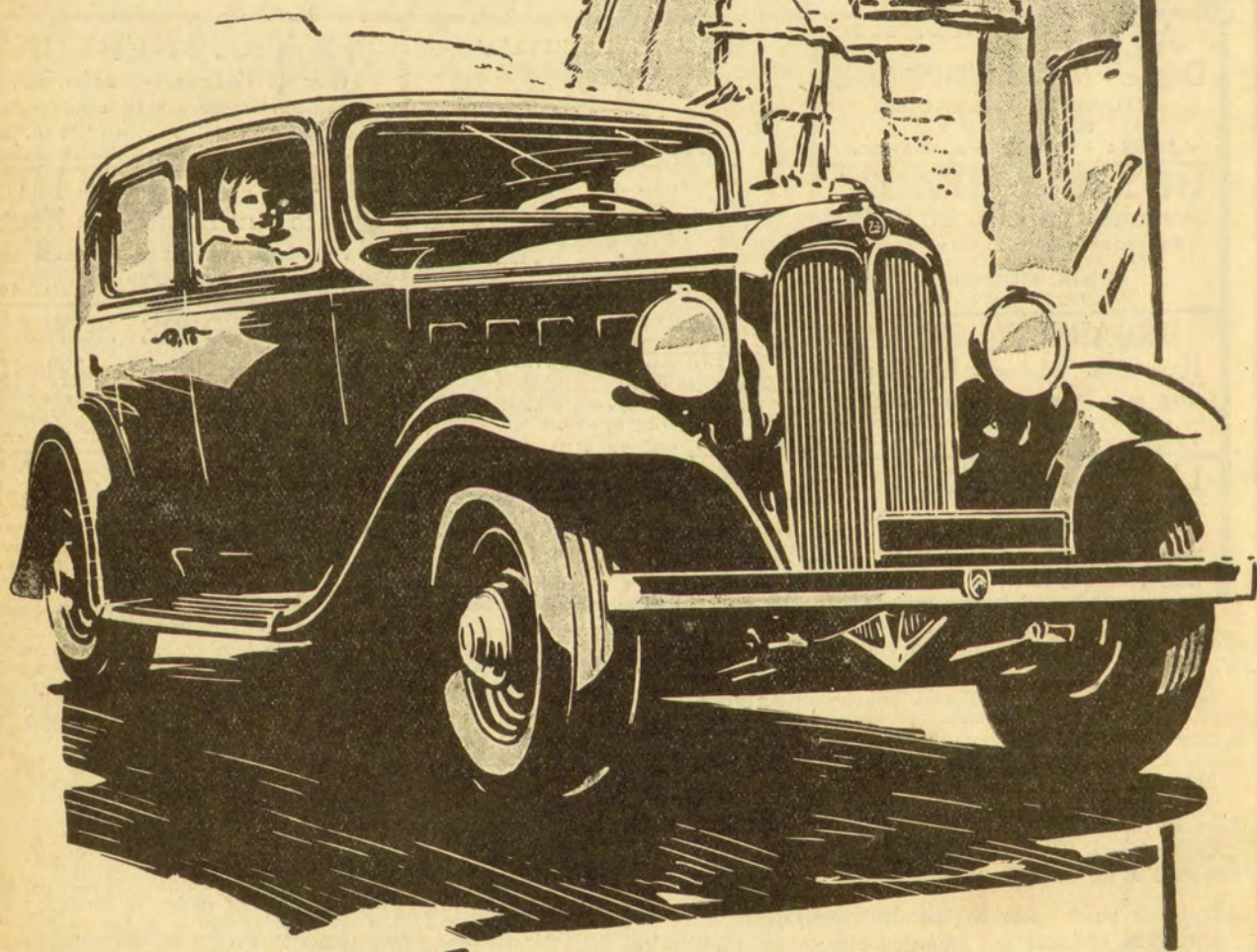
LA NOUVELLE 8 CV

La nouvelle 8 CV 4 cylindres 68x100 est la synthèse de tous les progrès de la science automobile.

En plus des nombreux perfectionnements mécaniques qui donnent à cette voiture une classe exceptionnelle, les aménagements intérieurs et la carrosserie ont été étudiés dans les moindres détails

La 8 CV Citroën, qui est la plus élégante des petites voitures, est aussi, sans contredit, la plus confortable

LA BERLINE 8 CV : 29.900 frs.



CITROËN

4 P 43